

**PRATIQUES TRADUCTOLOGIQUES
ET INTERCULTURALITÉ**

La communication interculturelle à travers la traduction: le cas de la pyramide segmentée

Ana GUȚU

Université Libre Internationale de Moldova

Résumé

Cet article étudie le dialogue interculturel à travers l'histoire de la traduction. Le but de l'auteur est de construire une pyramide segmentée qui représenterait la structure dynamique de la traduction du point de vue systémique: traducteur - société - langue/culture source - langue/culture cible. L'auteur soutient l'idée qu'en fonction des priorités de la société, du développement historique des civilisations, le rôle de chaque composante de la pyramide segmentée de la traduction est important, même s'il n'y a pas de symétrie entre les espaces géographiques, le développement historique et la position des composantes de la pyramide segmentée.

Mots-clés: traduction, dialogue interculturel, pyramide segmentée, société, langue/culture source, langue/culture cible.

Abstract

This article is about the intercultural dialogue across history of translation. The author's purpose is to build a segmented pyramid that represents the dynamic structure of translation from systemic point of view: translator – society – source language/culture - target language/culture. The conclusion of this paper is: depending of the societal priorities, historical development of the civilizations, the role of each component of the segmented pyramid of translation was important, even if there is no symmetry between geographical spaces, historical development and the position of the components of segmented pyramid.

Keywords: translation, intercultural dialogue, translators, segmented pyramid, society, source language/culture, target language/ culture.

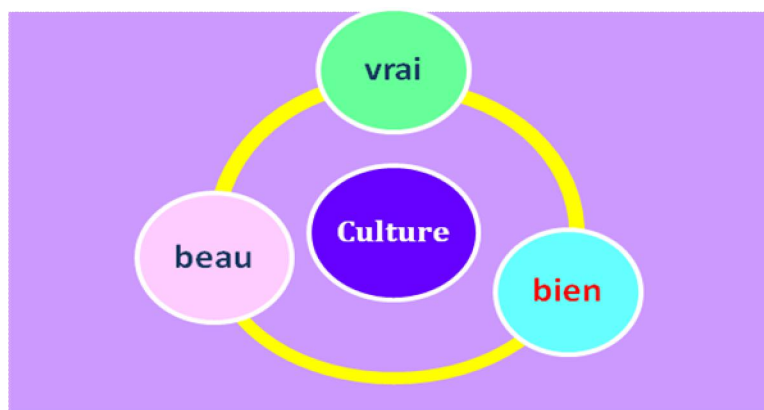
Le traducteur reste le moyen de communication et d'échanges par excellence. En mettant deux langues en contact, l'opération traduisante rapproche deux cultures, hic et nunc, elle induit, consciemment ou non, un jeu d'influences réciproques et imprévisibles – le traducteur est un apprenti sorcier qui s'ignore. La traduction est une clé donnant accès à une culture étrangère dans ce qu'elle a de plus intime: la langue et les valeurs qu'elle exprime. Elle prépare au dialogue en exposant une culture et sa représentation de l'univers dans lequel vit l'Étranger. Elle prédispose à la diversification du dialogue en représentant les différences culturelles autant que linguistiques. Enfin, en contribuant à établir l'égalité entre les langues et les cultures, elle est un vecteur de médiation interlinguistique et interculturelle.

Jean-Claude Gémard

La « culture » est probablement le mot sémantiquement le plus vaste qui existe dans n'importe quelle langue, tellement il est incommensurable du point de vue de la multitude de phénomènes, événements, processus, réalisations géniales que l'humanité a livrés depuis son existence. La culture est aussi définie comme

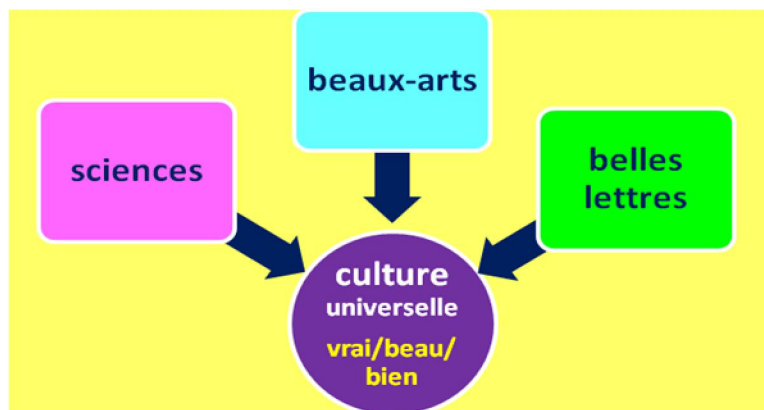
« *une forme de civilisation* ». (*Dictionnaire de la philosophie* 53) Bien sûr, chaque société a ses institutions qui préservent et promeuvent son patrimoine spirituel et, dans ce sens, la culture est associée d'abord à l'humanisme, à ses valeurs. Quant aux valeurs, celles-ci peuvent être groupées en trois catégories: *le vrai, le bien et le beau*. La *valeur* (ce qui doit être) se distingue de la *vérité* (ce qui est), et elle n'est pas obligatoirement liée au coût exprimé en argent d'un objet. Nous sommes plutôt porté à accorder le statut de valeur à des notions immatérielles, désirées par l'homme, appréciées universellement – telles sont les vertus comme la sagesse, l'honnêteté, l'amitié, telles sont les chefs-d'œuvre de la culture universelle – les beaux-arts, les littératures, *etc.* De même que le mot « culture », « valeur » possède un volume sémantique mettant ensemble philosophie, société, création, esthétique et idéologie. Les valeurs sont souvent frappées de légitimité, étant liées à l'éducation, mais parfois elles se fraient difficilement le chemin vers l'acceptation pansociétale, étant classées comme déviantes et marginales à certaines étapes de développement des civilisations.

Culture et valeur – valeur et culture: voilà une dyade que nous traiterons plutôt en palimpseste, en dehors du *bien*, du *vrai* et du *beau* il n'y a pas de valeurs, et donc, il n'y a pas de culture.



Graphe 1. La triade des valeurs de la culture

La circulation transfrontalière et transnationale des valeurs culturelles assure leur universalité et leur pérennité. Cette circulation se fait grâce à une reconnaissance unanime ou quasi-unanime au niveau national pour s'engager ensuite sur la voie de l'éternité. Leur résistance à la fuite du temps s'explique par l'immatérialité des valeurs authentiques, véritables, même si certaines d'entre elles (telles les peintures, les sculptures, les monuments d'architecture, les créations musicales, *etc.*) semblent être attrapées dans un emballage matériel. Précisons la variété et la richesse du patrimoine culturel universel qui regroupe *les beaux-arts* d'un côté, *les belles lettres* de l'autre et, bien sûr, *la science*.



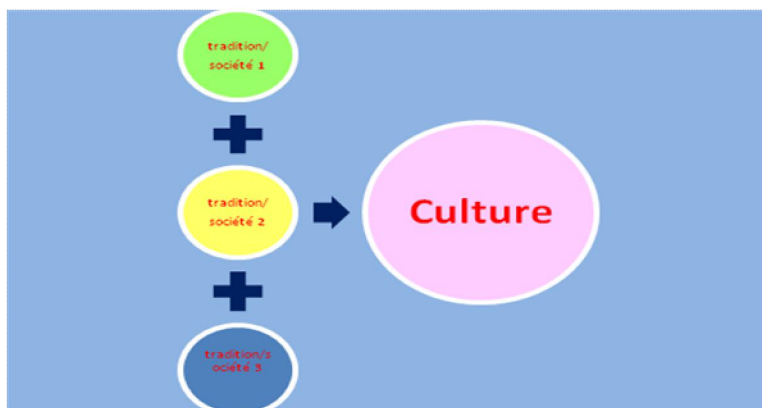
Graphie 2. Les parties composantes de la culture universelle

Il faut reconnaître que la circulation des ces valeurs culturelles universelles ne peut pas avoir lieu en dehors de la langue, code de communication humaine par excellence. Le rapport entre la langue et la culture ou plutôt le lien intime entre les deux phénomènes/ processus/ produits de l'humanité est d'une nature complexe, loin d'être clarifié doctrinairement et établi avec une précision mathématique, donnant droit à la sacralité biblique. « La culture est un lieu collectif qui, tout complexe et diversifié qu'il soit, impose ses propres critères de pertinence et, corrélativement, ses résistances et ses censures à l'interprétation des sens potentiels aussi bien qu'à l'interprétation des sens explicites ». (Brisset 37)

D'autre part, il n'est pas question d'envisager la communication des cultures en dehors de la traduction. L'évolution de l'activité traduisante, en commençant par les textes sacrés, la pratique de l'oracle, en continuant par les belles infidèles de la Renaissance et jusqu'aux écrits post-modernistes nous prouve que la traduction, c'est-à-dire l'aisance de la communication multilingue, permet le contact entre les civilisations qui assure la constitution de ce que nous appelons le patrimoine culturel universel. Une première question qui surgit avec l'établissement de la triade langue-culture-traduction c'est comment traiter *la langue et la culture* ? L'admiral semble ne pas être tellement optimiste: « S'assigner pour tâche de traduire la langue-culture dans sa totalité, ce peut être un mot d'ordre théorique, mais qui reste précisément théorique; car c'est un pari inaliénable dans la pratique traduisante ». (L'admiral 25)

En jetant un regard sur les écrits scientifiques en matière, nous pouvons déceler deux approches distinctes: celle partagée par Jean-René L'admiral, et notamment que la langue et la culture ne peuvent pas constituer un palimpseste: « En réalité, il s'agit d'un couple articulant d'une part un **état de la langue déterminé** et d'autre part des éléments qu'y a sédimentés la **socioculture**. (...) nous entendons ici le terme de "socioculture" au sens de ce que peut véhiculer la langue et qui va du social au culturel, c'est-à-dire autant les pratiques sociales plus

ou moins passagères d'une époque que la culture qui tend à faire tradition ». (Ladmiral 25) Cette précision de Ladmiral introduit le troisième élément – la composante sociale, qui, à son tour, est ancrée dans la temporalité. Ainsi, Ladmiral entend-il que la culture en tant que concept se présente comme un ensemble de traditions, acceptées par la société à des étapes différentes d'évolution historique.



Graphe 3. Constitution de la culture dans la société

Selon Ladmiral, il serait impossible d'entrevoir une coïncidence à cent pour cent entre la langue et la culture, telle que la voit Henri Meschonnic qui plaide pour une entité globale langue-culture ou culture-langue, il veut que la traduction soit « la production et le produit d'un contact culturel au niveau des structures mêmes de la langue ». (Cité d'après Ladmiral, p. 25)



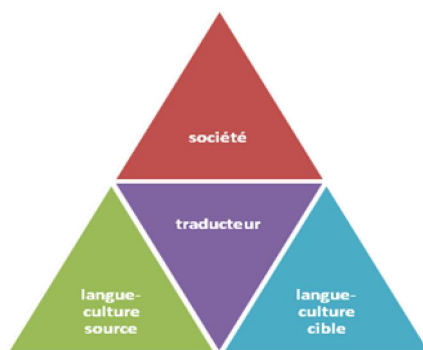
Graphe 4. Le concept de langue-culture en tant qu'entité indissoluble

Certainement, le cas de figure le plus compliqué du transfert interculturel via la traduction c'est la traduction d'une œuvre littéraire avec présence biculturelle (par exemple, les œuvres de Panait Istrati – roumain/ français, ou de Salman

Rushdie ourdou/ anglais, ou *Free Life* de Ha Jin – anglais-américain/chinois) impliquant « des marqueurs de greffage du réel du texte original – la diglossie et le biculturalisme ». (Perrin 221) Dans ces cas-là les œuvres susmentionnées seront traduites dans une langue et une culture tierces, fait qui impliquera des techniques et des procédés plus spécifiques: utilisation de l'italique, pour rendre la fausse présence d'une des langues/ cultures de l'original, repérage et adoption d'un code phonétique artificiel pour la translittération de l'accent d'une des deux langues de l'original avec une tentative de conservation des jeux de mots utilisés dans les œuvres originales.

Mais, dans cet article, nous n'allons pas entrer dans les détails de ces cas assez compliqués et plus rares du transfert culturel qui impliquent l'actualisation de trois langues/ cultures à la fois. Une pareille étude nécessiterait une approche psychologique obligatoire. Nous allons examiner la question de manière plus universelle et généralisatrice, en appliquant une approche systémique, dialectique et diachronique à l'examen du phénomène du transfert culturel par le biais des traductions.

Dans ce but, nous adopterons la perspective d'une sémiotique tridimensionnelle, compte tenu du fait que la traduction implique plusieurs systèmes et codes de communication, nous proposons une représentation complexe du processus de la traduction comme un transfert interculturel, assurant la communication entre les locuteurs qui parlent des langues différentes et sont porteurs de cultures différentes. Le traducteur, lui, étant la figure-phare, se place au centre de la communication interculturelle, tous les concepts évoqués jusqu'à présent y étant entraînés: langue, culture (valeurs, identités) et société. Nous proposons dans ce but une méthode que nous appelons, de manière conventionnelle, *la géométrie de la pensée*, et qui nous suggère un graphe qui représente une pyramide segmentée, qui se prête à une analyse visuelle en trois dimensions, c'est-à-dire compte tenu du volume en tant qu'objet de la réalité.



Graph 5. Pyramide segmentée de la traduction des cultures

Cette pyramide contient les composantes essentielles de la traduction en tant que phénomène sociétal, qui met en valeur, en fonction de l'étape de

développement de la traduction, une des composantes. Ainsi, l'objet en 3D de la pyramide segmentée, peut être placé sur une des 4 facettes de la pyramide, de façon que sa base soit tantôt *le traducteur*, tantôt *la société*, tantôt *la langue/ culture source*, tantôt *la langue/ culture cible*. Nous allons tâcher de prouver par des exemples de l'histoire que chacune des 4 composantes de la pyramide segmentée de la traduction a servi de priorité pour assurer le progrès de la société, de la nation ou de l'empire.

Le traducteur - pilier de l'éveil des civilisations

Les personnalités éminentes de la civilisation universelles ont été les polyglottes et les traducteurs, ceux qui ont inventé des alphabets, ceux qui ont traduit les textes sacrés. Wulfila a évangélisé les Goths, ayant traduit les Écritures au IV^e siècle, Mesrop Machtots (360-441), figure dominante de l'Arménie, apporte sa contribution capitale à la culture arménienne en inventant l'alphabet arménien – il parle grec, perse et syriaque en plus de l'arménien. Cyrille et Méthode ont été des missionnaires auprès des Slaves, ils ont inventé l'alphabet « glagolitique » vers 862, afin d'accomplir leur œuvre de traducteurs, missionnaires et diplomates. James Evans, missionnaire, polyglotte, instituteur, invente l'écriture pour les Indiens Cris du Canada en 1840.

Les traducteurs sont aussi les bâtisseurs des langues et des littératures nationales. Il suffit de rappeler les exemples des traductions des textes sacrés dans les langues nationales en Angleterre par William Tyndale, étranglé et puis brûlé le 6 octobre 1536. Il a été réhabilité par les travaux d'un chercheur anglais, David Daniell, qui a publié l'Ancien et le Nouveau Testament en 1989-1992 ainsi que la biographie complète de Tyndale, dans laquelle il compare l'apport de Tyndale à la langue et la littérature anglaise à celui de Newton en physique. En France le traducteur Jacques Amiot (1513-1593) se propose d'embellir et d'enrichir la langue française, le traducteur de la Bible Olivétain (...-1538), le traducteur érudit Étienne Dolet, introducteur du mot « *traduction* » en français (1509-1546), Pierrot d'Ablancourt (1606-1664) préoccupé lui aussi du style et de la clarté de la langue française - tous ont contribué à la constitution et au développement de la langue française moderne. En Allemagne Martin Luther (1483-1546), traducteur de la Bible en allemand, fut le catalyseur de la langue allemande et sa traduction de la Bible a servi de source pour les premières grammaires de langue allemande. Il est aussi intéressant de suivre l'histoire de la « résurrection » de l'hébreu en tant que langue nationale, qui s'est produite au XIX^e siècle grâce à la contribution du journaliste-linguiste Eliezer Ben-Yehuda (1858-1922), qui est devenu le promoteur ardent de l'idée de la propagation de l'hébreu en tant que langue nationale de l'état hébreu. En fait, faire d'une langue sacrée, dans laquelle des textes sacrés judaïques ont été réunis au IV^e siècle, une langue vivante fut une véritable aventure, car la tâche principale dans la « résurrection » de l'hébreu revint aux traducteurs. (Delisle et Woodsworth 21-54)

Un autre cas de figure qui met en valeur le rôle des traducteurs dans l'histoire c'est leur manifestation en tant que décideurs du pouvoir. Généralement les traducteurs et les interprètes sont une émanation du pouvoir politique. Il ne leur revient que le rôle de porte-parole en d'autres langues. Mais il y a eu des cas où les traducteurs-polyglottes se sont approchés de manière très intime du pouvoir politique: Saint-Jérôme fut le secrétaire personnel du pape Damase I-er. Après la mort de son protecteur, Saint-Jérôme faillit devenir pape, mais il perdit les élections et le nouveau pape Siricius (334-399) lui rendit la vie impossible, fait qui poussa Saint-Jérôme à aller poursuivre son œuvre de traduction à Bethléem. Leonardo Bruni (1374-1444) représente dans l'histoire de la ville de Florence en Italie l'exercice du pouvoir économique-commercial, car il était un membre influent de la guilde florentine des importateurs de vêtements et de laine. Il pouvait se permettre le luxe de raisonner sur le bon goût en latin plutôt que de la servilité en traduction aux textes grecs...En Angleterre Willam Caxton (1442-1491) est connu comme auteur de traductions en anglais de textes français, mais aussi comme premier imprimeur d'Angleterre. Mais son pouvoir était aussi d'ordre économique: il était un riche et influent marchand de laine. Le prestige commercial lui a permis de devenir conseiller financier de la duchesse Marguerite de Bourgogne. La conquête du Nouveau Monde est un autre exemple qui dévoile l'importance des interprètes dans le processus de colonisation. Le nom de Dona Marina la Princesa Azteca (1505-1550) est presque mythique. Interprète personnelle de Cortés, elle a contribué à la conquête du Mexique plus que les soldats et les tribus alliés.

La liste est longue, il faut y ajouter les cas des traducteurs-interprètes devenus célèbres grâce à leur talent et cela leur a valu des carrières militaires et diplomatiques brillantes, un exemple éloquent étant celui du général Vernon A. Walters né en 1917 (français, espagnol, russe, italien, allemand, anglais), directeur-adjoint de la CIA, ambassadeur à l'ONU, ambassadeur en Allemagne. (Delisle et Woodsworth 139-162; 277-306)

La société – *terra grata* pour les activités traduisantes

L'importance de la dimension sociétale dans tout ce que signifient civilisation, progrès, politique, pouvoir, démocratie, *etc.* est incontestable. En même temps qu'est-ce que nous envisageons sous le terme de « société » ? Pourquoi ne pas dire « pays », « nation » ou « empire » ? Nous avons choisi ce terme pour introduire un élément dynamique s'identifiant à un besoin généralisé, qui, celui-ci, peut être formulé soit par les « princes » des sociétés soit par la « plèbe ». Cela ne signifie pas que le rôle du traducteur n'est pas définitoire, tout au contraire, le traducteur continuera d'exercer sa mission, mais dans ce deuxième paradigme il sera surtout au service de la société, car c'est elle qui lui dictera ses besoins et priorités. De ce point de vue, ce sont Hatim et Mason qui mettent l'accent sur cette dimension sociétale qu'ils définissent comme motivation incitatrice à toute activité traduisante:

Las motivaciones del traductor están inseparablemente ligadas al contexto sociocultural en el que se produce el acto de traducir. Es de importancia, en consecuencia, considerar siempre la actividad traslaticia en un contexto social. Antes, por ejemplo, de que exista la traducción es necesario que haya habido una necesidad de traducir (...) la posición del texto original en tanto que producto social, los lectores a quienes va dirigido, las circunstancias socioeconómicas de su producción, su traducción y recepción por los lectores de la versión, son todos factores relevantes al estudiar el proceso traslaticio. (Hatim & Mason 23-24)

Nous allons appuyer nos affirmations par des exemples remontant à l'histoire des traductions. L'exemple le plus pertinent, classique surtout, c'est le phénomène de la propagation des religions. Et du point de vue de la traduction, toutes les religions se divisent en deux catégories: les religions qui prônent la sacralité d'une seule langue et les religions, plus « libérales », qui soutiennent que le message des textes sacrés peut être expliqué et rendu accessible dans toutes les langues. Compte tenu de cette division, pour la première catégorie de religions, principalement représentées par le judaïsme et l'islam, les traductions des textes sacrés respectifs ne seront que des répliques secondaires, sans pouvoir sacré, tandis que pour la seconde catégorie de religions, et notamment le christianisme et le bouddhisme, les traductions des textes sacrés sont considérées comme de véritables textes sacrés, ayant la même valeur théologique que les originaux.

La traduction de la Torah fut une nécessité des sociétés, car le Talmud lui-même mentionne le besoin de légitimer la traduction. La Bible hébraïque comporte 24 livres, et leur rédaction fut échelonnée sur un millénaire. La version grecque de la Bible hébraïque est connue sous le nom de Septante, (308-246 av. J.-C.). Après des années de large utilisation de la Septante par les Juifs de langue grecque, les rabbins durent revenir aux textes en hébreu, mais ils ne condamnèrent pas la traduction de la Torah en grec, car, selon la légende, les 70 (voire 72) traducteurs engagés par le roi Ptolémée eurent de l'inspiration divine. D'autres besoins des sociétés pour la traduction de la Bible judaïque ont été matérialisés dans sa traduction en judéo-persan (1319), en judéo-tatar (1836) et en langues judéo-romanes, telle que la célèbre Bible de Ferrare (1553), la version arabe de Saadia ben Joseph de Fayoum (892-942) et la version allemande de Moses Mendelssohn (1729-1786). (Delisle et Woodsworth 173-180)

Le christianisme est né sur le terrain propice des textes hébraïques. Un des deux textes fondamentaux de l'Église chrétienne naissante a été la Septante, alias l'Ancien Testament, donc une traduction. Le second a été le Nouveau Testament, rédigé principalement en grec. Il serait difficile de trouver un autre exemple plus merveilleux par son ampleur, sa pérennité et sa circulation universelle, que le besoin sociétal de la traduction de la Bible vers les langues indo-européennes. Plus que cela, le christianisme a fait de la traduction un moyen privilégié de la diffusion de ses textes sacrés, et donc de la religion chrétienne. La Bible a été traduite entièrement ou partiellement en environ 2000 langues, c'est aussi le livre le plus

répandu au monde. Saint-Jérôme (331-420) est sans doute le plus connu des traducteurs de la Bible. Saint-Jérôme est le modèle accompli de l'humaniste-traducteur (connaissant l'hébreu, le grec, le latin) qui, sans avoir été prédicateur, sans avoir fait des miracles et sans être mort martyr fut canonisé au VIII^e siècle. (*ibidem*: 183)

L'islam, à la différence du christianisme, n'a pas utilisé la traduction comme moyen privilégié de diffusion de la religion musulmane. Certains versets du Coran mentionnent de manière expresse que la langue arabe est la seule langue qui soit capable de transmettre la parole divine. Pourtant, malgré cette interdiction, les sociétés occidentales ont toujours manifesté de l'intérêt envers l'islam, plusieurs traductions du Coran ont été réalisées au long des siècles. Le théologien et réformateur indien Shal Wali Allah (1703-1762) a traduit le Coran en persan, langue littéraire de l'Inde musulmane du XVIII^e siècle. La première version anglaise du Coran a été réalisée par un musulman, éminent spécialiste de l'islam, Mohammed Ali Lahori (1874-1951), sa version date de 1917. La liste des exemples de formulation par les sociétés de besoins impérieux de traduction est plus longue. Tel est l'exemple de la diffusion des textes sacrés hindouistes en sanscrit, langue sacrée, la Bhagavad Gîtâ et les Vedas, ainsi que la diffusion du bouddhisme en Extrême-Orient dans de nombreuses langues locales, même si avec le temps certaines langues telles que le chinois classique, le pali et le tibétain littéraire sont devenues langues sacrées du bouddhisme. (*ibidem* : 195-202)

À part la diffusion des religions, qui semble être le besoin qui a la longévité la plus impressionnante, revenons vers d'autres besoins sociétaux formulés à l'égard de la traduction. Il nous est indispensable de formuler le besoin sociétal le plus ardent – la nécessité d'assurer la circulation des connaissances et des savoirs. Cela s'est produit dans toutes les sociétés, dans tous les pays, dans toutes les époques. La traduction apparaît comme le moyen privilégié de circulation et de transmission des connaissances, des savoirs, des savoir-faire. La recherche originale qui donne naissance aux innovations n'a pas toujours été convoitée en égale mesure par les pays du monde. Les inégalités de développement sociétal, le « déficit » des talents scientifiques ont encouragé certaines sociétés à propager les savoirs et les connaissances à l'aide des traductions. Le philosophe roumain Horia Roman Patapievici mentionne que « l'esprit scientifique moderne est né en Europe Occidentale. Il a été importé en Europe de l'Est. En Occident il a existé une longue et continue réflexion épistémologique (...) Dans l'Est de l'Europe cette tradition n'a pas existé ». (87) Il est toujours moins coûteux de traduire que de s'adonner à la recherche authentique. Il est toujours intéressant de traduire la littérature de belles-lettres, car en lisant les chefs-d'œuvre de la littérature universelle on prend connaissance de la culture d'autrui. Disons que ce besoin sociétal, cette demande de plus en plus croissante de la modernité pour la circulation des savoirs et des connaissances, qui met au service de l'homme les technologies nouvelles, constitue un axe porteur de la traduction en tant que phénomène instrumentalisé de la culture de l'information. Il suffit de penser à l'utilisation fréquente de *Google translation* pour accéder à des informations dont une personne a besoin. Une question

rhétorique surgit: l'accès multilingue à des informations et connaissances sur Internet serait-il une sorte de circulation des valeurs culturelles, ou pas ?

Un autre besoin de la société contemporaine est la traduction et l'interprétation de conférence dans les institutions internationales. Les interprètes sont aujourd'hui de véritables témoins et même bâtisseurs de l'histoire moderne. Invisibles car réfugiés dans les cabines d'interprétation, mais indispensables, car rien ne va sans leurs prestations, ils produisent des heures de communication multilingue. Leurs collègues les traducteurs produisent des volumes impensables de documents officiels en langues différentes. Est-ce que quelqu'un s'est imaginé une seule seconde ce qui pourrait se passer sans l'armée interculturelle des traducteurs et des interprètes au service des institutions internationales ? Mais, cette communication serait-elle porteuse des cultures ? Certes, encore une question rhétorique qui nécessite une réflexion pour trouver une réponse.

La prééminence de la langue/culture source – inspiration pour le progrès des pays

Cette troisième facette de la pyramide segmentée ne doit pas être comprise comme une des antinomies de la traduction bien connue: un traducteur doit-il être plutôt sourcier ou plutôt cibliste, pour parler dans les termes de Jean-René Ladmiral. D'autant plus que le problème a été déjà soulevé depuis longtemps comme le remarque Umberto Eco:

Humboldt et Schleiermacher ont déjà posé le problème: une traduction doit-elle amener le lecteur à comprendre l'univers linguistique et culturel du texte source, ou doit-elle transformer le texte original pour le rendre acceptable au lecteur de la langue et de la culture de destination ? En d'autres mots, étant donné une traduction d'Homère, le traducteur doit-il transformer son public en lecteurs grecs de l'époque homérique, ou bien contraindre Homère à écrire comme s'il était un auteur de notre temps ? (202)

La facette que nous analysons est plutôt applicable aux segments de l'histoire quand la traduction a servi de moyen d'enrichissement pour certaines langues et cultures. Les pôles d'appropriation des cultures d'autrui par le biais de la traduction sont géographiquement divers. Premièrement nous ferons référence à l'Empire Romain, où les traductions étaient vues comme moyen d'enrichissement de la civilisation latine. On traduisait beaucoup pour enrichir, mais aussi pour embellir la langue latine, la littérature. Cette ouverture de l'empire romain vers d'autres civilisations, vers d'autres systèmes de pensée a largement contribué à l'épanouissement de la vie spirituelle, à l'appropriation des systèmes philosophiques étrangers et à la création de propres systèmes de pensées. Cicéron est entré dans l'histoire de la traduction comme le premier lettré qui a abordé la problématique de la traduction de manière antinomique: traduire la lettre ou l'esprit reste jusqu'à nos jours une sorte d'objection préjudicielle, autour de laquelle des

discussions sont menées, et l'encre continue de noircir les pages des savants traductologues de partout dans le monde.

En second lieu il faut mentionner l'ambitieuse entreprise de traduction de Bagdad, en Iraq, qui aux IX^e et X^e siècles s'est proposé de traduire les écrits scientifiques et philosophiques grecs vers l'arabe, la langue du nouvel empire musulman. Il faut noter que les traductions étaient souvent accompagnées d'exégèses et commentaires qui introduisaient de nouvelles connaissances et faisaient naître d'autres débats. Cette appropriation de la culture grecque à partir du grec et jusque là à partir des versions en syriaque, contribua énormément à l'enrichissement de la civilisation musulmane; voici quelques noms des traducteurs de la Maison de la Sagesse de Bagdad: Hunayn ibn Ishâq (809-875), Quate ibn Luqa (820-912), Thabit ibn Qurra (834-901, Ibn Na'ima al-Himsi (v. 835). À part l'appropriation du patrimoine culturel grec, les traducteurs ont œuvré aussi à la circulation du patrimoine culturel chinois, indien et persan. (Delisle et Woodsworth 119-122)

L'École de Tolède n'est pas un édifice physique, mais la totalité des traductions effectuées en Espagne dans la région de Tolède, et aussi de Barcelone et Tarazona aux XII-XIII^e siècles. Cette fois c'était déjà l'appropriation du patrimoine culturel gréco-arabe qui fut le sujet de ces activités traduisantes. Les textes traduits étaient surtout des écrits philosophiques et scientifiques, dont des textes de médecine, mathématiques, astronomie et astrologie. La contribution des traducteurs de l'École de Tolède est particulièrement intéressante et originale par la méthode. Les contraintes politiques de l'époque exigeaient que les traducteurs partent à la recherche des manuscrits qu'ils se proposaient de traduire, et de cette manière les traducteurs devenaient des voyageurs et des transporteurs de cultures – tels sont les cas de Gérard de Crémone (1114-1187), Michael Scott (1175-1234), Adélarde de Bath (...-1130). Plus que cela, des ouvrages de traduction étaient couronnés par des créations scientifiques originales, tel est le cas du duo Abraham Bar Hiyya et Platon de Tivoli, qui ont réalisé des traductions arabo-latines, mais aussi en passant par l'hébreu et en arrivant également à l'espagnol vulgaire, tout cela avec la naissance d'un traité de géométrie, composé par Hiyya lui-même (Delisle et Woodsworth 126-127). Si on se pose la question: est-ce que le travail des traducteurs de Tolède était surtout une activité de vulgarisation ou d'appropriation des savoirs étrangers pour l'enrichissement de la culture latine ? la réponse proposée par les chercheurs du phénomène de l'École de Tolède, dont Antoine Berman semble être le plus indiqué, est en faveur de la seconde option. Les milliers de pages des manuscrits de Tolède indiquent le fait que les traducteurs ne se souciaient pas trop de la clarté de leurs traductions, en utilisant beaucoup d'emprunts et des abréviations qui n'auraient guère facilité l'accessibilité de ces ouvrages au peuple. Les voyages entrepris et aussi les traductions effectuées étaient surtout un moyen d'accumuler des connaissances personnelles et de produire sur la commande de l'Église des savoirs en latin qui manquaient à cette époque-là. D'autre part, les traducteurs de Tolède, de même que leurs collègues de Bagdad, ont enrichi les textes traduits par leurs propres contributions, ce qui a mené au

rayonnement des connaissances. La langue/culture réceptrice ou cible s'est enrichie à son tour d'un vocabulaire savant, forgé sous l'influence des traductions médiévales:

Aux prises avec ces valeurs culturelles, c'est-à-dire avec des discours plus ou moins canoniques dans une société différente de la sienne et plus ou moins éloignée dans le temps ou l'espace, le traducteur n'est pas uniquement un prospecteur des différences, un explorateur de territoires culturels inconnus. Il est aussi celui qui, dans sa reconnaissance de l'autre, change les perspectives de sa communauté. Ses importations ne sont pas des transferts unilatéraux de la langue/culture dite de départ vers sa langue/culture dite d'arrivée. Il met en circulation, il met en doute: son travail comporte d'inévitables transformations et manipulations. Par-delà les décideurs (commanditaires, éditeurs, etc.), par-delà la matérialité des textes, par-delà les coûts de son labeur, il brouille les cartes, en l'occurrence ces cultures, ces valeurs, celles de l'autre comme les siennes propres qu'on voudrait délimitées, alors qu'elles sont fluides, mouvantes. (Delisle et Woodsworth 207-208)

L'Inde établit encore au VI^e siècle des liens culturels avec le monde méditerranéen, des textes de médecine, philosophie et astronomie sont traduits du sanskrit vers l'arabe, le chinois et le grec. Vient ensuite le Moyen Âge qui ne fut guère riche en traductions, comme partout d'ailleurs à de petites exceptions près. Et ce n'est qu'au début du XVI^e siècle que les échanges commerciaux et par la suite politiques se multiplièrent et ces échanges ont été immanquablement accompagnés de l'intensification des traductions du sanskrit vers les langues occidentales. Des études encyclopédiques sont élaborées à partir des traductions, tel est le cas du juriste traducteur Willams Jones (1746-1794) qui réalisa une compilation exhaustive de l'histoire de la littérature, de la science et des religions indiennes. Ce traducteur fonda aussi une Société asiatique (1784) et initia des études orientales à partir du sanskritisme. Il y a peu de documents écrits attestant les traductions des langues occidentales vers le sanskrit avant le XIX^e siècle. En revanche, le XIX^e siècle fut le siècle de l'ouverture des sciences indiennes vers le patrimoine scientifique occidental. On peut ainsi affirmer que l'exemple de l'Inde comprend deux facettes de la pyramide segmentée: d'une part elle fut le théâtre de traductions de sa culture/langue de départ vers d'autres cultures et langues, d'autre part l'Inde consentit à accueillir le patrimoine occidental pour s'enrichir elle-même.

La primordialité de la langue/culture cible – instrument puissant de renforcement des empires et des monarchies

Pour illustrer la dernière facette de la pyramide segmentée et notamment l'importance de la langue/ culture cible il serait judicieux de commencer nos références par la Grèce antique. L'hégémonie de la langue et la culture grecques est proverbiale, car toutes les traductions qui se faisaient en Grèce antique étaient surtout vers le grec. La philosophie grecque peut être considérée à vrai dire comme

la mère inspirée de tous les autres systèmes de pensée philosophiques qui n'ont fait selon certains savants que réitérer les controverses existentielles de l'homme sur cette terre et n'ont fait qu'enrichir les débats des philosophes grecs. En plus, la légende de la Septante alimente la sacralité de la démarche centrifuge de privilégier la traduction vers la langue et la culture d'arrivée pour glorifier la culture respective. Et c'est vrai que la gloire de la culture hellénique nous fascine sans perdre le moindre éclat de son rayonnement au début du XXI^e siècle. Il suffit de penser au rôle et à l'importance des théâtres grecs où des milliers de citoyens remplissaient les arènes pour voir les tragédies grecques, un phénomène culturel sans précédent dans l'histoire des civilisations.

Un cas tout à fait particulier est représenté par les empires récents, et plus spécialement l'empire soviétique, qui, selon les données statistiques de l'UNESCO, fut le plus prolifique en matière de traduction. « L'URSS était une fédération de 15 républiques au sein de laquelle le russe est devenu la langue officielle de l'Union, sans que ce principe n'ait jamais été reconnu dans la Constitution soviétique. Le russe est devenu la langue des communications de cet immense empire de 285 millions de personnes, comprenant quelque 130 langues nationales. Durant 70 ans, c'est-à-dire à une époque donnée du XX^e siècle, la langue russe a exporté dans les 15 républiques attitudes et comportements, idéologie et réactions » (Guțu 18). Plus que cela, la langue russe est devenue la langue relais pour toutes les traductions qui se faisaient en URSS. Tous les chefs-d'œuvre de la littérature universelle qui étaient traduits vers les langues nationales autres que le russe étaient soigneusement censurés d'abord lors de la traduction vers le russe. Cela était valable pour les langues des 15 républiques socialistes soviétiques, mais pas pour les pays du Traité de Varsovie, qui ont eu plus de chance et qui ont bénéficié d'un régime plus relâché que celui de l'intérieur de l'URSS. Les traducteurs moldaves d'œuvres littéraires françaises Alexandru Gromov, Vasile Vasilache, Argentina Cupcea-Josu se souvenaient avec beaucoup de sarcasme de cette aventure que fut la traduction d'une langue romane vers une autre langue romane par le biais d'une langue slave ! Pis encore, vers une langue romane qui usait de l'alphabet cyrillique. Hélas, ce sont les tournants de l'histoire qui ont marqué non seulement le progrès, mais aussi le recul des systèmes de pensée, laissant la place à une idéologie bâtie sur le mensonge organisé intellectuellement. Cette manière de traduire a ralenti d'une certaine manière le développement de la langue roumaine en République de Moldavie. Aujourd'hui nous avons déjà la possibilité de comparer les traductions des œuvres du français en roumain réalisées dans l'empire soviétique et celles qui ont été faite du français en roumain dans la même période en Roumanie. Nous découvrons que la langue roumaine des traductions littéraires de la Bessarabie était archaïque, et les traductions en roumain de l'époque soviétique sont d'une qualité douteuse, tandis que les traductions littéraires du français vers le roumain réalisées en Roumanie, souvent par des diplomates et des polyglottes natifs, sont d'une qualité exceptionnelle et ne nécessitent pas de retraduction. N'oublions pas que « (...) le devoir du traducteur est de montrer son auteur tel qu'il est et d'instruire le lecteur, en lui apportant le fait culturel qui est le propre de l'autre et qui fait partie

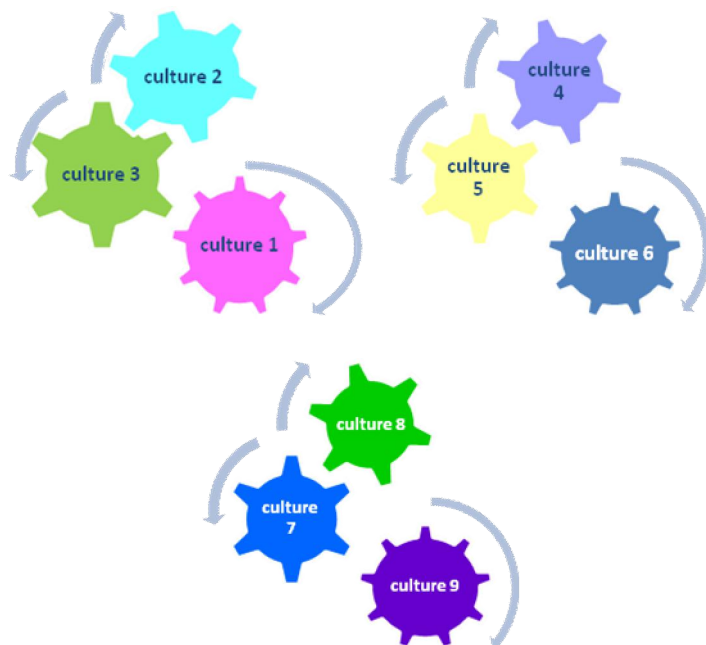
intégrante du texte (...) C'est en donnant à voir l'autre, l'étranger, dans sa différence, que la traduction est source d'enrichissement ». (Durot-Boucé 113)

Il faut également noter le fait que le rôle des traducteurs – polyglottes qui ont œuvré dans l'empire soviétique était aussi celui de la subversion. Un poète ou un écrivain qui connaît plusieurs langues est par essence un érudit, un porteur de cultures. L'esprit d'ouverture propre aux traducteurs-écrivains ne pouvait accepter de manière tacite toutes les perversités idéologiques auxquelles étaient soumis les esprits créateurs. Voilà pourquoi l'histoire nous livre des exemples où les poètes-traducteurs se servaient de la traduction des chefs-d'œuvre universels pour réaliser des rajouts, une sorte de « surtraduction », à travers lesquels ils pouvaient exprimer leur révolte et cacher aux censeurs les idées de la liberté. Ainsi, entre les années 1934 et 1956, les poètes russes s'entretenaient avec le lecteur par le truchement de Goethe, de Shakespeare, d'Orbéliani et de Hugo. (Etkind 50)

Conclusions

Il n'est pas si facile de mettre un signe d'égalité entre la langue et la culture, car des phénomènes d'instrumentalisation des langues ont lieu un peu partout dans le monde. Et cela est dû à la mondialisation et au métissage culturel sans précédent: « La question n'est pas d'être de telle ou telle langue, mais de telle ou telle culture, et la problématique de la perte de la culture sans abandon linguistique se pose aujourd'hui un peu partout dans le monde occidental. C'est en particulier le cas de l'Europe, dont l'unification se fait non pas sur la base de cultures nationales partagées mais sur celle d'une culture commune mondialisée ». (Morel 26)

Mais, dans la problématique du voyage des valeurs culturelles par le biais de la traduction il nous convient d'envisager les deux – la langue et la culture – comme une entité en harmonie avec elle-même, pour faciliter le processus de l'analyse scientifique du phénomène. Un regard rétrospectif sur l'histoire des civilisations nous a permis de constater que les traductions à différentes époques, dans différents coins du monde, ont joué un rôle primordial dans la transmission des valeurs culturelles, des savoirs, des connaissances. Nous avons proposé le graphe de la pyramide segmentée à quatre facettes, qui, vue en trois dimensions, nous permet en usant de l'imaginaire historique, d'établir de manière conventionnelle une typologie des priorités qui se dégagent suivant la logique de l'évolution géographique, économique, politique et sociale de différentes régions du monde: *le(s) traducteur(s), la société, la langue/culture source, la langue/culture cible*. Il n'y a pas de symétrie temporelle ou géographique dans la succession des facettes de la pyramide. Seule l'approche systémique et dialectique nous a permis de dégager les idées de notre article. Pour rester dans la logique de la géométrie de la pensée, nous dirons que ce processus est infini, de même que le processus de circulation des valeurs culturelles à travers la traduction, qui pourrait être représenté comme ceci:



Graphie 4. Dialogues entre les langues/cultures à travers la traduction.

La communication interculturelle est l'œuvre capitale que les traducteurs érudits ont réalisée à travers les siècles et les civilisations. C'est aux chercheurs historiens de la traduction de diminuer le nombre de taches blanches qui existent encore dans la valorisation de l'immense contribution des traducteurs à l'épanouissement des civilisations.

Bibliographie

- Brisset, Annie. *L'identité culturelle de la traduction*. In: Palimpsestes. Traduire la culture. Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle, N° 11, juillet 2007, pp.31-51.
- Dictionnaire de la philosophie*. Larousse. Didier Julia, Paris: Larousse, 1995, 302 p.
- Durot-Boucé, Elisabeth. *Traducteurs et traductrices d'Ann Radcliffe, où la fidélité est-elle une question de sexe ?* In: Palimpsestes. Traduire le genre: femmes en traduction. Paris: Presses Sorbonne Nouvelles, N° 22, octobre 2009, pp.101-115.
- Eco, Umberto. *Dire presque la même chose*. Traduction en français par Myriem Bouzaher, Paris: Bernard Grasset, 2006, 460 p.
- Etkind, Efim. *Dissident malgré lui*. Trad. par M. Slodzian, Paris: Albin Michel, 1977, 315 p.
- Gémar, Jean-Claude. *Langue, traduction et culture paneuropéenne*. In: La francopolyphonie: les valeurs de la francophonie, Colloque international, Chisinau, Editura ULIM, 21-28 mars 2008, pp. 14-15.

-
- Guțu, Ana. *Confusio identitarum*. Chișinău: Editura ULIM, 2011. 142 p.
- Hatim, Basil & Mason, Ian. *Teoria de la traducción*. Barcelona: Editorial Ariel, 1995, 332 p.
- Ladmiral, Jean-René. *Le prisme interculturel de la traduction*. In: Palimpsestes. Traduire la culture. Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle, N° 11, juillet 2007, pp. 15-30.
- Les traducteurs dans l'histoire*. Sous la direction de Jean Delisle et Judith Woodsworth: Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2007, 393 p.
- Morel, Pierre. *Pour une francophonie réaliste*. Chișinău: Editura ULIM, 2008, 107 p.
- Perrin, Isabelle. *Diglossie et biculturalisme littéraires: le cas de A Free Life de Ha Jin*. In: Palimpsestes. Le réel en traduction: greffage, traces, mémoire. N° 024, Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, septembre 2011, pp. 205-222.
- Patapievici, Horia Roman. *Discernământul modernizării*. București: Humanitas, 2009, 227 p.

État des lieux en Traduction

Constantin FROSIN

Université «Danubius», Galați, Roumanie

Résumé

Cette contribution passe en revue diverses opinions sur la traduction, exprimées par de grands spécialistes de ce domaine délicat et encore ignoré ou mal compris par les collègues philologues ou simplement linguistes. Selon Françoise WUILMART, la traduction plus que jamais doit contribuer à sauvegarder l'identité, qu'elle soit individuelle, sociale ou plus généralement culturelle. Selon Jean-Yves MASSON, c'est un peu à chaque œuvre de choisir, dans la conscience du traducteur, la forme dans laquelle elle souhaite s'incarner. Selon Jacques ANCET, traduire est en même temps une activité foncièrement humaine. Si radicale, qu'aucun homme ne vit sans traduire. La perception, déjà, est une forme de traduction. Les autres auteurs attirent notre attention sur l'importance revêtue par la traduction dans notre vie quotidienne, mais aussi et surtout dans le rayonnement des arts et de la culture à l'échelle du monde entier.

Mots-clés: traduction, traducteur, traduisant, art, culture, humain.

Abstract

This article reviews different opinions on translations, expressed by great specialist of this sensible and delicate field, still ignored and/ or misunderstood by the others colleagues – philologists or simply linguists. According to Françoise WUILMART, more than ever, the translation has to contribute to safeguard the identity, individual, social or more generally cultural. According to Jean-Yves MASSON, it is up to every literary work to choose, on the translator's conscience, the shape in which it wishes to appear in the other language. According to Jacques ANCET, translate is an activity fundamentally human, so radical that nobody can live without translating. The perception is already a form of translation. The others authors draw our attention to the importance of the translation in our everyday life but also for the spreading of arts and literature all over the world.

Keywords: translation, translator, translating, art, culture, human.

La traduction, un art en crise, s'écria un des célèbres traducteurs de nos jours. Mais, voyons, quel est l'art, le domaine de la vie sociale, politique, culturelle qui ne soit pas en crise ? L'OTAN-même est en crise, à cause de la crise du Golf... Les plus grandes puissances du monde sont en crise, et l'on ignore quelle en sera l'issue.

Mais laissons les Grands s'occuper de leur politique, occuper leur temps et d'autres territoires, au lieu de remédier aux défauts de la navette spatiale Columbia, pour éviter, à l'avenir, un échec autant honteux que douloureux, pour éviter, surtout, la perte de vies humaines, de très grands spécialistes, en plus, en leurs matières respectives...

Nous autres, spécialistes de la Traduction, nous voulons, nous tenons même à savoir où nous en sommes, à quoi cela nous avance de traduire, si cette profession libérale et intellectuelle entre toutes a encore un avenir devant elle, et qu'en sera-t-il demain de la Traduction et des Traducteurs. Dans la même mesure, nous voulons partager notre expérience à nos plus jeunes collègues, et savoir quelles sont les approches et démarches de la dernière heure en fait de traduction.

La lecture des articles de Madame **Françoise WUILMART** réussit presque à nous convaincre de ce que la Traduction n'est pas en crise, et pour cause ! Mais je préfère la laisser vous dire elle-même ce qu'elle en pense :

Face au phénomène angoissant de la mondialisation, l'optimisme est un phénomène encore rare. Comme le rappelle Jean-Pierre Warnier, ceux qui choisissent d'observer en priorité la circulation des flux culturels au niveau mondial, veulent voir une menace certaine de la destruction des cultures singulières dans la « convergence ». En réalité les représentants d'une telle optique scotomisent ce qui se passe localement, sous-estimant comme Jean Baudrillard, la capacité de création, d'innovation et d'imagination des sujets. Cornelius Castoriadis le soulignait déjà en 1975: l'imaginaire socialisé est un facteur de création et de diversification culturelles à l'infini.

C'est dans la langue que se décante la vision particulière du monde, c'est dans son lexique et sa grammaire que s'objective l'approche des grandes catégories humaines du devenir, du temps et de l'espace. La langue demeure donc un bastion dans la lutte contre une mondialisation culturelle « nivelante ». La mauvaise traduction rabote les spécificités culturelles et est comparable à une panacée universelle. Le rôle du traducteur est d'éviter ce type d'universalisation ravalante; la traduction plus que jamais doit contribuer à sauvegarder l'identité, qu'elle soit individuelle, sociale ou plus généralement culturelle. Nous mettrons en garde contre le phénomène de « nivellement » qui peut se produire à trois niveaux dans la traduction de mauvais aloi. Enfin, nous analyserons la technique du doublage dans ce qu'elle peut avoir de néfaste au niveau de la préservation de l'identité culturelle: dans la production du discours, il y a une foule de modalités non verbales qui contribuent de manière déterminante à la construction du sens. Ces modalités elles aussi sont « rabotées » par la technique du doublage. Nous lui opposerons les qualités incontestables du sous-titrage. Nous terminerons par un éloge de la littérature, et plus particulièrement du roman, comme lieu d'identification au particulier, par les voies du sensible.

On est presque tous d'accord que toute traduction doit se résigner à une certaine perte et se (re-)construire à partir de cette perte. Malheureusement, il y en a qui ambitionnent de masquer cette perte, comme pour nous faire oublier que la copie n'est pas l'original. Seulement, dans le cas des bons traducteurs, des professionnels, à cette perte (juste inhérente, à laquelle il s'agit de cerner les limites), correspond un gain de sens, un surcroît de compréhension intime.

Et nous sommes tout à fait d'accord avec **Jean-Yves MASSON** (traducteur du domaine italien) lorsqu'il dit:

(...) en acceptant qu'il y ait perte, et même en l'exhibant; on peut tenter de reconstruire dans la langue d'accueil un autre poème; de restituer, par d'autres mots, d'autres rythmes, d'autres sonorités, la part du poème original qui a accepté de passer sur l'autre rive, comme une âme va pour prendre un autre corps. Qui ne croit pas à cette renaissance, qui s'interdit de penser qu'il y ait entre les mots d'un poème un autre rapport que celui de leur simple assemblage apparent, celui-là ne peut trouver un sens au fait de traduire.

Là où nous gardons nos doutes et... réserves quant à ce que notre Collègue pense de la Traduction, est la très vague et approximative formulation: « S'il y a une caractéristique de la traduction, c'est bien qu'en elle écriture et lecture, travail créateur et regard critique sont exactement contemporains et coïncident comme nulle part ailleurs dans le champ littéraire ». Primo, comme on le verra par la suite, il y a plus d'une, voire maintes caractéristiques de la Traduction, secondo, qu'on le veuille ou non, qu'il s'agisse de traduction écrite ou d'interprétariat, la traduction est nécessairement écriture (dans le cas de l'écrit, ne fût-ce qu'à cause du fait d'écrire, de mettre sur le papier) et lecture (dans le cas de l'oral). Le travail est créateur, oui, tout à fait d'accord, mais à condition que cela n'enlève en rien les qualités d'un texte ni n'en détruise l'harmonie initiale; le regard critique est bienvenu, dans le sens, probablement, où toute traduction se doit d'être aussi une interprétation, mais non pas uniquement dans le sens de sévérité, acribie, voire acrimonie...

Pourquoi insistons-nous là-dessus ? A cause des implications, voire risques encourus par tout débutant en traduction, qui serait tenté de prendre pour lettre d'évangile tout ce que disent les seigneurs de la Traduction, même lorsqu'ils s'expriment d'une manière équivoque, confuse et ambiguë... Ce serait lourd de conséquences !

Comme nous ne sommes pas d'accord avec ceux qui, par commodité ou pour masquer eux-mêmes leur insuffisance (sic !), impatience d'en finir au plus vite et/ ou parfois incompetence (bien que très rarement, cela arrive aussi, oui...), déconseille tout effort de chercher des rimes; à leur avis, qui est aussi celui de Jean-Yves MASSON, car, pensent-ils:

(...) ceux-là se rendent coupables, encore plus que de fausser inévitablement le sens du texte, de masquer trompeusement la perte nécessaire dont je viens de parler (...), car on oublie souvent que la vraie musique d'un poème n'est pas étrangère à son sens, mais l'inclut ». Allons donc ! Et les sanglots longs, des violons... ?!

Par contre, nous convenons de la validité de son point de vue, lorsqu'il confesse n'avoir aucun dogmatisme dans sa pratique (ce que nous conseillons chaleureusement à tous nos collègues traducteurs !) et admirer sincèrement certaines traductions rimées, mais surtout lorsqu'il constate et admet que « c'est un peu à chaque œuvre de choisir, dans la conscience du traducteur, la forme dans laquelle elle souhaite s'incarner ».

N. B. Loin de vouloir polémique, d'autant moins d'entrer en contradiction avec nos collègues traducteurs, nous ne faisons là que passer en revue certains points de vue et opinions que nous considérons dignes d'intérêt, dans tous les sens du mot. Par exemple, nous avons beaucoup aimé l'affirmation / constatation de Jean-Yves MASSON:

L'exigence de traduire se situe, pour qui la comprend, à un niveau où les notions de facilité ou de difficulté ne sont plus réellement pertinentes. (...) Sans compter avec le fait qu'il faut distinguer entre la difficulté stimulante (celle des chefs-d'œuvre) et celle qui décourage » (superbe, cette dernière allusion !)

Du domaine espagnol, nous avons beaucoup apprécié les points de vue de **Jacques ANCET**, selon qui

(...) écrire et traduire participent souvent du même mouvement ». Parlant en son propre nom, il constate: « (...) les qualités qu'on veut bien reconnaître à mes traductions tiennent, en réalité, aux exigences d'une écriture personnelle, sans laquelle elles n'auraient pas existé ». Traduire, selon lui, « réclame du temps et un investissement minime qui va bien au-delà de la simple transcription dictée par le souci d'informer.

Jacques ANCET s'avère être aussi, en plus d'un très bon praticien, un bon théoricien):

Une langue n'est pas superposable à une autre et un texte traduit n'est pas le calque de son original.(...) Contre l'instrumentalisme, qui croit que les mots de diverses langues ne sont que des différences de sons pour désigner le même contenu, Humboldt a bien montré que « même pour des choses tout à fait perceptibles, les mots des différentes langues ne sont pas entièrement synonymes. (...) Comme aucun mot n'a son exact correspondant d'une langue à l'autre, rien n'est évidemment traduisible, si l'on entend par là la restitution intégrale d'un texte d'une langue dans une autre, puisque chacune d'elle est une version différente du monde. Et pourtant, traduire est en même temps une activité foncièrement humaine. Si radicale, qu'aucun homme ne vit sans traduire. La perception, déjà, est une forme de traduction. Percevoir, c'est organiser le chaos des phénomènes en une représentation. (...) Mais cet acte de traduction ne consiste pas à transposer, à faire passer, il consiste à construire. Le sens ne passe pas sans être altéré d'une langue à l'autre.

Puis, Jacques ANCET cite **Humboldt**, qu'il commente:

(...) toute compréhension est une non compréhension; tout accord affectif ou intellectuel est une séparation, comprendre l'autre c'est aussi ne pas le comprendre. C'est refuser de le comprendre, de l'absorber, pour lui permettre de rester lui-même. Et c'est aussi, en retour, n'être pas compris, absorbé par lui, demeurer soi-même – l'autre de l'autre. La Traduction est cette

divergence acceptée. Traduire, c'est s'installer dans l'espace de cette divergence et s'y maintenir. Afin que l'un restant l'un et l'autre restant l'autre, une véritable compréhension puisse s'instaurer. (...) L'intraduisible est une idole que tout traducteur brise à chaque traduction nouvelle.

N. B. Si nous citons si amplement certains collègues traducteurs, c'est parce que ce numéro n'est pas un Aréopage d'illustrissimes experts réunis pour des raisons conventionnelles, mais bien une tribune d'où les spécialistes s'adressent tant aux lecteurs habituels des revues littéraires, qu'aux éditeurs, à leurs collègues traducteurs et, en même temps – ce qui est très, très important, à notre avis – aux jeunes ou aux traducteurs débutants, ceux qui porteront bien haut le flambeau de la Traduction dans l'avenir ! C'est notre façon, à nous autres Traducteurs expérimentés et chevronnés – cela rime étrangement avec le Passé que nous sommes déjà, du moins certains d'entre nous, mais qui bâtissons, construisons l'Avenir sur les fondements du Présent.

Pour revenir à notre sujet, force nous est de constater – pour l'énième fois ! qu'autant de têtes de Traducteurs, autant d'avis sur la Traduction ! Ainsi, pour **Carlos BATISTA** (du domaine portugais), traduire, c'est

répondre simultanément à deux exigences apparemment contradictoires: la fidélité et l'élégance, la lettre et l'esprit. D'une certaine façon, cette dualité renvoie à celle qui distingue le conceptuel et le sensoriel: en traduction, la lettre c'est le sens conceptuel d'un énoncé et l'esprit, paradoxalement, c'est la dimension sensorielle de cet énoncé, le rythme, les sonorités, les colorations, c'est toute la parure, tout l'élément festif du langage.

La fidélité, la lettre, font donc plutôt appel aux connaissances linguistiques: il s'agit de s'armer de dictionnaires, d'une patience de fourmi et de la protection de saint Jérôme, le patron des traducteurs, pour conjurer le perfide faux sens, pour neutraliser l'insolent contre sens, ou encore pour bannir le frivole non-sens.

L'élégance et l'esprit font plutôt appel à la sensibilité, à l'imagination, il s'agit de se mettre au diapason du texte, de se rendre aussi réceptif que possible à tout l'espace de résonances et de reflets fugaces qui traversent une écriture, qui l'animent et lui confèrent sa puissance évocatoire. (...)

Pour ma part, je pense que la traduction littéraire doit consister dans l'exercice d'une élasticité linguistique faite à la fois de prudence et d'audace, c'est-à-dire une soumission, mais dynamique par l'intensité des réactions, au style propre à l'auteur.

Conclusion: il faut de tout pour faire une Traduction... !

Toujours du domaine portugais, **Pierre RIVAS** nous offre un point de vue intéressant, parsemé de détours étranges aux *étranges* contours (*sic* !):

(...) c'est l'équivalent poétique qui est le critère d'une traduction, sachant bien cependant, comme le dit Robert Frost, que la poésie est ce qui se perd dans la traduction, car elle est « le dicible de l'indicible » (Goethe). Je crois, avec Larbaud, aux droits des traducteurs. Je ne crois pas que la traduction soit

une science, qu'une équipe de traducteurs puisse parvenir à donner un équivalent exact ou homologue, d'un poème. L'impossibilité de la traduction prouve précisément qu'elle est un art. Comme dit W. Benjamin, la traduction est une manière de se mesurer à ce qui rend les langues étrangères l'une à l'autre, un état précaire qui ne renonce pas, cependant, à viser un stade ultime et sans doute, utopique vers lequel il fait signe (...). La précarité de la traduction permet à chaque génération de reprendre la tâche; le traducteur est un passeur, d'une langue à l'autre, mais aussi d'une génération à une autre, donnant chaque fois une nouvelle jeunesse à ces textes. Leçon de modestie, mais où se dévoile aussi la puissance de la poésie qui nous contraint à nous mesurer à un défi que l'on sait périssable et vain, qui exalte et désespère à la fois.

Nous avons trouvé très enrichissant le point de vue de **Marc CHÉNETIER**, du domaine anglo-américain, dont nous citerons des fragments entiers, pour l'amour de nos lecteurs, surtout de ceux qui veulent s'initier à la Traduction:

Une pratique de la Traduction requiert une théorie de la traduction dans la proportion exacte où l'amour requiert une théorie de l'amour, ou l'écriture une théorie de l'écriture. (...) Et puis, **quelque intérêt que l'on porte aux théories de la traduction, nulle n'a jamais, me paraît-il, dans la solitude et le désarroi de l'acte, résolu beaucoup des petits problèmes locaux qui caractérisent la traduction au quotidien et qui en font le bonheur.**

(...) le débat interne au geste de traduction ne cesse jamais qui impose à la fois le mandat de conserver son étrangeté au texte et de le rendre aussi lisible que l'on peut de ce côté-ci de la trahison.

De toutes façons, chaque mot, en langue, convoque son cortège d'associations et d'affects inconnus de l'Autre. Le dialogue des cultures est une invention consolatrice fille de l'Idéal. En réalité, intenable. Hélas !

(...) La perte endémique qui préside à l'acte de traduction est plus douloureuse quand on perd sur un petit capital. Pour autant, les textes difficiles peuvent l'être pour diverses raisons: un lexique ardu ne requiert que de la patience et du travail de lecture et de recherche. Une syntaxe ardue nécessite l'invention d'une écriture adaptée. Certains textes tombent aussi naturellement dans les traductions que le pli d'un pantalon bien repassé, d'autres exigent des constructions à partir du sol, plus ou moins branlantes. Des régimes de langue sont plus ou moins proches de la langue cible et, par conséquent, plus ou moins difficiles à faire passer. Les rhétoriques sont culturelles. (...) Mais il n'y a pas de traduction facile. Les difficultés sont tout simplement d'ordres différents.

L'intraduisible existe sans doute, mais, dans la mesure où le texte intraduisible que l'on commence à questionner finit toujours par répondre un peu, peut-être n'est-il question que de l'exploration obstinée des limites, ces dernières reculant toujours sous l'effet de la patience. **Il n'est sans doute de texte intraduisible** que dans la mesure où le temps de nos vies est borné et où nul ne peut vivre d'un labeur si fou étendu sur un temps si long. **Je gage que, du jour où un traducteur assez compétent, passionné, sérieux et fou à la**

fois pour se lancer dans l'entreprise serait stipendié pour la durée qu'il souhaite, il n'y aurait plus de texte intraduisible. La vraie limite serait alors sémantique dans la mesure où il faudrait parfois, nécessairement, comme dans les cas que j'ai dit, parler d'un nouveau type d'adaptation ou de récréation à partir d'un jeu comparable de contraintes.

(...) Intraduisible est donc, sans doute, et probablement inadaptable, comme tout texte centré exclusivement sur le génie particulier d'une langue, son potentiel de signification.

Le traducteur est selon moi un écrivain, mais il ne l'est pas tout à fait au même titre que l'écrivain de la définition que vous sous-entendez. Il a nécessairement un certain don de langue, mais il le met au service d'un déjà-là. La créativité ne lui est nécessaire qu'au plan des formes linguistiques. Il n'invente rien des structures, des récits, des événements.

(...) Je doute qu'il y ait de bon traducteur sans égotisme contrôlé, qu'un traducteur puisse faire abstraction du plaisir ambigu et complexe qu'il prend à sa besogne. La sanction, ceci étant dit, est toujours proche: que, d'un livre à l'autre, on lise la même plume traduisante, et c'en est fait de la réputation de celui qui la tient. Le passeur, dit-on. L'acteur, aussi et plutôt, pourrait-on répondre. En traduction, la voix est toujours dans le masque.

Je conclurai en étant encore plus dur que Marc CHENETIER quant aux théories de la Traduction: à quoi sert à un pilote de course d'avoir pris des leçons de chauffage, le fait qu'il a son permis de conduire ? Ou inversement, combien des conducteurs auto munis d'un permis de conduire deviendront un jour des pilotes de courses ?! Combien des grands théoriciens de la traduction sont aussi de grands traducteurs, ou praticiens ? Les grands diseurs ne sont pas les grands faiseurs... hélas !

Certes, tous les traducteurs cités ici sont de grands traducteurs, mais quant à formuler une théorie pertinente et qui se tienne, de la traduction, ils en sont encore loin. Tant mieux pour eux et pour nous, car nous les préférons en tant que bons et très bons traducteurs !

Le point de vue de **Brice Matthieussent** (du domaine anglo-américain) est éloquent:

La traduction nécessite du métier, une bonne connaissance des deux langues, du français en particulier. Bien sûr, je pourrais dire que je connais la théorie de Walter Benjamin ou de tel autre, mais la connaître ne m'est pas foncièrement utile. La traduction est surtout une question de pratique: c'est-à-dire se poser les bonnes questions au bon moment face au texte que l'on a à traduire. La théorie n'a pas alors une place prédominante.

(...) Il n'y a pas de traduction facile. On n'estime pas toujours les difficultés auxquelles on va se heurter. (...) Plus on entre dans les difficultés, plus cela en entraîne d'autres, qu'il faut résoudre pratiquement. A ce moment-là, la théorie de la traduction ne sert plus à rien: tout ce qui compte, c'est d'être en prise avec le texte.

Pierre FURLAN est un autre traducteur qui n'apprécie pas trop les théories de la traduction:

Quand on travaille, c'est-à-dire quand on traduit, ou quand on écrit en tant qu'auteur, les théories qu'on a pu connaître et aimer sont relativisées par le travail lui-même. Autrement dit, l'échafaudage qui, au début, vous permettait d'atteindre certaines parties de l'édifice, tend à disparaître pour être remplacé par vos escaliers intérieurs qui, eux, restent pour la plupart non dits. Sinon, tout se diluerait dans une homogénéité et votre forme propre ne serait plus que le style de l'époque.

Initialement, nous nous étions proposé de commenter, point par point les dits et les non dits des traducteurs énumérés ici, mais non seulement cela aurait pris un espace et un temps fou, mais cela nous aurait finalement obligé à une polémique plus ou moins tendue et ardue, car tout ce qui a été dit plus haut n'est pas nécessairement notre point de vue, loin de là, le cas échéant...

Bibliographie

- Benjamin, Walter. *La tâche du traducteur*, in *Œuvres*. Traduction de l'allemand par Maurice de Gandillac, Rainer Rochlitz et Pierre Rusch. Paris: Gallimard. 3 vol., 2000.
- Berman, Antoine. *La traduction et la lettre ou L'auberge du lointain*. Paris: Editions du Seuil, 1999.
- Berman, Antoine. *L'âge de la traduction. La tâche du traducteur*: Presses Universitaires de Vincennes, 2008.
- Bonnefoy, Yves. *Sur la traduction poétique*, in Steiner, « Cahiers de l'Herne », numéro dirigé par Pierre-Emmanuel Dauzat. Paris, 2003.
- Eco, Umberto. *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*. Traduction de l'italien par Myriem Bouzaher. Paris: Bernard Grasset, 2006.
- Frosin, Constantin. *La traduction entre mythe et réalité*. Paris: Le Brontosaurus éditeur, 2003.
- Meschonnic, Henri. *Poétique du traduire*. Paris: Verdier, 1999.
- Mounin, Georges. *Les Belles infidèles. Essai sur la traduction*: Presses universitaires de Lille, 1994
- Ricoeur, Paul. *Sur la traduction*. Paris: Bayard, 2004.
- Steiner, George. *Après Babel. Une poétique du dire de la traduction*. Traduction de l'anglais par Lucienne Lottinger et Pierre Emmanuel Dauzat. Paris: Albin Michel, 1998.
- Verhesen, Fernand. *A la lisière des mots. Sur la traduction poétique*. Bruxelles: Edition de la Lettre Volée, 2003.

La culture du langage juridique communautaire: solutions informatisées pour la République de Moldova

Ludmila HOMETKOVSKI

Université Libre Internationale de Moldova

Résumé

La terminologie juridique, y compris la terminologie du droit de l'Union Européenne, sert d'instrument de communication pour tous les domaines de l'activité humaine, tout en gardant son individualité, son indépendance et sa propre culture. Le droit ne peut être matérialisé que par l'intermédiaire du langage qui est l'unique moyen d'expression de la culture juridique.

Mots-clés: terminologie juridique, informatique, langage juridique.

Rezumat

Terminologia juridică, inclusiv terminologia dreptului Uniunii Europene, servește drept instrument de comunicare pentru toate domeniile activității umane, păstrând totodată propria individualitate, independență și cultură. Dreptul poate fi materializat doar prin intermediul limbajului care este unicul mijloc de exprimare al culturii juridice.

Cuvinte-cheie: terminologie juridică, informatică, limbaj juridic.

Grâce au développement des technologies informationnelles, l'activité terminologique ne peut pas être actuellement conçue sans l'utilisation des applications informatiques, car toute l'activité terminographique s'appuie sur celles-ci. L'assistance apportée par l'ordinateur contribue au perfectionnement du travail terminologique. A l'aide de la machine le produit terminographique peut être élaboré dans un délai relativement bref et dans de meilleures conditions.

L'utilité évidente de l'informatique dans la terminologie est acceptée parmi les chercheurs auxquels nous adhérons aussi, car « high-quality terminology work results in reliable, multifunctional (mono- or multilingual) terminographical data (i.e. terminological data and associated data), which are primary elements of information and knowledge management systems ». (Galinski 87)

A son époque, Wüster considérait l'informatique comme un domaine constitutif de la terminologie. Selon lui, l'informatique n'était qu'un instrument destiné au stockage et à la récupération de l'information. (Wüster 102)

Mais avec le temps l'informatique a considérablement évolué et les services qu'elle peut offrir à la terminologie sont beaucoup plus diverses que le simple stockage d'information. Les moyens employés dans le but de réaliser le travail terminologique sont beaucoup plus nombreux qu'à l'époque de Wüster.

A présent le terminologue a la possibilité d'accéder rapidement à une base de données terminologique (BDT) ou une base de concepts spécialisés, ce qui modifie considérablement les modalités de son travail par rapport au passé.

A diverses étapes de l'activité terminologique, une programmation judicieuse aide essentiellement: pendant *la documentation*, lorsque des bibliographies, textes spécialisés *etc.* sont nécessaires, l'informatique assure l'accès aux bases et banques de données, aux centres de travail, aux travaux publiés et autres types d'informations linguistiques et terminologiques; pour *la constitution du corps de données*, le terminologue peut sélectionner automatiquement les termes et les textes dont il a besoin; pendant *l'élaboration des fiches terminologiques*, l'informatique permet au terminologue de compléter automatiquement les fiches en y ajoutant des informations: définitions, contextes, traductions *etc.*; dans le but de *la vérification et l'enrichissement* des informations, le terminologue accède de nouveau aux bases de données et remplit les fiches de nouvelles informations obtenues; lors de *l'édition* de la terminologie, l'informatique offre aussi diverses possibilités (support papier, support magnétique, CD *etc.*). Ces données peuvent être livrées à l'utilisateur du produit terminologique selon ses nécessités: avec ou sans définitions, équivalents en d'autres langues, exemples d'emploi *etc.*; en format différent, en caractères typographiques différents *etc.*

Il en résulte donc que la terminographie peut être définie comme un sous-domaine de la terminologie qui traite les principes et la pratique d'élaboration des dictionnaires spécialisés tant sur support papier qu'en format électronique (collecte, constitution, gestion et diffusion des données terminologiques) qui représentent l'objectif et le produit final de l'activité terminographique et par conséquent le processus final de la terminologie.

Le saut brusque de l'informatique a beaucoup influencé la terminographie. L'apparition de l'internet est aussi un moment bénéfique pour la collaboration internationale entre les organismes terminologiques qui peuvent faire un échange rapide d'informations, pour la livraison directe des produits terminographiques dans l'ordinateur de l'utilisateur *etc.* Les possibilités informatiques dont se sert la terminologie/-graphie contribueront sûrement à la compréhension entre les spécialistes et au traitement des données terminologiques à un niveau supérieur.

La création internationale des banques de données a été initiée par certaines institutions publiques et compagnies privées. Il existe aujourd'hui des bases et banques de données organisées par la Commission européenne, les gouvernements de différents pays, diverses centres terminologiques, *etc.*

Notre intérêt porte surtout sur les BDT qui offrent des informations sur la terminologie de l'Union européenne (UE).

En Roumanie, par exemple, dans le but de promouvoir une terminologie uniforme dans la traduction de l'acquis communautaire en roumain et de la législation roumaine vers les langues officielles de l'UE, la Direction pour la Coordination des Traductions de l'Institut européen de la Roumanie (IER) a créé une BDT disponible sur www.ier.ro contenant plus de 25 000 entrées en anglais, français, italien, espagnol, portugais, allemand, latin et roumain provenant de 81 domaines de l'activité européenne.

Les termes enregistrés sont validés sur la base des dictionnaires, des travaux de spécialité, de la législation publiée officiellement et à l'aide des experts des ministères, agences, universités.

En ce qui concerne la République de Moldova (RM), on y constate un déficit des produits terminographiques informatisés. L'étude des ressources offertes par les organisations et les institutions dont l'activité est liée directement ou indirectement à l'UE, a certifié le fait qu'en Moldova il n'existe pas de BDT contenant des termes communautaires.

Etant donné le manque dans notre pays d'une BDT propre à la terminologie européenne et le développement des relations RM-UE, nous avons conçu et élaboré *l'InfoTerminographe Communautaire* (ITeC) qui pourrait compléter les ressources terminologiques existantes en Moldova et même à l'étranger.

L'InfoTerminographe Communautaire se présente comme:

- une source de renseignement sur le sens particulier des termes communautaires qui permet de ne pas confondre les concepts des droits nationaux avec ceux de l'UE;
- un guide de travail à l'usage des rédacteurs et des rédactrices qui ont le souci du mot juste et de la correction de la langue et qui désirent trouver rapidement la réponse aux questions que soulèvent leurs difficultés linguistiques et juridiques;
- un outil contribuant au perfectionnement linguistique des juristes;
- un des mécanismes qui engendre l'établissement possible de liens culturels, économiques et juridiques entre la RM et les pays membres de l'UE;
- un recueil des termes et documents juridiques utile pour toute la francophonie par sa nature et son contenu;
- un dictionnaire électronique quadrilingue français-roumain-anglais-russe;
- une base de données qui peut servir de complément des manuels au programme des cours de rédaction et de traduction juridiques;
- un complément des dictionnaires généraux et spécialisés.

Les méthodes de travail terminographique varient en fonction des finalités et des utilisateurs du produit terminographique. En tant qu'utilisateurs potentiels de l'ITeC peuvent apparaître:

- Traducteurs professionnels;
- Universitaires qui enseignent la terminologie et la traduction spécialisée;
- Spécialistes du Département d'Intégration Européenne du Ministère des Affaires Extérieures de la République de Moldova;
- Juristes (y compris les professeurs universitaires);
- Etudiants, surtout en droit, relations internationales et langues étrangères;

- Autres catégories d'utilisateurs dont l'activité ou l'intérêt porte sur l'UE.

La création de l'ITeC est le résultat d'un processus complexe qui a connu plusieurs étapes d'élaboration et l'application de différentes méthodes.

L'étape de préparation. Cette étape a commencé par la détermination du domaine de la recherche terminologique. Le choix du micro-domaine Droit communautaire est motivé par l'évolution des relations entre la Moldova et l'UE et le manque dans notre pays d'une terminologie communautaire systématisée dans un produit terminographique qui pourrait répondre à plusieurs nécessités de l'utilisateur.

A la même étape l'auteur a élaboré la conception générale de la BDT, sa structure et a décrit le processus de son utilisation. L'informaticien a réalisé la configuration générale d'après notre demande (les rubriques, les champs de la fiche, les options, le moteur de recherche, l'affichage des informations pour l'utilisateur et l'administrateur *etc.*).

L'étape de documentation. La documentation sur la terminologie du droit communautaire a résidé en l'établissement des sources qui pourraient fournir des informations utiles pour l'ITeC, la collecte des sources, des données de ces sources *etc.*

La méthode de collecte des données prévoit premièrement la détermination des sources documentaires qui dans le cas de l'ITeC sont:

- Dictionnaires généraux, dictionnaires spéciaux, vocabulaires, lexiques et glossaires concernant le langage du droit, le langage juridique communautaire; dictionnaires et lexiques bilingues; différentes BDT; dictionnaires étymologiques; dictionnaires des acronymes, synonymes, antonymes *etc.*
- Monographies, ouvrages et articles divers sur le droit communautaire, le langage du droit;
- La législation européenne et nationale *etc.*

L'étape de documentation prévoit aussi la méthode d'évaluation des données. Les données obtenues sont soumises à l'évaluation dans le but d'exclure celles erronées et inadéquates selon les critères d'évaluation: l'autorité et la crédibilité de l'auteur de la source, l'actualité du document, la qualité du document (original, traduction) *etc.*

La méthode d'enregistrement des données prévoit l'enregistrement de toutes les données concernant le terme. Dans le cas de l'ITeC les données ont été sélectionnées et enregistrées selon la structure de la fiche. La fiche de l'ITeC contient:

- Données concernant le terme: la forme de base du terme, la catégorie grammaticale, l'étymologie *etc.*;
- Données concernant le concept: définition, polysémie *etc.*;
- Données à caractère d'organisation: sources utilisées, la date d'enregistrement du terme *etc.*

L'étape de synthèse. A cette étape a lieu l'introduction des données dans les fiches terminologiques qui organisent la BDT sous forme de collection de fiches. La fiche terminologique est le produit de base du terminographe.

Dans le cas de l'ITeC la fiche a un schéma assez ambitieux, qui prévoit une collecte des informations de longue durée. La fiche de l'ITeC contient les champs suivants: Terme, Catégorie grammaticale, Etymologie, Définition, Traduction (Româna), Traduction (English), Traduction (Русский), Polysémie, Synonyme(s), Antonyme(s), Hyponyme(s), Hyperonyme(s), Contexte (Français), Contexte (Româna), Phraséologismes juridiques (Français), Phraséologismes juridiques (Româna), Abréviation, Commentaires encyclopédiques, Auteur, Date de rédaction (Figure № 1).

Figure № 1 Fiche terminologique de la BDT InfoTerminographe Communautaire

La fiche est aussi unilingue, la langue principale étant le français (Figure № 2).

Terme:	<i>Droit communautaire</i>
Catégorie grammaticale:	n. m.
Définition:	Au sens étroit du terme, le droit communautaire est constitué par les traités constitutifs (droit primaire) ainsi que par les règles contenues dans les actes pris par les institutions communautaires en application de ces traités, à savoir règlements, directives <i>etc.</i> (droit dérivé). Au sens large, le droit communautaire englobe l'ensemble des règles de droit applicables dans l'ordre juridique communautaire. Il s'agit donc également des droits fondamentaux, des principes généraux du droit, de la jurisprudence de la Cour, du droit issu des relations extérieures des Communautés ou encore du droit complémentaire issu des actes conventionnels conclus entre les

	États membres pour l'application des traités (<i>Glossaire Scadplus</i> , www.europa.eu).
Étymologie:	lat. <i>directum</i> ; <i>communis</i> .
Traduction (Română):	drept comunitar, dreptul Uniunii Europene
Traduction (English):	Community law
Traduction (Русский):	коммунитарное право, право Европейского союза
Polysémie:	-
Synonyme(s):	droit de l'Union Européenne
Antonyme(s):	droit national
Hyponyme(s):	l'application du droit communautaire; contrôle de l'application du droit communautaire*
Hyperonyme(s):	Droit
Contexte (Français):	A la différence des autres actes de droit dérivé, l'effet direct des règlements est inscrit dans le traité, l'article 249 CE soulignant qu'il est « obligatoire dans tous ses éléments et directement applicable dans tous les Etats membres ». La Cour a encore renforcé ce principe car « en raison de sa nature même et de sa fonction dans le système des sources du droit communautaire (le règlement) produit des effets immédiats et est, comme tel, apte à conférer aux particuliers des droits que les juridictions nationales ont l'obligation de protéger » (Dollat, Patrick. <i>Droit européen et droit de l'Union européenne</i> , 2-ième édition, Sirey, Dalloz, Paris, 2007, p. 251).
Contexte (Română):	Regulile statuate în această materie prin jurisprudența Curții de la Luxemburg, acceptate, într-o formă sau alta, în sistemele de drept ale statelor membre, reprezintă adevărate linii directoare pentru autoritățile naționale, în primul rând pentru instanțele de judecată, chemate să garanteze respectul dreptului comunitar (Nicolescu, Cristina-Mihaela. <i>Jurisprudența Curții de Justiție a Comunităților Europene cu privire la prioritatea de aplicare a dreptului comunitar asupra dreptului intern al statelor membre</i> // Revista română de drept comunitar, nr. 4, 2008, p. 93).
Phraséologismes juridiques (Français):	appliquer les règles du ~; respecter le principes du ~; violer les normes du ~; étudier les sources du ~; les éléments constitutifs du ~; l'interprétation du ~; clause propre au ~; <i>etc.</i>
Phraséologismes juridiques (Română):	a aplica regulile dreptului comunitar; a respecta principiile ~; a încălca normele ~; a studia izvoarele ~; elementele constitutive ale ~; interpretarea ~; clauză proprie ~; <i>etc.</i>
Abréviation:	-
Commentaires encyclopédiques:	Supérieur au droit national (même constitutionnel), le droit communautaire a des effets contraignants à l'égard des Etats membres et de leurs ressortissants, et apporte une protection juridique unifiée à tous les citoyens européens. Sa primauté implique que les règles et les actes de droit national ne peuvent contredire les règles de droit communautaire. En cas de conflit, ce sont ces dernières qui s'appliquent et doivent être respectées. L'application de ce principe peut ainsi conduire à écarter une norme nationale au profit d'une norme communautaire. Ce principe, qui ne figure pas dans le texte des traités , a été consacré par l' arrêt Costa du 15 juillet 1964. Le juge national se voit soumis à l'obligation de faire prévaloir cette primauté, quels que soient les obstacles de son propre droit interne. Cette obligation, qui s'étend à la totalité des normes communautaires, primaires ou dérivées, à l'encontre de toutes les normes nationales, même constitutionnelles, a été clairement

	affirmée par l'arrêt Simmenthal du 9 mars 1978. Elle s'impose à l'ensemble des autorités nationales, y compris les autorités décentralisées telles que les collectivités territoriales (<i>La primauté du droit communautaire sur les droits nationaux</i> , http://www.touteurope.fr/fr/organisation/droit-communautaire/1-essentiel-du-droit-communautaire.html).
Auteur:	L.H.
Date de rédaction:	18/02/2009

Figure № 2. Fiche terminologique du terme Droit communautaire

Les termes marqués d'un astérisque (*) pointent vers une autre fiche terminologique. Les boîtes et les filtres de recherche sont placés sur l'interface de l'ITeC.

L'utilisateur peut obtenir la fiche terminologique sur support papier à l'aide de l'option IMPRIMER.

L'utilisateur trouvera aussi les rubriques suivantes: *A propos de l'ITeC* (la description de la BDT), *Mode d'emploi* (le guide d'utilisation), *Corpus* (collection quadrilingue des actes européens: traités, chartes, etc.), *Contactez-nous* (assure le lien entre l'utilisateur et l'administrateur) (**Figure № 3**).

Figure № 3. L'interface de l'ITeC

A la disposition de l'administrateur sont mises les options: *Recherche*, *Modifier le contenu de la fiche terminologique*, *Supprimer*, *Ajouter un nouveau terme*, *Rédacteur des fiches*, *Enregistrer*, *Retour*.

L'étape finale. A cette étape a lieu la présentation publique de l'ITeC: sa spécificité, ses offertes, ses atouts, les statistiques etc.

La livraison du produit à l'utilisateur prévoit dans peu de temps l'installation du programme dans les salles de traduction spécialisée de la faculté des langues étrangères de l'ULIM, la médiathèque universitaire. Pour le public large il est disponible gratuitement en ligne.

A la fin de toutes ces étapes l'activité du terminographe n'est pas du tout terminée, car la mise à jour de la BDT doit être effectuée constamment pour disposer des informations vraiment utiles. La date de la dernière mise à jour est affichée sur l'interface de l'ITeC.

Tout le long de l'élaboration de l'ITeC, les offres de l'informatique ont été largement utilisées, ce qui a contribué sûrement à l'utilité et la qualité du produit.

ITeC n'a pas été créé pour remplacer les BDT existantes. L'auteur de l'ITeC propose à toutes les structures intéressées de prendre ces données pour enrichir leurs propres bases.

Finalement, nous considérons que ce projet contribuera au développement harmonieux de la culture du technolècte communautaire.

Bibliographie

- Galinski, Ch., *Recent Developments of Terminology. From the Theory to Terminological Knowledge Engineering*. In Cabre, M.T., *La lingüística aplicada: novas perspectives, novas professions, novas orientacions*. Barcelona: Fundació caixa de pensions i Publicacions Universitat de Barcelona, 1990.
- Wüster, E., *L'étude scientifique générale de la terminologie, zone frontalière entre la linguistique, la logique, l'ontologie, l'informatique et les sciences des choses*. In Rondeau, G. et H. Felber (red.). *Textes choisis de terminologie. 1.Fondements théoriques de la terminologie*. Québec: GIRSTERM, 1981.

La projection de la dualité linguistico-culturelle dans l'acte auto-traductif de l'auteur de la diaspora

Nina CUCIUC

Université «Mihail Kogălniceanu», Iași, Roumanie

Abstract

The analytical character of the French language expressed by the absence of case and, hence the declension of nouns, involves syntactic remodeling in the French translation, resulting in an augmentation of the volume of the translated work into the target text: the original book written in Romanian contains 203 pages and the French version of the self-translated volume has 215 pages. In the self-translational act, the author Tatiana Benchea uses a remodeling of the phrases for the restructuring of the discourse syntagmatic axis, by addition of words and by replacement of certain verb, noun and adjective forms with others, consistent with the requirements of the French syntax.

The registered inconsistencies in the *mot-à-mot* translation are at grammar level, imposed by the rules of French grammar, the target language. The single-member noun lexical unit in Romanian becomes, in the French translation, a bi- member lexical unit, in the case of articulated nouns (*la honte/ rușinea* “the shame”) and the masculine nouns in the genitive (*du dialogue/ dialogului* “of dialogue”), and even tri-member, in the case of feminine nouns in the genitive (*de la fertilité/ fertilității* “of fertility”).

The self-translator keeps intact the graphic forms of geographical, historical, socio-cultural names of her own native country, Romania.

The *perte/ gain* antinomy, which has its roots in the dual status of the act of translation and re-writing (re-creation), records an amount of gain in the case of self-translation building, projected in the value dimension of both cultures: the Romanian and the French culture.

Keywords: self-translation, *mot-à-mot* translation, loss/ gain antinomy, Romanian diaspora.

Rezumat

Caracterul analitic al limbii franceze exprimat prin absența cazului și, implicit a declinării substantivelor, antrenează remodelări de ordin sintactic în traducerea franceză, ceea ce determină o augmentare a volumului lucrării traduse în textul țintă: originalul cărții scrise în română cuprinde 203 pagini, iar versiunea franceză a volumului autotradus numără 215 pagini.

În cadrul actului autotraductiv, autoarea Tatiana Benchea recurge la o remaniere a frazelor, în scopul restructurării axei sintagmatice a discursului, prin adăugire de cuvinte și prin înlocuirea unor anumite forme verbale, substantive, adjectivale prin altele, conforme exigențelor sintaxei franceze.

Non-concordanțele înregistrate în traducerea motamotistă sunt de ordin gramatical, impuse de regulile gramaticii limbii franceze, limba țintă. Unitatea lexicală substantivală monomembră din limba română se transformă în traducerea franceză, într-o unitate lexicală bi-membră, în cazul substantivelor articulate (*la honte/ rușinea*), și a substantivelor masculine în genitiv (*du dialogue/ dialogului*), și chiar trimembră, în cazul substantivelor feminine în genitiv (*de la fertilité/ fertilității*).

Autotraducătoarea păstrează, însă intacte formele grafice ale denumirilor geografice, istorice, socio-culturale proprii țării sale de baștină, România.

Antinomia *perte/ gain*, care își are originea în dublul statut al actului de traducere și de re-scriere (re-creare), înregistrează un cuantum de câștig în cazul construirii autotraducerilor, proiectate în dimensiunea valorică a celor două culturi: cultura română și cultura francofonă.

Cuvinte-cheie: autotraducere, traducere motamotistă, antinomia pierdere/câștig, diaspora românească.

Les intellectuels roumains qui ont vécu dans la société, où « la peur, la méfiance, la duplicité, l'humiliation, la surveillance ont si fortement grevé les vies et les relations entre les gens » (Vultur 201) ont été les plus marqués par l'expérience traumatisante de l'existentialité dans le communisme, provoquée par « le fardeau de la culpabilité, de la honte, nés de l'impuissance de se révolter, de s'exprimer librement » (*ibidem*) dans l'acte de culture et de formation d'une personnalité puissante.

Forcé de vivre selon la volonté des « camarades », l'intellectuel roumain se débattait dans les réseaux de la toile d'araignée tissée par le communisme afin de pouvoir garder l'équilibre entre l'être vulnérable » et « l'être courageux et combattant », pour ne pas trop s'exposer, évitant de la sorte de devenir une victime écrasée par le rouleau du système. L'évasion en Occident était l'unique moyen de salut dans la dimension spirituelle et, pourquoi pas, – matérielle aussi.

Tatiana Benchea fait partie des milliers d'intellectuels roumains qui ont choisi l'émigration dans l'un des pays francophones européens, où elle a réussi à s'intégrer professionnellement et socialement dans le pays d'adoption. L'expérience de la vie menée pendant le communisme et de l'exil demandait d'être couchée sur le papier et l'auteur a donné cours à cet appel de la mémoire, en écrivant le livre à titre suggestif *Pomul călător/ L'arbre voyageur*, paru aux Editions Junimea en 2008. Le fil narrateur de Tatiana Benchea, présent dans l'édition bilingue, égrène les souvenirs de ce dépôt de la mémoire, ancré « dans un système communiste qui proposait divers rituels pour attirer la sympathie des enfants et l'accord des parents ». (Vultur 13) Les manifestations festives exagérées, culturelles ou sportives, « orchestrées dans les moindres détails par les camarades » avaient le but de séduire, de distraire l'attention. « Le paquet de rêves » de l'enfant libre de regarder les nuages, les feuilles des marronniers, l'herbe fauchée, les fleurs des petits jardins, de sentir le parfum des vêtements fraîchement lavés est brisé par la réalité du système injuste qui égalisait tout « à la Procuste », en ne laissant à l'intellectuel roumain, au « bout de ses rêves », que le droit de raconter aux enfants des paysans un peu de littérature, de donner quelques connaissances de base du français, et, ce qu'il y avait de plus important du point de vue du régime totalitaire, leur enseigner des chansons patriotiques à la gloire du « Soleil des Carpates ». (*ibidem* : 16-17)

Malgré son talent d'embellir la réalité, mais choquée par « la grisaille de la vie, le manque d'espoir, les aspects sordides de l'univers carcéral avec lequel la Roumanie se confondait » (Vultur 202), l'auteur mobilise son ambition de réussir

dans la vie, défiant le destin et désertant de la réalité de la dictature communiste pour s'établir en Occident. En se sentant dans le pays natal « un arbre suffoqué, écrasé, défavorisé », « un arbre qui n'avait pas le droit de donner des fruits », l'auteur ne reste pas au stade de lamentation, mais accepte « la provocation du déracinement et le pari de l'enracinement » dans le paysage de l'Occident. L'édition bilingue de ce livre nous a incité à une recherche axée sur l'analyse du phénomène linguistique de l'acte auto-traductif, exercé par l'auteur, en projection culturelle bidimensionnelle:

- la création (l'écriture) d'une œuvre littéraire en roumain et sa ré- création (ré-écriture) en français. Le procédé linguistique par l'intermédiaire duquel l'émetteur du texte-source en effectue la traduction dans une langue cible s'appelle auto-traduction. Les dictionnaires linguistiques francophones, dont les ouvrages *Dictionnaire de linguistique*, signé par une équipe d'auteurs français, coordonnée par Jean Dubois (édition 2002) et *Dicționar de științe ale limbii* (Dictionnaire des sciences de la langue) de Angela Bidu-Videanu et alii ne nous offrent pas la définition du terme *auto-traduction*; en revanche, nous le trouvons, présenté sous forme de paraphrase, chez Georgeta Lungu Badea dans son *Mic dicționar de termeni utilizați în teoria, practica și didactica traducerii* (Petit dictionnaire de termes utilisés dans la théorie, la pratique et la didactique de la traduction), édition 2003. L'auteur considère l'auto-traduction « un objet d'études particulier de la traductologie, pareil au statut de l'auteur traducteur qui, on le suppose, est en empathie continue avec soi » (Lungu Badea 21), au cours de la ré-écriture d'un texte source où « l'immersion dans l'univers culturel source n'est plus nécessaire pour établir la relation de réciprocité entre les deux instances productrices des textes source et cible ». (*ibidem*)

Les préoccupations scientifiques d'Ana Guțu incluent des investigations linguistiques consacrées au phénomène d'auto-traduction – comme acte créateur complexe. La projection culturelle de la dualité de l'auto-traduction « surgit de plus en plus comme une activité allant de pair avec l'exercice intellectuel contemporain non seulement pour les littéraires, les linguistes, les écrivains, mais également pour les savants confessant des sciences exactes ». (Guțu 95) Dans la perspective du registre linguistique, les auto-traductions peuvent être classées en:

a) auto-traductions littéraires, comprenant les œuvres littéraires des auteurs bilingues (trilingues ou polylingues), lorsque l'acte de la traduction est réalisé grâce au concours du duo auteur-traducteur, réuni dans la même personne (*ibidem*);

b) auto-traductions scientifiques, effectuées par des savants, spécialistes et chercheurs dans divers domaines scientifiques, sous l'impulsion de la nécessité de la communication académique.

Ana Guțu est le seul chercheur à définir l'auto-traduction, la percevant « comme une internalisation de la transcendance intersémio-linguistique, dont la phénoménologie implique plus d'avatars de la création, de la surcréation, débouchant sur une prolifération idéique, causée par l'essence dialectique de l'acte communicatif en soi ». (*ibidem* : 96) Procédant à l'extension de l'affirmation de Bichop sur Becket, elle constate que l'auto-traduction est une création quadruple:

- a) texte initialement écrit dans la première langue, la langue A;
- b) la traduction desdits textes dans la langue seconde, la langue B;
- c) textes initialement écrit dans la langue B;
- d) la traduction des textes susdits en langue A.

La pratique de l'auto-traduction implique une activité traductive particulière vue la conversion du traducteur qui est aussi l'auteur de l'original en médiateur entre le texte source et le public cible. Dans chacune des quatre étapes susmentionnées, il se voit obligé de parcourir les étapes de l'auto-traduction émergente de l'activité d'écriture – ré-écriture en tant que:

- a) auteur du texte d'origine;
- b) traducteur de l'original;
- c) lecteur de la traduction.

Irina Mavrodin (2009), l'une des plus remarquables traductrices des écrivains français en roumain, tire certaines conclusions concernant les différents types d'auto-traduction en essayant de délimiter la traduction de l'auto-traduction, en usant du concept de *simulacre*: « la traduction étant un *simulacre* en rapport avec l'œuvre originale, à la différence de l'auto-traduction (...), qui a un statut similaire à celui de l'œuvre originale, s'agissant d'un seul et même auteur » (*ibidem*). Analysant sa propre expérience, elle invoque « la situation scripturale dédoublée », où l'auteur qui s'auto-traduit « quelle que soit sa volonté de se faire *contraindre* par le propre texte qu'il a déjà écrit, ne peut pas faire jusqu'au bout le jeu de l'auto- dédoublement » vu que celui qui s'auto-traduit « se sent plus libre dans ses options et ses mouvements, car c'est son propre texte, dont il se sent le maître absolu, qui les génère ». (*ibidem*)

Au niveau pragmatique, la traduction et l'auto-traduction peuvent être réduites au même statut et être perçues comme identiques. (*ibidem* 165) Or, les auto-traducteurs qui ont traduit leurs propres œuvres saisissent la différence entre les compétences de traducteur et les compétences d'auto-traducteur (Mavrodin, Guțu, Constantinescu) en les rapportant aux paramètres suivants:

a) dans le cas de la traduction, le traducteur traduit l'œuvre d'un autre auteur;

b) dans le cas de l'auto-traduction, l'auteur de l'original traduit sa propre création, vu que l'auteur et le traducteur sont une seule et même personne. Selon Muguraș Constantinescu (Constantinescu 166), la différence relève du bon sens qui a son origine dans cette instance même, postée à la base de l'acte traductif;

c) l'auto-traduction, selon Ana Guțu, relève de la sémiotique, l'œuvre originale étant « un macrosigne complexe rapporté à la réalité objective ou idéique, souvent très codifiée et difficile à traduire par un autre traducteur » (Guțu 101), (n. trad.). La dualité auteur-traducteur insère dans l'auto-traduction littéraire les couples antonymiques:

a) ego/ alter ego;

b) identité/ altérité (*ibidem*). Pourquoi les auteurs recourent-ils à l'auto-traduction ? Un tour d'horizon des écrits signés par des auto-traducteurs mettent en évidence plusieurs raisons, dont:

-
- a) le bilinguisme, le trilinguisme ou le plurilinguisme des auteurs;
 - b) l'ambition de détenir le contrôle absolu de l'original et de la version traduite: « Celui qui s'auto-traduit se sent libre de ses options et mouvements, car ceux-ci sont générés par le texte-même, dont il se sent le maître absolu » (*ibidem*), (n. trad.);
 - c) la vanité de l'auteur, considérée par Ana Guțu (Guțu 102) comme la première cause du processus auto-transductif assumé par l'auteur de l'original, à laquelle on peut ajouter encore:
 - d) le tempérament linguistique, exprimé par le désir de faire paraître sa création dans une langue autre que la maternelle, afin d'avoir accès aux lecteurs d'un autre pays, autre que le pays d'origine; la méfiance de l'auteur à l'égard d'un autre traducteur, qui, selon lui, pourrait réaliser une mauvaise traduction;
 - e) la responsabilité de l'auteur-traducteur qui le détermine à assumer la tâche de transposer son œuvre dans une autre langue;
 - f) la réduction de la distance dans le temps de la traduction d'une œuvre grâce à l'acte d'auto-traduction.

La confrontation parallèle du texte roumain et de sa version française met en évidence deux techniques de traduction appartenant à l'auteur lui-même: la traduction littérale (mot-à mot) et la traduction oblique. Par la suite, nous allons soumettre à l'investigation le texte de la langue cible (le français) pour observer et analyser les concordances et les discordances attestées dans les deux textes – l'original et le texte auto-traduit – de l'auteur Tatiana Benchea en considérant trois niveaux d'analyse: grammatical, lexical et stylistique.

I. Au niveau grammatical, l'auto-traductrice « plie » le texte source le rendant conforme aux règles de la grammaire française, opérant des changements manifestés par: l'adjonction d'un deuxième verbe à l'infinitif, inexistant dans le texte cible, en construisant un énoncé conforme aux règles topiques du français:

- a) *Ce vă aduce la mine ? Pourquoi venez-vous me voir ?*

Conformément aux mêmes règles de la structuration grammaticale française, la phrase: *Mă podidiră lacrimile fără să le pot opri* endosse « l'habit » syntaxique de la langue cible, en respectant l'ordre des constituants de la proposition: **Les larmes firent irruption sans que je puisse les empêcher**. Nous pouvons observer le même phénomène dans l'exemple qui suit, où l'auteur met en relief le substantif « solitude » par l'utilisation du tour renforçateur **c'est... que**, afin de mettre en évidence le sujet de la proposition, encadré entre les deux membres de ce gallicisme, en modifiant ensuite l'emploi des modes par la substitution de l'infinitif au subjonctif pour obéir aux règles de la grammaire française:

De singurătate voia el să mă tămăduiască/ C'est la solitude qu'il voulait guérir en moi;

- b) l'absence du pronom personnel de la phrase dans le texte cible en roumain et l'apparition de pronom personnel sujet dans le texte-cible, conformément aux structures grammaticale française:

*Refuzam adevărul / Je refusais la vérité;
 Eram ca un pom/ J'étais comme un arbre;
 Aveam nevoie/ Nous avons besoin;
 Eram omida care refuză zborul fluturelui/ J'étais la chenille qui refusait le vol du papillon.*

- des réajustements de la syntaxe:

A fost odată o țărancă frumoasă și bogată/ Il était une fois une jeune et riche paysanne;

Tot privind, am început să văd/ A force de regarder, j'ai commencé à voir;

Tot mergând, mi-am găsit locul/ A force de marcher, j'ai trouvé ma place;

Eram cam pierdută/ je me retrouvais comme démunie;

Aveam cabinetul meu/ Je venais d'ouvrir mon cabinet depuis peu;

venit din alte orizonturi/ venu d'ailleurs;

Ca o pedeapsă de ispășit/ Comme une faute à expier;

Eram ca un pom/ J'avais été un arbre;

Fără să-mi fie teamă că sunt ascultată/ Sans crainte d'être sous l'écoute;

- la suppression des mots:

Deveneam dintr-o dată mută/ Je devenais muette;

- la suppression du pluriel:

De ce icoane?/ Pourquoi l'icône?

II. Au niveau lexical l'auto-traduction est effectuée par: traduction littérale, traduction par équivalence et adaptation.

- la traduction littérale:

Cu încrâncenare/ avec acharnement;

Eu însămi/ moi-même;

Joacă-te Tatiana, joacă-te!/ Joue, Tatiana, joue!

Cum crește un măr între două ziduri?/ Comment grandit un pommier entre deux murs?

De ce fotografii de familie?/ Pourquoi des photos de famille?

De ce cărți de poezie?/ Pourquoi des livres de poésie?

- la traduction par équivalence:

Să simt pământul sub tălpi/ Sentir la route sous mes semelles;

Pământul reavăn al terorii/ le terreau de la terreur;

Ușor de zis, greu de făcut/ plus facile à dire qu'à faire;

Cu rădăcini fine și subțiri ca fideaua/ aux racines affinées comme des cheveux d'ange;

Doinele lui suave/ ses ballades douces;

- la traduction par adaptation:

En ce qui concerne les noms propres, Tatiana Benchea préfère garder la marque culturelle de l'antroponymie roumaine, par ex. *Tatiana, Anica, Octavian, Cristina, Agnita, tante Maria, Florina, le cousin Vlad, Victor-Ion, Mihaela Teodora*; il y a pourtant des prénoms roumains qu'elle préfère adapter à l'antroponymie française, par ex. *Oncle Emile, Viviane*, ou les noms de certaines personnalités historiques ou célèbres, tels *le roi Michel, Brancusi*; la liste en est complétée par les noms des personnages des contes français: *La Belle au Bois*

Dormant, le Prince Charmant, la Vilaine Sorcière, la Bonne fée, Blanche-Neige, Grand Méchant Loup, Cendrillon, Saint-Nicolas etc.

Le renoncement aux toponymes roumains en faveur de leurs correspondants traditionnels, à sonorité bien française, fait apparaître dans le texte *Bucarest* pour *București*, *Les Carpates* pour *Carpați*, *le Danube* pour *Dunărea*, *les Montagnes de l'Ouest* pour *Munții Apuseni* etc. Parfois elle reste fidèle aux toponymes roumains tels *Rusca Montana*, *Sibiu*, *Munții Apuseni*.

III. Au niveau stylistique l'auto-traductrice préserve tels quels certains termes du texte original chargés de transmettre la couleur locale et la saveur nationale, surtout dans les passages évoquant des moments lyriques du pays natal comme les coutumes, le retour au terroir:

Faimoasa învârtită/la fameuse « învârtita »;

Ia-ți mireasă ziua bună de la tată, de la mumă, de la frați, de la surori, de la grădina cu flori....(Benchea, p. 123-124);

Les « strigături », des couplets lâchés du fond de la gorge, accompagnés d'onomatopées « ouyouyou ». (*ibidem*)

J'ai dit en roumain: « Aveți un pic de răbdare, fiecare din voi o să primească bomboane și ciocolată ». (*ibidem*);

Tanti, ce e aia ciocolată ? (*ibidem*);

Je dis comme le poète:« Nu de moarte mi-este frică, ci de veșnicia ei » (Mihai Eminescu). (*ibidem*)

L'utilisation des majuscules pour les appellations des proches et des êtres aimés relève de l'affection et du respect qu'elle leur porte: *Grand-Mère* (*ibidem* : 33), *Papa* (*ibidem* : 9; 46; 156); *Mère* (*ibidem* : 85); *Père* (*ibidem* : 127); *Maman* (*ibidem* :127, 160) etc.

Conclusions

a) Rapportée à la version roumaine, la version française du livre *Pomul călător/ L'arbre voyageur* (signée par l'auto-traductrice Tatiana Benchea) fait la preuve d'une auto-traduction quasilitérale du texte original.

b) Le caractère analytique du français, exprimé par l'absence de la flexion casuelle, entraîne des réajustements d'ordre syntaxique dans la version française déterminant l'augmentation du volume de l'énoncé dans le texte-cible (en français, dans ce cas): l'original contient 203 pages, alors que la version française en a 215.

c) La traduction allographe de l'auteur Tatiana Benchea présente un haut degré de fidélité à l'original écrit en roumain, bien que, toutes proportions gardées, on enregistre un certain nombre de réajustements au niveau syntaxique, lexical et stylistique. Dans l'acte auto-traductif, l'auteur fait appel au remaniement des phrases par la restructuration syntagmatique du discours, par la complétion avec certains mots et le remplacement des formes verbales substantivales et adjectivales par d'autres, conformes aux exigences de la syntaxe française (*cf. supra*).

d) Les nonconcordances enregistrées dans la traduction motamotiste sont de nature grammaticale, étant imposées par les règles de la langue française, la langue-cible.

e) L'unité lexicale substantivale monomembre du roumain se transforme en français en unité lexicale bimembre, au cas des substantifs articulés (*la face, le rôle, la honte, la peur*, versus *fața, rolul, rușinea, frica*) et au cas des substantifs masculins au génitif (*du dialogue, du couple, du chemin/ dialogului, cuplului, drumului*) voire même trimembre quand il s'agit des substantifs féminins au génitif (*de la porte, de la vie, de la fertilité, de la grossesse, de la maison, de la sensation, de l'infirmière, de l'assistante/ ușii, vieții, fertilității, sarcinii, casei, senzației, infirmierei, asistentei*).

f) L'autotraductrice garde parfois intacte la forme graphique des éléments géographiques, historiques, socio-culturels, propres au pays d'origine.

g) L'antynomie *perte/ gain*, qui provient du double statut de l'acte de traduction et de ré-écriture, enregistre un quantum de gain dans les auto-traductions, surplus projeté dans la dimension de la valeur des deux cultures: la culture roumaine et la culture francophone.

Bibliographie

- Berman, Antoine. *L'Épreuve de l'étranger. Culture et Traduction dans l'Allemagne romantique*. Paris: Editions Gallimard, 1984. Constantinescu, Muguraș. «Le problème de l'identité culturelle dans la traduction de la littérature de jeunesse». *Revue Roumaine d'Etudes Francophones. Identité et multiculturalisme* 1, 2009. Iași: Editura Junimea, pp. 79-88.
- Constantinescu, Muguraș. «Irina Mavrodin sur l'autotraduction». *Quaderns* (revue en ligne). 16, 2009, pp. 165-168. Consulté le 18.10.2009.
- Gligore, Daliana. *Francophonie, périphérie et auto-traduction: le cas de Gherasim Luca*. Format du fichier: PDF/ Adobe Acrobat – Version HTML, consulté le 18.10.2009.
- Guțu, Ana. *Introduction à la traductologie française*. Chișinău: Editura ULIM, 2008.
- Ladmiral, Jean-René. *Traduire: Théorèmes pour la traduction*. Paris: Ed. Gallimard, 1994.
- Mavrodin, Irina. *Despre un fel de autotraducere*. Édition on-line: <http://convorbiri-literare.dntis.ro/MAVRODINapr.7.html>, consulté le 18.10.09.
- Oustinoff, Michael. *Bilinguisme d'écriture et auto-traduction: Julien Green, Samuel Beckett, Vladimir Nabokov*. Paris: Editions L'armattan, 2001.
- Vinay, Jean-Pierre et Jean Darbelnet. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris: Editions Didier, 1977.
- Vultur, Smaranda. *Note de lectură*, în „Pomul călător”, de Tatiana Benchea. Iași: Editura Junimea, 2008, pp. 199-203.

Corpus

Benchea, Tatiana. *Pomul călător*. Iași: Editura Junimea, 2008.

Benchea, Tatiana. *L'arbre voyageur*. Iași: Editura Junimea, 2008

Aspecte ale traducerii cuvintelor compuse din rusă în română

Irina CONDREA

Universitatea de Stat din Moldova, Chișinău

Abstract

Compound Words, unlike the simple ones, have a more complex structure and a wider semantic content. In different languages, the number of compound words and their frequency in the communication process is different. In this paper, we compare the characteristics between compound words in Romanian and Russian, we suggest the ways of compound words translation from Russian into Romanian.

Keywords: compound words, semantic content, comparison, modes of translation.

Rezumat

Cuvintele compuse, spre deosebire de cele simple, au o structură mai complexă și un conținut semantic mai larg. În diverse limbi, ponderea și frecvența cuvintelor compuse în comunicare este diferită. În articol se face o comparație succintă a particularităților cuvintelor compuse în limbile română și rusă, se propun modalități de traducere a acestora din rusă în română.

Cuvinte-cheie: cuvintele compuse, conținut semantic, comparație, modalități de traducere.

Apariția cuvintelor compuse reflectă, se pare, necesitatea de a concentra informația, de a exprima mai succint și mai deplin noțiunile. În diferite limbi această „capacitate de concentrare” este diferită. În limbile cu caracter sintetic se înregistrează un număr mai mare de cuvinte compuse, procedeul compunerii fiind unul destul de activ.

În limba română, care are un caracter mai mult analitic, formarea cuvintelor are loc preponderent prin afixare, iar compunerea nu este reprezentată prea amplu. Cuvinte compuse „sudate”, ca *binecuvântat*, *dreptunghi*, *atotștiutor*, *răufăcător* sunt relativ puține în română. În general, în română se atestă câteva tipuri de compunere, cu productivitate diversă. De exemplu, Adriana Stoichițoiu-Ichim examinează productivitatea și valoarea expresivă în comunicarea actuală a câtorva tipuri de compuse, și anume: compunerea din cuvinte întregi ”reprezentată de un număr foarte mare de creații substantive și de o categorie mai restrânsă de formații adjectivale (Stoichițoiu-Ichim 10); compunerea „savantă” (cu prefixoide și sufixoide); compusele prin abreviere, reprezentate de sigle și acronime (Stoichițoiu-Ichim 11). Este de remarcat că o foarte mare parte din aceste compuse sunt creații noi în limba română, multe fiind incluse în „Dicționarul de cuvinte recente” (Marcu F., Maneca C.) și în „Dicționarul de neologisme” (Кочеткова Т.).

În procesul traducerii din alte limbi, în care ponderea cuvintelor compuse este mai mare, „necoincidența” structural-semantică a lexicului generează dificultăți în redarea semnificațiilor din textul-sursă. Astfel, pentru redarea

compuselor din limba rusă, de tipul *голубоглазый, чаепитие, рукопожатие, миролюбивый, одноклассный, малодушие, добросердечный, одноклассник, двухкратный, злоупотребление, умопомрачительный* și multe altele, se aplică diverse procedee, care variază în funcție de complexitatea termenului și de contextul general al lucrării. Se dovedește că echivalentele din dicționar nu totdeauna satisfac necesitățile transpunerii semantice a semnificațiilor din textul original. Compunerea cuvintelor atestă anumite particularități ale structurii morfologice, în evoluție, ale unei limbi. De regulă, prin „cuvânt compus” se are în vedere o unitate lexicală alcătuită din două sau mai multe cuvinte de bază, prin a căror asociere apar semnificații mai ample, mai bogate.

Prin utilizare frecventă – determinată de condiții lingvistice și extralingvistice – anumite grupări de cuvinte capătă un anumit grad de stabilitate atât la nivelul expresiei, al asocierii de cuvinte, cât și din punctul de vedere al semnificației, pe care – ca grup – o prezintă. Reluarea constantă și repetată în procesul de comunicare a grupărilor de acest fel afectează libertatea componentelor, conferind grupului un caracter oarecum fixat, și favorizează trecerea de la statutul de combinație liberă (de cuvinte) la cel de unitate lingvistică (complexă) stabilă, evoluție care explică apariția **cuvintelor compuse** și a **locuțiunilor**. (*Gramatica limbii române*, vol. 1 p. 9)

În general, modul de formare a cuvintelor, inclusiv compunerea, reprezintă o trăsătură specifică a limbii, felul în care se asociază diverse lexeme, la fel, numărul de cuvinte compuse denotă un anumit tip de viziune asupra lumii, de reflectare a realității. „Словосложение отражает специфику языка, так как наряду с некоторыми общими для многих языков чертами обладает национальными, характерными для данного языка особенностями, составляя одно из отличий одного языка от другого”. (Кубрякова 68)

„Îmbinările de cuvinte” libere, care apar frecvent în comunicare constituie, de fapt, niște elemente „de-a gata”, pe care vorbitorii le au la îndemână deja formate și le utilizează în mod obișnuit, fără însă ca acestea să se solidarizeze într-o asemenea măsură, încât să nu mai poată fi utilizate decât împreună – de ex., *apă caldă, vânt rece, flori de liliac, pantofi de piele*. Însă, așa cum arată și GLR, frecvența utilizare a unor îmbinări de cuvinte duce la „consolidarea semantică” a acestora. În limba română există noțiunea de îmbinări stabile de cuvinte sau locuțiuni, care, în anumite privințe, se aseamănă cu ceea ce în alte limbi ar fi cuvinte compuse, doar că nu se scriu împreună, ci separat. Specialiștii constată o creștere a ponderii compunerii, care are loc după modele străine (a se vedea: Dimitrescu Florica, Stoichoițoiu-Ichim Adriana, Avram Mioara).

Pentru traducere – acesta este obiectivul nostru – asemenea lexeme pun destul de multe probleme, pentru că, luate separat, cuvintele din lexemele compuse pot fi înțelese/ identificate corect, însă asocierea acestora în limba-țintă nu totdeauna este posibilă și logică.

Comparând ponderea și frecvența cuvintelor compuse în limbile română și rusă, de care ne ocupăm, putem constata că în acest sens există diferențe mari, atât

la nivel calitativ, cât și la nivel cantitativ. În limba română procedeul compunerii cuvintelor prin contopire (și scriere împreună) este destul de redus, se pot da câteva exemple, cum ar fi substantivele *bunăvoină, untdelemn, triumghi, botgros (pasăre), răufăcător*, adjectivele *clarvăzător, cuminte, atotputernic*, o serie de adverbe – *devreme, oricum, niciodată* pronume – *fiecare, oricine, oarecare*, numerale – *douăzeci, șaptesprezece* ș.a. Cele mai multe compuse în limba română sunt cele care se scriu cu cratimă, printre acestea vfigurând substantive: *prim-ministru (dar viceministru), câine-lup, redactor-șef, floarea-soarelui*, adjective de genul: *albastru-azuriu, instructiv-educativ, literar-artistic, austro-ungar, nord-american, sud-american, așa-zis, drept-credincios, liber-cugetător, nou-născut, propriu-zis*; adverbe: *astă-vară, astă-noapte, după-amiază, dis-de-diminează*. Se poate observa, de asemenea, că printre lexemele sudate figurează mai mult cele de uz general, iar cuvintele compuse scrise cu cratimă sunt unități lexicale recente, formate după modele din limbile străine.

În limba rusă procedeul compunerii este cu mult mai amplu și se manifestă pe larg în cadrul tuturor părților de vorbire, iar ponderea compuselor în comunicarea curentă este semnificativă. Ca exemplu pot servi lexemele de uz general, reprezentând diverse părți de vorbire, îndeosebi adjective: *трехэтажный, однодневный, двухкомнатный, стограммовый, поллитровый, голубоглазый, светловолосый, длинноногий, добросердечный, высокомерный, малообеспеченный, остроконечный* și substantive: *правозащитник, иконописец, лесоруб, водопад, тысячелистник, хлеборезка, кофеварка, четверостишие, столетие, основоположник*. Există și unele structuri mai complexe, formate, de exemplu, din substantiv și verb *душераздирающий, словоохотливый* sau având în calitate de componentă verbe substantivizate: *громкоговоритель, правонарушитель, членовредительство, солнцестояние etc.*

Cercetătorii evidențiază îndeosebi caracterul propozițional al cuvintelor compuse, astfel încât un asemenea sistem de denotație poate fi considerat drept un procedeu lingvistic sui generis de reflectare a unei întregi situații: « лексическая номинация может рассматриваться как своеобразный способ языкового отражения целой ситуации, при котором одни ее элементы оказываются выраженными словообразовательной структурой производного, другие – отражаются в словообразовательной семантике производного в виде специфических значений ». (Иванова 56) Este de menționat că în limba rusă asemenea cuvinte apar frecvent în comunicarea curentă, ele reprezintă cele mai utilizate părți de vorbire – substantive și adjective și reflectă o viziune specifică asupra fenomenelor. (a se vedea: Кубрякова 10)

În unele cazuri, se pot atesta întregi familii de cuvinte compuse în baza unui lexem. Spre exemplu, se atestă numeroase substantive de uz general având în calitate de componentă cuvântul *душа* – rom.: *suflet, spirit* (формадушие), precedat de adjective, ca parte a cuvântului compus respectiv *просто-, равно-, велико-, мало-, благо-, двое-, прямо-, едино-*: *простодушие, равнодушие, великодушие, малодушие, благодушие, двоедушие, прямодушие, уиодушие*, care pot genera tot atâtea adjective – *простодушный, равнодушный,*

великодушный etc. Toate lexemele formate cu *душа* se traduc prin **procedeul echivalenței semantice** – atunci când în limba țintă se redă numai sensul, fără a fi reflectată în vreun fel structura, forma cuvântului din limba sursă: *простодушие* – naivitate, simplitate; *равнодушие* – indiferență, nepăsare; *великодушие* – mărinimie, *малодушие* – lipsă de curaj, lașitate; *благодушие* – blândețe, bună dispoziție; *прямодушие* – sinceritate, franchețe; *двоедушие* – duplicitate, fățarnicie; *единодушие* – unanimitate.

Unele cuvinte compuse rusești au în calitate de formanți adjective, ce pot fi ușor detectate și înțelese, de exemplu: **высоко-** *высоковитаминный*, *высокооплачиваемый*; **низко-** *низколетящий*, *низкоперегонный*; **глубоко-** *глубокорасположенный*, *глубокоуважаемый*; **мелко-** *мелкомасштабный*, *мелкозернистый*; **легко-** *легкоподвижный*, *легкорастворимый*; **тяжело-** *тяжелоатлетический*, *тяжелораненый*; **трудно-** *труднодоступный*; *труднопроходимый*; **широко-** *широкодоступный*; *широкопредставительный*; **узко-** *узководомственный*, *узкоспециальный*; **много-** *многоотраслевой*, *многослойный*; **мало-** *малозначащий*, *малопосещаемый*; **сильно-** *сильнодействующий*, *сильнощелочной*; **слабо-** *слабокислый*, *слаботорфянистый*, *слаборазвитый*; **толсто-** *толстоногий*, *толстостенный*; **тонко-** *тонкоголосый*, *тонкопрядильный*; **густо-** *густошерстный*, *густонаселенный*; **крупно-** *крупноблочный*, *крупнопанельный*, *крупногабаритный*; **круто-** *крутоизогнутый*, *крутозалегающий*; **остро-** *острогонный*, *остродефицитный*; **плоско-** *плоскопараллельный*, *плоскочашевидный*; **выше-** *вышесредний*, *вышеуказанный*, **ниже-** *нижеперечисленный*, *нижеподписавшийся* etc.

Adjectivele respective constituie un reper la redarea acestor compuse în altă limbă. De regulă, în asemenea cazuri traducerea este realizată prin **perifrază analogică**, păstrându-se indicii semantici ai cuvântului compus: *высокооплачиваемый* – bine plătit; *глубокоуважаемый* – mult stimat; *легкорастворимый* – care se dizolvă ușor; *труднодоступный* – greu accesibil; *широкодоступный* – de largă accesibilitate; *малопосещаемый* – puțin frecventat; *сильнодействующий* – cu acțiune puternică; *толстоногий* – cu picioare groase; *густонаселенный* – cu populație densă; *крупнопанельный* – din blocuri mari; *вышеуказанный* – sus menționat; *нижеподписавшийся* – semnatari, subsemnați etc.

Perifraza analogică reflectă componentele cuvântului compus și în cazul traducerii structurilor lexicale rusești, realizate cu numerale: *пятиэтажный* – cu cinci etaje; *трехтонный* – de trei tone; *однодневный* – de o zi; *четверостишие* – catren; *столетие* – o sută de ani; *двухкомнатный* – cu două camere; *трехрядный* – cu trei rânduri; *стограммовый* – de o sută de grame; *поллитровый* – de jumătate de litru; *полугодовой* – de o jumătate de an, *десятиметровый* – de zece metri; *двадцатилетний* – de douăzeci de ani, *сорокоградусный* – de patruzeci de grade, *первосортный* – de prima calitate etc. Excepție fac denumirile metaforice de tipul *тысячелистник* – (bot.) coada-șoricelului, *сороконожка* – (zool.) miriapod. Compunerea are loc în mai multe limbi, inclusiv în română, cu

ajutorul prefixoidelor, cele mai numeroase fiind cuvintele alcătuite cu **aero-, agro-, audio-, auto-, bio-, cine-, electro- foto-, macro-, micro-, radio-, tele-, video-**. Adriana Stoichițoiu-Ichim semnalează

o bogată serie de asemenea formațiuni lexicale: *autoapreciere, autoaprinde, autodotare, autoexigență, autobasculantă, autocaravană, autocasetofon, autogunoieră, auto-moto-velo-sport; microanchetă, microantologie, microbiografie, microcalculator, microcantină, microconcert, microcutremur, microeseu, microfermă, microgrădiniță, microinterviu; radioceas, radiocenaciu, radioprogram, radiosimpozion; teleanchetă, teleconcurs, telecronicar, teledivertisment, teleemisiune, teleenciclopedie, telefilm, telepublicație, teleshcoală.* (Stoichițoiu-Ichim11)

Aceste cuvinte compuse în română au, mai degrabă, un caracter ocazional, fiind un tribut plătit modei de exprimare. Aceeași autoare susține că între prefixoidele „la modă” cel mai productiv pe teren românesc este *mini-*, iar dintre numeroasele formații interne, frecvent întâlnite în presă sunt menționate *miniaparatură, miniaragaz, miniaspirator, miniavion, miniinterviu, minivacanță* ș.a.

Un număr mare de cuvinte compuse se realizează și în limba rusă cu ajutorul prefixoidelor **авто-, агро-, аэро-, био-, вело-, гелио-, гео-, гидро-, зоо-, изо-, кино-, макро-, метео-, микро-, моно-, мото-, нео-, палео-, радио-, стерео-, теле-, фото-, электро-** care generează lexeme complexe, de tip terminologic, ce pot să conțină două sau trei prefixoide, de exemplu, *автомотовелогонки, гидроэнергоресурсы, теплоэлектроцентраль, термодинамика, микрорадиоволны, электросветолечебница, изофоторепортаж*. La transpunerea în altă limbă apar prefixoidele respective, dar nu poate fi prstrată forma sintetică, de ex. *гидроэнергоресурсы* este echivalent cu *resurse hidroenergetice*.

Mai multe cuvinte compuse din această categorie au intrat deja în lexicul activ în calitate de termeni uzual, cum ar fi o serie de termeni legați de *mass-media* – *киносценарий, радиопостановка, фотоискусство, метеосводка, телеканал*, iar traducerea lor în limba română poate fi realizată doar prin perifrază – *scenariu cinematografic, spectacol radiofonic, artă fotografică, buletin meteorologic, canal de televiziune*. În calitate de termeni, unele compuse cu prefixoide au aceeași structură și în română, și în rusă, de exemplu, *агротехника* – agrotehnică, *гелиотерапия* – helioterapie, *геоботаника* – geobotanică, *монокультура* – monocultură, *неопозитивизм* – neopozitivism, *гидромеханика* – hidromecanică, *микрорганизм* – microorganism.

La transpunerea textelor din limba rusă prezintă mari dificultăți traducerea sau adaptarea unor cuvinte compuse din domeniul social-politic, alcătuite cu diverși formanți, având semnificație proprie și vocala de legătură **-o**. Procedul este productiv în limba rusă, însă deosebit de dificil de redat în limba română. Asemenea formanți sunt cei de tipul: **военно-**: *военно-медицинский, военно-революционный, военно-юридический, военно-хирургический, военно-патриотический*; **массово-**: *массово-политический, массово-спортивный*,

массово-оздоровительный; **народно-:** народно-государственный, народно-демократический, народно-революционный; **научно-:** научно-исследовательский, научно-популярный, научно-практический, научно-просветительский, научно-технический; **учебно-:** учебно-методический, учебно-производственный, учебно-вспомогательный, учебно-консультационный. De regulă, la redarea în altă limbă a unor asemenea structuri se recurge la **adaptare**, de ex., учебно-консультационный центр – centru de instruire și consultativ sau la **traducerea descriptivă**, de ex., научно-популярный журнал – revistă de popularizare a cunoștințelor.

În concluzie, putem constata că la traducerea compuse din limba rusă în română, în funcție de tipul formantului lexical, se pot aplica mai multe procedee, cele mai frecvente și mai eficiente fiind: **cuvânt compus** → **cuvânt compus** (благосостояние – bunăstare, многосторонний – multilateral); **cuvânt compus** → **echivalent semantic** (простодушие – naivitate, женоненавистник – misogin, солнцестояние – solseație, se poate, de asemenea); **cuvânt compus** → **perifrază analogică** (благоухающий – care răspândește un miros plăcut, законопослушный – care respectă legea, крупнопанельный – din blocuri mari).

Pentru redarea corectă și adecvată a semnificației, se poate, de asemenea, recurge la **adaptare** și la **traducerea descriptivă**.

Bibliografie

- Gramatica limbii române. Vol 1. Cuvântul. București: Editura Academiei Române, 2008.
- Dimitrescu, Florica. Cuvinte noi în presa actuală. În: *Tendențe ale formării cuvintelor în limba română*. Limbă și Literatură. Vol.10, 1965.
- Stoichoițoiu-Ichim, Adriana. *Vocabularul limbii române actuale. Dinamică, influențe, creativitate*. București: BIC ALL, 2007.
- Avram, Mioara. *Un tip recent de compuse cu sintaxă aparte*. În: *Probleme ale exprimării corecte*. București: Editura Academiei Române, 1987.
- Dimitrescu, Florica. *Dicționar de cuvinte recente*. Ediția a II-a. București: Logos, 1997.
- Marcu, F., C. Maneca. *Dicționar de neologisme*. Ediția a III-a. București: Editura Stiintifica și Enciclopedică, 1978.
- Кочеткова, Т. И. *Словосложение как средство номинации и предикации в современном русском языке*. Автореф. докт. дис. Москва, 2005.
- Кубрякова, Е. С. *Номинативный аспект речевой деятельности*. Москва: Наука, 1986.
- Иванова, Т.К. *Единицы сопоставительного анализа словосложения русского и немецкого языков*. Вестник Челябинского государственного университета, № 11 (226). Филология. Искусствоведение. Вып. 53, 2011.
- Тухтаинов, И.М. *Национально-культурная специфика сложных слов, выражающих внешность и характер человека, в английском и узбекском языках*. Вестник Челябинского государственного университета, № 2 (256). Филология. Искусствоведение. Вып. 62, 2012.

Language and Culture Interference in Translation Gaffes

Inga STOIANOVA

Free International University of Moldova, Chişinău

Abstract

The article discusses the process of translation in the aspect of cultural linguistics. Translation is known to be a complex process, based on personal, linguistic and cultural aspects. A systematic acceptance of these factors' correlation may help take hold of the difficult nature of translation. It is settled that the elements of national culture and culture experience influence on the strategies of comprehensive translation of cultural issues.

Keywords: culture interference, translation, gaffe, cross-language communication.

Rezumat

În articol se studiază procesul de traducere prin prisma lingvisticii culturale. Se ştie că traducerea este un proces complex, bazat pe aspecte personale, lingvistice şi culturale. O acceptare sistematică a corelării acestor factori contribuie la determinarea esenţei complexe a traducerii interculturale. Se specifică că elementele de cultură a unei naţiuni, precum şi experienţă culturală influenţează asupra strategiilor de traducere ce ţin de aspectele culturale.

Cuvinte-cheie: interferenţa culturală, traducerea, comunicarea intercultrală, gafă.

Nations and people of the world are increasingly interconnected and mutually interdependent. Globally, most cities and countries are becoming more diverse internally, with citizens and residents of varying races, religions, ethnicities, accessed and national backgrounds. Meanwhile, the greater risk is associated with economic or political aloofness and social isolation. All of these social forces are fostering increasingly a more intensive study of intercultural communication. (Алимов 53)

Communication regardless of its kind may happen between people of the same culture and language or of different cultures. The expansion and deepening of contacts between countries is an issue of the success and effectiveness of intercultural communication. Specifically, intercultural communication is defined as communication, and the study of it, among peoples of different cultural, ethnic and tribal backgrounds. Because of the inherent differences between the message sender/encoder and the message receiver/decoder, the risk of misunderstanding is particularly high in intercultural situations ([http://faculty.buffalostate.edu/smithrd/UAE%20 Communication/Unit5.pdf](http://faculty.buffalostate.edu/smithrd/UAE%20Communication/Unit5.pdf), accessed 03.10.2011).

Intercultural communication is one which enables to bring the two cultures and cultural identities present in the interaction into a relationship of communication. Intercultural communication is defined as "an adequate mutual understanding of the two participants in a communicative act, belonging to

different national cultures" (http://en.wikipedia.org/wiki/Cross-cultural_communication, accessed 28.09.2011). The foreign-speaker must be able to perceive and understand the culture(s) of the native-speaker, to reflect on his/her own culture(s) as seen from the foreign perspective, and to relate one to the other, explain each in terms of the other, accepting that conflicting perceptions are not always reconcilable. (Álvarez 36)

Intercultural communication, also frequently referred to as a cross-cultural one, is a field of study that looks at how people from different cultural backgrounds communicate, in similar and different ways among themselves, and how they endeavor to communicate across cultures. There are often more problems in cross-cultural communication which take place between people of different cultural backgrounds than in communication between people of the same cultural background. Each participant may interpret the other's speech according to his/her own cultural conventions and expectations. If the cultural conventions of the speaker are widely different, misinterpretations and misunderstandings can easily arise, even result in total breakdown of communication (<http://clearest.co.uk/files/Pikestaff30.pdf>, accessed 29.09.2011)

Culture is not easily defined, nor is there a consensus among scholars, philosophers and politicians as to what exactly the concept should include. Culture is not only the set of norms, of behavioral patterns and values, found in the language of the translator-speaker. It is a set of beliefs, ideas, attitudes, customs, behaviors, festivals, cuisine and clothes style that differ from country to country. People living in the same country have some similarities in their culture but, upon closer examination, one can also see differences. Expressions like working class culture, high culture and low culture refer to such differences (*cit*: Nida 49).

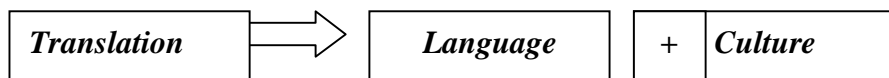
According to Walter Lippmann culture is the name for what people are interested in, their thoughts, their models, the books they read and the speeches they hear, their table-talk, gossip, controversies, historical sense and scientific training, the values they appreciate, the quality of life they admire. It is the climate of their civilization (<http://www.famous-quotes.com/topic.php?tid=283>, accessed 01.10.2011).

Culture, therefore, is an integral element of language existence, being the context where the language functions and manifests itself. The language is tightly connected to the culture, to the real world the people live in, being the culture forming element. Obviously, the language and culture are closely intertwined phenomena. These interacting sign systems are directly correlated with thinking, and indirectly are connected to each other. As an integral component of thought, language is involved in all kinds of cultural facets, regardless of whether one uses the words of the quality or the ones of the direct instrument of creativity. (Dai 86).

Translation is not only a linguistic act; it's also a cultural one, an act of communication across cultures. In translational and culturological literature it has been repeatedly emphasized that from the early beginning the translation had a crucial social function, making the cross-language communication between people

achievable. Translation has revealed a wide access to the cultural achievements of other nations, making the interaction and mutual enrichment of cultures and literatures possible. (Byram 162)

Translation always involves both language and culture simply because the two cannot be separated. (Тимко 137) One of the myths about translation is that it merely involves a transfer of words from one language into another. Nothing could be farther from the truth. It is ideas that are transferred and these ideas cannot be looked up in some dictionaries. Thus, the process of intercultural translation (and not only!) has the following formula:



Language is culturally embedded: it both expresses and shapes cultural reality, and the meaning of linguistic items can only be understood when considered together with the cultural context in which the linguistic items are used. As translators always worry about not only getting the right meaning across, but getting the right meaning across those for whom the message is intended. (Солдатова 243) If the translator does not understand the cultural biases and historical perspectives of the target audience, there is a greater chance of picking the wrong word to use in translation. For example, the US pharmaceutical giant wanted to call a new weight-loss pill "*Tegro*." It sounds harmless enough in English, but in French the word is phonetically identical to *T'es gros*, or *You are fat*. Another example deals with the name of a global technology training system that sounded exactly like the Korean for "*porn movie*." Not to mention the HIV medication whose German name could easily be mistaken for "*foolish love*". Colgate introduced a toothpaste in France called *Cue*, the name of a *notorious porno mag* (<http://www.cactuslanguagetraining.com/us/french/view/international-branding-gaffes/>, accessed 25.10.2011).

Translators should pay great attention to differences in kind and degree of conventionalization in the source and target cultures when transferring a text from one language into another. One of the main characteristics of translation is its "*double-bind situation*", where the translator has to link the source text in its cultural context to the target communicative-cultural condition. (House 63) The best example here is the famous case of the name Coca-Cola in China which was first rendered as Ke-ke-ken-la 蝌蚪啃蜡. Unfortunately, the Coke company did not discover until after thousands of signs had been printed that the phrase means "bite the wax tadpole" or "female horse stuffed with wax" depending on the dialect. Coke then researched 40,000 Chinese characters and found a close phonetic equivalent, "ko-kou-ko-le" 可口可乐, which can be loosely translated as "happiness in the mouth."

The question of translation's ability from culturological point of view has two points. The first one states, that everything can be translated/ without losing essential idea in the contents and the expression/, the second one forwards the

impossibility of full translation. In reality both ideas partially reflect the real state of things and can be discussed in the framework of lingvoethnical barrier. The notion of lingvoethnical barrier includes differences on the level of linguistic systems (grammar and lexis), as well as the differences at the level of speech (situative use of language). (Солдатова 138) In fact, overcoming the language barrier is rapidly becoming one of the most critical issues of our time. People are trying to find solutions to their needs in order to live, work, travel or operate abroad. As long as people from different countries continue to speak different languages this need will not lessen.

It should be mentioned that the English, Russian and Moldovan speakers do not equally treat the objective world that is reflected in the attitude the doer has: active or passive. English speakers are characterized by a positive thinking, the man being active, rational, and high-spirited, he is the "builder" of life. Russian and Moldovan people are quite opposed: pessimism is the key-word of their existence. That is the reason of cultural interferences emerges in translation.

The term "interference" is of Latin origin, meaning «*inter*» between and «*ferens*» («*ferentis*») carrying, transporting. (Вайнрах 67) Interference as a phenomenon is studied in Linguistics, Sociolinguistics, Psychology, Psycholinguistics, and Methodology of teaching foreign languages. In Psycholinguistics interference is considered to be an integral part of the process of slow gradual penetration of a foreign language element into the system of target language. In Linguistics, the problem of interference is considered in the framework of language contact and meaning "violation of bilingual (a person in possession of two languages) rules and regulations ratio of the two languages in contact". (Вайнрах 12) In linguistic literature, the term "interference" was coined by the scientists of Prague Linguistic School. However, its widespread acceptance, the term has received after the publication of the monograph of U. Weinreich. According to U. Weinreich, the interference can be understood as "those instances of deviation from the norms of any languages that occur in the bilingual speakers as a result of their knowing more than one language as a result of language contact". (Вайнрах 36)

It should be noted that language interference can be classified depending on several criteria:

- the direction – direct, reciprocal or bilateral,
- origin – internal and external;
- type of speech activity – an impressive (receptive) or expressive (productive);
- form of manifestation – explicit or implicit; intralinguistic (internal) or cross-language (external), the interference of the first or second language *etc.*,
- the result – difficult, abusive or destructive. (Тимко 138)

The object of our research supposes to stop on the intercultural aspect of interference in translation gaffes, which represent unintentional acts or remarks causing embarrassment to its originator.

It is this complexity of language and culture that has given birth to lots of hilarious examples of how communicating across the language barrier can go horribly wrong. There are now websites and even books dedicated to preserving some of the classic examples of "translations gone wrong". These gaffes can be broadly put into two categories: written and spoken ones.

Gaffes made in speech are perhaps the more forgivable of blunders. For example, a British boy studying the language in Germany was riding the school bus home. As it was summer the bus became really hot. In a typically British way of asking for the window to be opened he implied it rather than clearly stated it so asked the boy next to him, "*Bist du heiss?*" (are you hot?). The boy turned and looked with a startled expression. All the other passengers started to giggle. In the end someone explained he had asked his fellow passenger if he "felt hot" it was feeling passionate.

Even politicians are not free from the odd language gaffe. For example, President George W. Bush mispronounced the name of the Spanish Prime Minister, Jose Maria Aznar, calling him "*Ansar*" which is the Spanish for "*goose*". On another occasion he went on better than calling Greeks "*Grecians*" or by calling Pakistanis "*Pakis*" in front of Pakistan's President Musharraf (<http://translation-blog.trustedtranslations.com/diplomatic-translation-gaffe-2009-08-19.html>, accessed 28.09.2011).

In the early days of Tony Blair's premiership, he attempted to show off his linguistic skills by taking a joint conference with France's then prime minister, Lionel Jospin, reports The Times. When asked what he thought of Jospin, Blair tried to respond, in French: "*I admire Lionel Jospin, although we have differing views*". Pity then that his lingo actually translated as: "*I desire Lionel Jospin in many different positions.*"

Many years ago, when the UK was still very reluctant to join the EU, Dutch minister of foreign affairs made a speech in which he criticized the state of things. In his opinion, the British wrongly still thought himself a great nation and he concluded (in French): *La Grande Bretagne, c'est un mythe*. Unfortunately, that's not quite what he said. He got the gender wrong and therefore concluded: *La Grande Bretagne, c'est une mite*.

A good example of lexical interference is represented by U.S. President John F. Kennedy's June 26, 1963 speech in West Berlin which featured Mr. Kennedy's brave attempt at German: "*Ich bin ein Berliner.*" Unfortunately Mr. Kennedy came perilously close to calling himself a jelly doughnut instead of expressing his solidarity with the city. *Berliner* is the name of a jelly doughnut except in Berlin where, they are called *Pfannkuchen* (although they bear no more resemblance to an American pancake than a jelly doughnut does). Nevertheless, it is fun to believe that a president of the United States referred to himself in public as an item of pastry (<http://translation-blog.trustedtranslations.com/diplomatic-translation-gaffe-2009-08-19.html>, accessed 28.09.2011)

Another instance deals with Hillary Clinton. As reported on CNN's website, Hillary presented Russian Foreign Minister Sergey Lavrov with a "reset button" to symbolize a new age in the US - Russian relations. Then this happened:

"I would like to present you with a little gift that represents what President Obama and Vice President Biden and I have been saying and that is: 'We want to reset our relationship, and so we will do it together.' ...

"We worked hard to get the right Russian word. Do you think we got it?" she asked Lavrov, laughing.

"You got it wrong," said Lavrov, as both diplomats laughed.

"It should be *perezagruzka* (the Russian word for reset)," said Lavrov.

"This says *peregruzka*, which means "overcharged".

Written translations come in many varieties, having perfect samples of both phonetic and lexical interference. Having a poor understanding of the influence of cross cultural differences in areas such as management, PR, advertising and negotiations can eventually lead to blunders that can have damaging consequences. It is crucial for today's business personnel to understand the impact of cross cultural differences on business, trade and internal company organization. The success or failure of a company, venture, merger or acquisition is essentially in the hands of people. If these people are not cross culturally aware then misunderstandings, offence and a break down in communication can occur (http://money.cnn.com/2008/07/07/smallbusiness/language_translation.fsb/, accessed 10.10.2011)

The funniest examples of translation gaffes are found in the field of branding and advertisement. When devising a new product name, or advertising slogan, it is unlikely that the *first* consideration on many people's list would be the suitability of its translation into other languages. Below are some other commonly-cited examples of translation "oversights". Take for example, the Toyota *MR2*. Had the team at Toyota not been sharp enough to realize that when pronounced in French, *MR2* sounds like "*est merdeux*" (French: it is terrible, hell), the consequences would have been catastrophic.

When Parker Pen marketed a ball-point pen in Mexico, its ads were supposed to say "*It won't leak in your pocket and embarrass you*". However, the company's mistakenly thought the Spanish word "*embarazar*" meant embarrass. Instead the ads said that "*It wont leak in your pocket and make you pregnant*" (<http://www.cactuslanguagetraining.com/us/french/view/international-branding-gaffes/>, accessed 25.10.2011)

The American Midwest once showed off its "authentic" Mexican restaurant named "*Chi-Chi's*" to several Californian visitors. However, the Californians were in stitches once they found out the name of the establishment. Apparently, "*Chi-Chi's*" literally translates to "*breasts*" in Mexican Spanish.

The Japanese seem to have a particular flair in naming products. The country has given gems such as *homo soap* (a soap bar with a very niche target market), *coolpis* (a seemingly unappetizing fruit juice), *Germ bread* (fancy spreading your butter on that?) and "*Shito Mix*" (which even claims to be a "new improved shito").

During its 1994 launch campaign, the telecom company Orange had to change its ads in Northern Ireland: "The future's bright ... the future's Orange." That campaign is an advertising legend. However, in the North the term "orange"

suggests the “Orange Order”. The implied message that the future is bright, the future is “*Protestant, loyalist...*” didn't sit well with the Catholic Irish population.

Another gaffe deals with introduction of the Italian mineral water “Traficante Mineral Water” on the Spanish market. The word “traficante” is an Italian brand of mineral water. In Spanish, it means *drug dealer*.

A company advertised eyeglasses in Thailand by featuring a variety of cute animals wearing glasses. The ad was a poor choice since animals are considered to be a form of low life and no self respecting Thai would wear anything worn by animals.

Pepsodent tried to sell its toothpaste in Southeast Asia by emphasizing that it “whitens your teeth”. They found out that the local natives chew betel nuts to blacken their teeth which they find attractive.

The American Motors Matador did not do well in Puerto Rico where *matador* has the connotation of “killer” as bull-fighting was abolished on the island more than 100 years ago, when the US took control of Puerto Rico.

The Dairy Association's huge success with the campaign “Got Milk?” prompted them to expand advertising to Mexico. It was soon brought to their attention the Spanish translation read “Are you *lactating*?”

It should be noted that hotels’ signs and information notes are an endless source of translation gaffes. Here there are some examples.

A sign in a Belgrade hotel elevator once advised visitors to move the cabin by pushing the button for the “*wishing door*”. If “*more persons*” were to enter the cabin, then each of them should press the number for their “*wishing floor*”. They will then be “*driven*” by “*national order*” while going in “*alphabetically*”.

For any tourist it will seem rather strange to find out that Greek hotels have a time-table for complaining, which is proved by the sign “*Visitors are expected to complain at the office between the hours of 9 and 11 A.M. daily.*” Well, at least they are organized!

Interesting warning information notes were found in Japanese hotels:

- *Is forbidden to steal hotel towels please. If you are not a person to do such a thing is please not to read notis (sic!).* The question is “What if I have already read it?”
- *You are invited to take advantage of the chambermaid* (in a Japanese hotel) as if the chambermaids don't have enough on their plates.
- *Please do not bring solicitors into your room* – it surely instills confidence in any guest.

A set of wrong translation from Russian into English can also be found in hotels and places of interest of Moscow. Thus, the welcome note “*Эмо вам первый визит в СССР? Добро пожаловать!*” was rendered as *If this is your first visit to the USSR, you are welcome to it.*

Menus represent exceptional, infinite, sometimes witty or even unintelligent examples of gaffes in translation based on language and culture interference. In a restaurant, a menu is a presentation of food and beverage offerings. Part of the function of menu prose is to impress customers with the

notion that the dishes served at the restaurant require such skill, equipment, and exotic ingredients that the diners could not prepare similar foods at home. In some cases, ordinary foods are made to sound more exciting by successful replacing everyday terms with their English equivalent. In other cases, especially on rendering the names of oriental food and dishes the translation blunders may make the visitor lose one's appetite and even leave the eating place. Here we have some genuine examples:

- *Steaming dough pockets with vegetables and fungus*" which one guessing was supposed to say "*Steamed dumplings with vegetables and mushrooms*."
- *Baby Aborigine* (aubergine?) or the *Whore Okra* (whole??)
- *Chocolate mouse cake*. They meant probably *Chocolate mousse cake*.
- *Broccoli Rape* is served alongside the chicken. To our mind, it is a vegetable usually referred to as *broccoli rabe* – a vegetable related to the turnip, grown for its broccoli-like buds and bitter-flavored greens.
- In India on a dessert menu "*american ice cream swedishes*" meant *sweet dishes*.
- A Mediterranean restaurant in Burbank which has *Homos* on the menu.

In a restaurant near Calais "*Paté de maison*" was rendered into English as "Our pie". *Paté de maison* may be better translated as *house paté*, or *house special*. Meanwhile, in a Korean restaurant there is some sort of beef dish with "*steamed bracorie*." The visitor has to realize they are serving it with *broccoli*. At a seafood restaurant in Portugal the name of such a delicious, lovely stuffed *craç* dish is rendered as *fresh giant crap*.

In the "sides" menu of Cafe Istanbul in downtown Dallas, *Siyah Zeytin* (Turkish for black olives) was translated as *calamity olives*. They probably intended "Kalamata", but the problem is that Kalamata olives are grown specifically and exclusive in Kalamata, Greece. If the same olives grow somewhere else, it's just a black olive.

Even though the above examples sound quite comical by themselves, they also serve to illustrate how easy it is for translators to make bad translations out of their work. As such, they should be aware of the indispensability of context in their line of work.

Globally, this is the age of mass communications, of multimedia experiences and a world where audiences demand the right to share the latest text, be it film, song, or book simultaneously across cultures (<http://translationjournal.net/journal/32film.htm>, accessed 02.10.2011).

Therefore, there is a huge demand for American products /due to economical and political aspects/ and, in response to it, markets are flooded with them.

Movie studios are no strangers to putting out their films in many different languages in order to maximize box office revenue from as many different countries as possible. The subtle nuances in languages can be hard to get across in other languages – and this is especially challenging when it comes to movies

subtitles. Subtitles always play an important role when a person watches foreign movies. Without the textual dialog, he probably won't enjoy the movie even if it is nice. Most of the movies nowadays do come with subtitles for audience's convenience. Amongst the major methods of translating films, subtitling involves the least interference with the original; in other words, it is the most neutral, minimally mediated method.

Therefore, it is subtitling that contributes to experiencing the flavour of the foreign language, its mood and the sense of a different culture more than any other translation mode. This is mainly due to the fact that the original soundtrack and dialogues are not tampered with, as is the case in dubbing. Moreover, hearing the real voices of the characters not only facilitates understanding in terms of the specific dialogue or plot structure, but gives vital clues to status, class and relationship. (Mera 75) Although there are significant cuts in the length of the dialogues due to the intrinsic nature of subtitling, much of what is lost can be compensated for while hearing the original.

Speaking about the gaffes in translation of movies from English into Romanian subtitles we would like to stop at the examples of two channels: ProTV and TVR1. Targeting urban adults 18-to-49 years old, Romanian Pro TV uses a programming strategy of top international series and movies, as well as a wide variety of local productions including news programming, local entertainment and local fiction. TVR1 (TVR Unu, Televiziunea Română 1), is the main channel of the Romanian public broadcaster TVR. Here are some examples of "genuine" film titles' translation.

"*Bounce*" is a 2000 romantic drama film starring Ben Affleck and Gwyneth Paltrow directed by Don Roos. Ben Affleck' character stated: "*I saw the sign outside your house*". It was rendered into Romanian as *Ti-am vazut soarele in fata casei*. In this case there is an evident mishearing of the word *sign* /semn/ and *sun* /soare/. Such a gaffe may be explained just by the lack of attention of the translator.

"*Star Trek: The Next Generation*" is an American science fiction television series created by Gene Roddenberry as part of the *Star Trek* franchise. The show follows the adventures of a space-faring crew on board the starship *Enterprise*, which purpose represents an open-ended mission to be gender (and even species) neutral. Here are the cases of "genuine" translation of some utterances:

- *I want to be an officer, too* (*și eu vreau să fiu un ofițer doi: too ≠ two*);
- *I'll get well soon* (*am să mă fac bine, fiule: soon ≠ son*);
- *Data, your head is not an artefact!* (*Data, capul tău nu e antic!*),
- *We're detecting a ship at the edge of our sensor range* = "*Detectăm o navă dincolo de raza senzorilor*" (it's very curious how the edge of sensor range is able to detect something);
- *I'm not going to leave it that way!* (*n-am de gând să plec!*);
- *I've heard about your plot* (*am aflat despre planul vostru*).

"*Baywatch*" is an American action drama series about the Los Angeles County Lifeguards who patrol the beaches of Los Angeles County, California. It revolved around the work of a team of lifeguards and their interpersonal relationships, with plots usually centering on dangers related to beach and other activities pertinent to the California beach lifestyle. Saving people from drowning tended to be one of the most typical situations used in the shows. According to the Guinness Book of World Records, *Baywatch* was the most watched TV show of all time, with over 1.1 billion viewers around the world each week. According to the Guinness Book of World Records, *Baywatch* was the most watched TV show of all time, with over 1.1 billion viewers around the world each week. Here are some examples of mistranslation:

- *You should at least try to chat with me! - No way! I'm not going to chat with you!* = *Ar trebui măcar să încerci să cânti cu mine! Nici o șansă! Nu am să cânt cu tine.*
- *I'll go check if the burgers are ready!* = *Mă duc să văd dacă sunt gata burghării.*

*M*A*S*H* is an American television series developed by Larry Gelbart, adapted from the 1970 feature film *MASH*. Here captain Klinger said: "*I haven't seen a happy face in this army outside the latrine*" (*N-am văzut nici o față fericită în această armată în fața latrinei*).

In *Paradise Beach* the same word *bungee jumping* is translated in different ways. One of the characters has the following cues: "*I think I'll take up bungee jumping* (*Cred că am să iau lecții de dans.*), while later "*I hope it's not bungee jumping!*" (*Sper că nu e tâmplărie! - Sic!*).

On their journey around the international film markets, films have a habit of changing names, as local distributors target the flicks at their audiences. Sometimes, however, as this list shows, a new title doesn't always quite capture the meaning of the original when it's translated back into English. For example:

- in Romanian: *The Dream Team* (*Terapie în grup*), *Fire and rain* (*Ultimul zbor*), *The Sky's on Fire* (*Insecte Ucigăse*), *The Still Deep Waters* (*Apele încă adânci*), *Sweet December/ Casa cu amintiri*;
- in German: *Return to Me* (*Zurück zu Dir*); *Dragnet* (*Schlappe Bullen beißen nicht*), *Once upon a time in the West* (*Spiel mir das Lied vom Tod*), *The Pope must die* (*Ein Papst zum Küssen*), *Forbidden Planet* (*Alarm im Weltraum*).

Thus, translation as a major source of transmission of cultural information and cultural values from one culture into another has intentionally or not, a significant impact on the host culture. The translation introduces something new into it, and thus does not fall into the latter state stagnation, and on the other, impoverishes the culture by destroying its foundations. The way of transferring to the source, depends to a large extent on the translator. Here the dependence of the degree of translation strategies prestige of a foreign author in this culture can be observed.

Bibliography

- Álvarez R., Vidal M. C.-Á. *Translation, Power, Subversion*. Clevedon: Multilingual Matters, 1996.
- Dai, X. *Intercultural Factors Influencing the Process of Translation*. In: Kata, vol. 7, nr. 2, December, 2005, pp. 85-93.
- Byram, M., Risager, K. *Language Teachers, Politics and Cultures*. Clevedon: Multilingual Matters, 1999.
- House, J. *Translation*. New York: Oxford UP, 2009.
- Intercultural Communication*. [http://faculty.buffalostate.edu/smithrd/UAE%20 Communication/Unit5.pdf](http://faculty.buffalostate.edu/smithrd/UAE%20Communication/Unit5.pdf) / accessed 03.10.2011/
- Mera, M. *Read my lips: Re-evaluating subtitling and dubbing in Europe*. In: Links & Letters 6, 1999, pp.73-85.
- Nida, E. A. *Language, Culture, and Translating*. Shanghai: Shanghai Foreign Language Education press, 1993.
- Szarkowska, A. *The Power of Film Translation*// <http://translationjournal.net/journal/32film.htm>, accessed 02.10.2011
- Алимов, В.В. *Теория Перевода. Перевод в сфере профессиональной коммуникации*. Москва: Эдиториал УРСС, 2006.
- Вайнрах, В. *Языковые контакты. Состояние и проблемы исследования*. Киев: Высшая школа, 1979.
- Тимко Н.В. *Достижение культурного понимания в переводе*. В: Вестник ВГУ. Серия Лингвистика и Межкультурная Коммуникация. № 1, 2009, с. 137-139.
- Солдатова Л.А. *Перевод: Взаимопроникновение языков и культур и различные факторы выбора стратегии перевода*. В: Филологические науки. Вопросы теории и практики. № 2(4), 2009, с. 242- 246.

Sources électroniques

- <http://blog.onehourtranslation.com/translation-guide/more-translation-gaffes-and-blunders/>, accessed 30.09.2011
- [http:// clearest.co.uk/files/Pikestaff30.pdf](http://clearest.co.uk/files/Pikestaff30.pdf), accessed 29.09.2011
- http://en.wikipedia.org/wiki/Cross-cultural_communication., accessed 28.09.2011
- <http://www.famous-quotes.com/topic.php?tid=283>, accessed 01.10.2011
- <http://www.madmind.de/2007/11/20/stupid-german-movie-titles/>, accessed 30.09.2011
- http://money.cnn.com/2008/07/07/smallbusiness/language_translation.fsb/, accessed 10.10.2011
- [http:// proz.com/forum/lighter_side_of_trans_interp/172471-politicians_foreign_language_ gaffes.html](http://proz.com/forum/lighter_side_of_trans_interp/172471-politicians_foreign_language_gaffes.html), accessed 12.09.2011
- <http://translation-blog.trustedtranslations.com/diplomatic-translation-gaffe-2009-08-19.html>, accessed 28.09.2011
- [http:// i18nguy.com/translations.html](http://i18nguy.com/translations.html), accessed 24.10.2011

Publicité, traduction, interculturalité

Svetlana BORDIAN

Université Libre Internationale de Moldova

Abstract

Assuming that advertising and advertising translation – viewed as discursive practices and cultural products – are contiguous with interculturalism, the author of this article aims at using interculturalism as a descriptive term in researching their characteristics. While testing the concept of interculturalism in this context, she is seeking for new possibilities of defining and specifying it, and is trying to measure the intercultural dimension of the advertising discourse.

The study demonstrated that the concept of interculturalism can highlight the commercial character of advertising speech, and that it does not represent an art for art, but an art of selling. Both advertising and advertising translation are open to receive elements from foreign cultures that have to be dosed.

Advertising consumers' encounter with other cultures is mediated either by advertising creators or translators, and the access is determined by several factors, such as applied translation methodology, translator/creator's culture and idiolect, whose product is advertised, the countries concerned, readers' interpretation ability *etc.*

Interculturalism in advertising and advertising translation appears both as a source of enrichment and a danger of assimilation. As a descriptive term, interculturalism depends on its multireference character, and a formal definition is impossible. However, it involves reflection on the notion of culture, while advertising favors the notion of cultures to the detriment of culture.

Keywords: advertising, advertising translation, interculturality, culture, globalization.

Rezumat

Pornind de la ipoteza că, printr-o practică discursivă și produse culturale, publicitatea și traducerea publicitară se află în raport de contiguitate cu interculturalitatea, autoarea prezentului articol își propune să utilizeze interculturalitatea ca noțiune descriptivă în cercetarea caracteristicilor lor. Totodată, testând noțiunea de interculturalitate în acest context, se caută posibilități noi de definire, de precizare a acesteia, dar se încearcă și măsurarea dimensiunii interculturale a discursului publicitar.

Studiul a demonstrat că noțiunea de interculturalitate este capabilă să scoată în evidență caracterul comercial al discursului publicitar, faptul că el nu reprezintă o artă pentru artă, dar o artă de a vinde. Atât publicitatea cât și traducerea publicitară sunt deschise pentru a primi elemente din culturi străine, dar care trebuie dozate.

Întâlnirea consumatorilor de publicitate cu o altă cultură este mediată fie de creatorii de publicitate, fie de traducători, accesul fiind determinat de mai mulți factori precum metodologia de traducere aplicată, cultura și idiolectul traducătorului/creatorului, produsul cărui se face publicitate, țările vizate, capacitatea de interpretare a lectorilor ș. a.

Interculturalitatea în publicitate/ traducerea publicitară apare ca o sursă de îmbogățire, dar și ca un pericol de asimilare. În calitate de noțiune descriptivă interculturalitatea este dependentă de multireferențialitatea sa, iar o definiție formală este imposibilă. Totodată, ea

implică reflectarea asupra noțiunii de cultură, cazul publicității privilegiind noțiunea de culturi în detrimentul celei de cultură.

Cuvinte-cheie: publicitate, traducere publicitară, interculturalitate, cultură, mondializare.

Dans cette intervention nous nous sommes proposés d'atteindre deux objectifs majeurs:

a) revisiter la notion d'interculturalité et essayer de voir ce que les contextes de la publicité et de la traduction publicitaire pourraient y apporter de nouveau,

b) vérifier si la notion d'interculturalité peut révéler et compléter les caractéristiques du discours publicitaire.

En lignes générales, il s'agira d'interroger l'interculturalité dans le contexte de la production culturelle qu'est la publicité, ou d'une manière plus concrète, nous allons tâcher de cerner des réponses à des questions comme: Qu'est-ce qu'un fait interculturel ? Les créateurs/traducteurs publicitaires, se confrontent-ils au fait interculturel ? Si oui, alors comment se traduit l'intérêt pour le fait interculturel des créateurs et des traducteurs publicitaires? Comment se présente la philosophie de l'interculturalité lors de la traduction publicitaire et dans la création des publicités ?

La volonté d'interroger l'interculturalité dérive du fait qu'elle constitue une perspective d'étude appliquée dans plusieurs domaines: notre effort serait de l'appliquer au domaine de la publicité (originale ou traduite) afin de contribuer à la modélisation conceptuelle du terme d'interculturalité.

Définie par Jacques Demorgon (5) comme « *une matrice des genèses sociétales* », l'interculturalité est un projet social pour nos sociétés contemporaines qui la jugent incontournable, car « *l'interculturel n'est pas une option simple: il est au cœur de la réalité et personne, à ce sujet, ne peut se permettre de choisir une autre voix* ». (Abdallah-Pretceille et Porcher 58) Le monde scientifique y est sensible: des études pluridisciplinaires se poursuivent, des modèles théoriques sont mis en place sans toutefois lever l'opacité du terme.

Entrer dans les débats sur l'interculturalité implique la nécessité de relever le défi de l'équivocité tenace de ce terme, écueil contre lequel on bute assez souvent dans les sciences humaines, c'est pourquoi la règle est de préciser chaque fois l'acception de sens avec laquelle on opère et de baliser un discours qui pourrait déraiser à tout instant.

Afin d'échapper à des dérives d'interprétation mais sans trop insister sur la sémantique des termes clés « publicité », « interculturalité », « traduction », nous signalons que dans cette étude nous nous reporterons seulement à la publicité économique (le cas de la France), que seule la traduction publicitaire sera concernée et que pendant un premier temps l'interculturalité sera comprise selon une définition intuitive laquelle la circonscrit comme « *relation ou interaction entre cultures* ».

Perçue le plus souvent comme l'ensemble des relations entre des cultures différentes, l'interculturalité semble être une notion qui dérive des réflexions sur

l'interculturalisme qui lui est antérieur. Selon Micheline Labelle et Xavier Dionne (Labelle et Dionne 7) on pourrait retracer les sources de l'interculturalisme chez les anthropologues spécialistes des contacts interculturels, de la diffusion, du syncrétisme et du métissage culturel. S'il est à croire à l'exhaustivité de la recherche que les auteurs ont faite, une des premières sources qui fondent les assises théoriques de l'interculturalisme c'est le travail de T. Hall « The Silent Language (1953) où l'anthropologue américain traite des enjeux de la communication interculturelle dans les relations internationales. Mais le dialogue sur l'interculturalisme prend des contours plus nets à partir de 1977 quand l'« International Journal of Intercultural Relations » commence à publier des articles sur le sujet. Ce dialogue prend ampleur en 1984 lorsque l'Association pour la recherche interculturelle établit un réseau international et interdisciplinaire francophone et organise chaque année des colloques sur l'interculturalité, l'éducation, les migrations.

Sur le continent européen ce sont le Conseil de l'Europe et l'UE qui constituent le cadre du développement des réflexions sur l'interculturalisme: sous l'emprise de la mondialisation l'Europe a besoin d'une gestion démocratique de la diversité culturelle croissante.

Développé en Europe dans les années 70 du siècle passé dans le contexte de l'enseignement scolaire au sujet de l'intégration scolaire des élèves migrants, le concept d'interculturalité réfère aux échanges des diverses cultures qui cohabitent au sein d'une communauté et se place en opposition à la multiculturalité, qui renvoie à la simple juxtaposition entre les cultures. L'approche interculturelle de l'éducation vise le droit des élèves migrants à un enseignement officiel sur leur langue et leur culture. C'est le Conseil de la coopération culturelle du Conseil de l'Europe de Strasbourg qui s'en occupe depuis 1977 jusqu'en 1988, mais les directives émises restent majoritairement déclaratives. Le feedback ou l'échange entre les professeurs de cultures et de langues d'origine et ceux de la société d'accueil ne réussit non plus.

Néanmoins, à la longue, le concept d'interculturalité réussit à marquer les consciences et l'épistémé, il modifie la manière de voir le rapport à soi par une prise de conscience du métissage historique de chaque culture, mais aussi le rapport à l'autre par la prise de conscience de certaines similitudes fondamentales qu'on partage. Bref, il évolue et il sensibilise les sociétés à leurs propres repères culturels, aux liens sociaux, fait qui est propice à ce que l'interculturalité devienne par la suite un terme opératoire des spécialistes en sociologie, anthropologie, communication, psychologie, marketing *etc.*

De nouveaux termes nécessaires à la description des relations entre les personnes de différentes cultures entrent en circulation tels que *multiculturel* et *multiculturalité*, *pluriculturel* et *pluriculturalité*, *transculturel* et *transculturalité*, *acculturation*, *déaculturation*, *interculturalisation*, *société interculturelle* *etc.*

L'approche interculturelle est un peu partout, la concertation a lieu, le dialogue sur l'interculturalisme s'internationalise, des spécialistes de l'interculturel

tels Jacques Demorgon, Philippe Pierre, Damian Jacobovich, Fons Trompenaars, Edward T. Hall, Geert Hofstede ont voix au chapitre.

L'expansion du terme d'interculturalité sur le territoire du marketing est dûe en grande partie à la *mondialisation*, que nous comprenons à la manière dont elle a été définie par le géographe français Laurent Carroué: « un processus géohistorique de l'extension progressive du capitalisme à l'échelle planétaire ». (Carroué 4)

L'extension du capitalisme suppose des échanges matériels et immatériels, mais c'est un processus basé avant tout sur l'accroissement des exportations et des importations de marchandises lesquelles circulent désormais accompagnées de publicité - bien plus, assez souvent c'est la publicité qui pénètre la première sur les marchés pour préparer l'avènement des marchandises. *La publicité*, qu'elle soit traduite ou qu'il s'agisse de sa variante nationale, apparaît, donc, comme *un facteur qui contribue à la réalisation des échanges primordialement d'ordre matériel qui se font toujours par le biais des interactions humaines*. C'est-à-dire qu'entre la publicité, la traduction publicitaire et l'interculturalité il y a un rapport de contiguïté.

Le développement des technologies qui accompagne le processus de la globalisation favorise l'intensification des interactions humaines, les échanges entre les cultures, or, la quasi-inexistence des barrières spatio-temporelles a marqué fortement l'environnement économique - les discours des marques se propagent à des milliers de kilomètres dans un délai de temps record. Dans ces circonstances, l'expansion internationale des produits nationaux a donné naissance au Marketing International et a pour corollaire une tendance d'homogénéisation des marchés dont l'expression la plus prégnante sont les marchés dits ethniques comme la nourriture chinoise, la music country, le jazz, la pizza ou encore les McDonald's qui s'implantent partout dans le monde. Pourtant, l'uniformisation de la consommation ne se produit pas, la globalisation des marchés devient un mythe dissipé, or, les entreprises réalisent qu'elles doivent savoir construire l'image de leur marque dans la diversité culturelle. La nécessité d'adéquation du marketing-mix original avec le marché international afin de faciliter le lancement international des produits instaure le Marketing Interculturel. On comprend que la consommation n'est pas un simple acte utilitaire, or, elle est empreinte de culture. Une autre évidence qu'on partage - imposer la consommation d'un produit inconnu se fait par le biais d'une négociation culturelle: les théories de la négociation culturelle des scientifiques comme Hall, Trompenaars, Hoffstede sont un appui valeureux en ce sens.

La culture en tant qu'échange et communication est ressentie comme un métalangage au centre du processus de marketing.

Mais le marketing implique la rencontre des cultures et c'est à la publicité que revient le rôle d'afficher en public le résultat de la négociation culturelle qui a pour but de faciliter le lancement des produits sur le marché international.

La publicité en tant que variable du marketing-mix est un outil dont l'entreprise dispose pour atteindre ses objectifs auprès du marché-cible. Elle est

communication, c'est à elle que revient le rôle de transmettre le message de la marque et de sensibiliser la cible étrangère à ses valeurs. Pour qu'elle réussisse il est nécessaire d'étudier les spécificités de la culture cible et d'adapter le message aux contraintes du nouveau contexte culturel. C'est pourquoi on pourrait dire que la rencontre entre les cultures est vécue effectivement par les traducteurs publicitaires.

La traduction publicitaire est une démarche complexe et assez difficile en vertu de la spécificité de la publicité qui constitue un système intersémiologique (texte/ image) doté d'un dispositif rhétorique diversifié, un message où l'on fait concorder une formule linguistique lapidaire avec une photo ou avec une image conçues dans le but de créer un discours persuasif et séducteur dont la raison d'être est d'inciter à l'achat, c'est-à-dire - le fait d'être efficace.

La théorisation même de la notion de traduction publicitaire dénote la présence de la dimension interculturelle. Or, de nos jours ce n'est que d'une manière relative et conditionnée qu'on s'accorde à la traiter de traduction: Boivineau l'appelle « *adaptation* », terme légitimé par la liberté dans la traduction publicitaire qui ne doit qu'atteindre le but de la traduction originale (Boivineau 15 cité par Guidère 418.), Cl. Tatilon (245) conseille « de traduire non la lettre, mais l'esprit, non les mots, mais les fonctions » et parle « de traduction relâchée », « d'une traduction réduite à l'essentiel-à l'équivalence fonctionnelle » en recommandant lui aussi de l'appeler adaptation, Marc Bonhomme et Michael Rinn se prononcent en faveur de la « modulation fonctionnelle ». (Bonhomme et Rinn 14) A son tour, M. Guidère (*ibidem* : 421) signale que le commencement du deuxième millénaire apporte une nouvelle méthodologie – « *la localisation* ». Selon l'auteur « la localisation publicitaire consiste à adapter une communication commerciale à un locus (province, pays, région, continent) en prenant en charge la totalité du processus d'adaptation textuelle et iconographique ». (*ibidem* : 421) Il s'agit d'une tendance actuelle qui veut que les entreprises utilisent de plus en plus les publicités dites « *internationales* » que les agences d'adaptation multilingues adaptent selon le pays de diffusion. Des textes publicitaires plurilingues sont écrits et diffusés sur divers canaux parallèlement et presque simultanément - le phénomène étant connu sous l'appellation de « multitexte publicitaire ». (*ibidem* : 423)

Pratique relativement récente, la traduction publicitaire admet aussi bien la traduction littérale que l'adaptation ou le multitexte, et en tant qu'expérience et produit culturel elle est porteuse de toute une philosophie de l'interculturalité.

C'est bien connu que la manière de voir l'interculturalité diffère selon les auteurs et les contextes. Il est à rappeler dans ce sens le controversé « Choc des Civilisations » (1996) de Samuel Huntington qui dans sa description géopolitique du monde présente l'interculturalité comme une source de conflit. D'autre part, les politiques de l'interculturalité en Europe la conçoivent comme la prise en compte et le respect des différences culturelles qui permettent le dialogue, le partage de l'expérience.

La traduction publicitaire en tant que pratique et produit à vendre offre des images différentes de l'interculturalité. Pour les traducteurs elle est une source

d'enrichissement culturel et professionnel, une source de richesse humaine en général et en plus - la conscience du rapport *altérité vs identité*. Dans sa qualité de produit, la traduction publicitaire se moule sur l'aire culturelle associée à chaque langue de façon à accroître sa crédibilité afin de favoriser l'adhésion des groupes sociolinguistiques qu'elle cible. Elle témoigne d'un repli vers le national, vers l'ethnocentrisme en vertu desquels la rencontre d'une autre culture dans beaucoup de cas n'est presque pas ressentie par l'auditoire cible de la traduction publicitaire - le plus souvent ce n'est que le nom de la marque qui renvoie à la culture étrangère. On se confronte à une « belle infidèle » parce que, comme le remarquent bien M. Bonhomme et M. Rinn, lors de la traduction publicitaire « la conversion d'un code en un autre peut difficilement intégrer les composantes énonciatives, textuelles, argumentatives ou idéologiques propre à chaque idiolecte publicitaire ». (*ibidem* : 23)

La réflexion sur la dimension interculturelle de la traduction publicitaire met également en évidence le caractère marchand de la publicité: c'est une production à vendre pour faire vendre. Les traducteurs publicitaires ne se soucient pas de transmettre les valeurs morales, esthétiques, ou de consommation de la civilisation d'origine, la fidélité au message de départ n'est principielle qu'au niveau du concept publicitaire. Mais avec la localisation on se demande si le multitexte publicitaire véhicule un seul concept publicitaire ou chaque message possède le sien.

Tout laisse croire que le national, le local prime sur l'étranger et dans cette situation en quelle mesure les traductions publicitaires permettent-elles aux consommateurs la rencontre d'une autre culture?

Cela dépend de la culture et de l'idiolecte du traducteur publicitaire, de la méthodologie appliquée, du produit auquel on fait de la publicité, des pays concernés, de la capacité d'interprétation des lecteurs et même des fautes de traduction, nous nous référons en particulier au calque.

Si la traduction publicitaire, envisagée comme pratique et construction d'un produit culturel, suppose à priori une dimension interculturelle, la publicité nationale, peut-elle aussi être le lieu de rencontre du culturel étranger ? Oui, et très facilement – le goût pour l'exotisme, l'originalité, le ludisme font apparaître dans les textes publicitaires des images insolites ou culturellement très chiffrées qui appartiennent aux aires culturelles les plus diverses. Au niveau du message linguistique on peut remarquer les emprunts, ceux à l'anglais notamment. Tous ces moments sont *le lieu de la négociation du sens, du contact entre les cultures*. Il n'est pas rare que, juste à cause du manque de connaissances culturelles universelles qu'elle mobilise, une publicité reste hermétique à ses lecteurs.

Mais comme les messages publicitaires doivent correspondre au principe de la clarté, ils sont construits de manière à suggérer le sens voulu par le concepteur qui joue souvent non seulement avec le sens dénotatif, mais aussi avec les connotations étrangères. Les éléments propres à des cultures étrangères, s'il n'y a pas dosage et contrôle, peuvent avoir à la longue *un effet de déculturation, d'acculturation, voire un effet ethnocide*. C'est dire que l'altérité ne sert pas

seulement à nous faire interroger sur nous-mêmes et le monde, elle peut devenir un modèle à suivre, elle peut envahir notre identité. Donc, la rencontre culturelle de l'étranger dans la publicité est *potentiellement transformatrice*, la rupture culturelle est envisageable et d'ici le danger de la marginalité. Et cela d'autant plus que la publicité véhicule des stéréotypes et elle le fait avec insistance et de manière méthodique. L'être humain est un être de sens, il est sensible au *fait interculturel qui se présente lorsqu'il n'y a pas de partage du même univers de signification et des formes porteuses de la signification*.

Il faut quand même éviter de voir dans l'interculturalité une menace absolue de dissolution de l'identité. Dans ce sens Tzvetan Todorov (17) rassure que, même s'il y a de l'attraction et du rejet envers les étrangers, la majorité des personnes adoptent le rejet, car il est plus facile de se renfermer sur soi et sur ce que l'on connaît. Mais on ne saurait pas nier l'interculturel qui participe à la construction de *la culture*, cette dernière pouvant être envisagée comme *une construction humaine, comme l'expression de la nature humaine*.

Réfléchir sur l'interculturalité nous amène inmanquablement à réfléchir sur la notion de culture. La multiréférentialité de cette notion lui enlève la possibilité d'être une catégorie explicative de base, néanmoins sa prise en compte pourrait révéler des données nouvelles sur la dimension interculturelle de la publicité et sur le concept de l'interculturalité.

Nous sommes adeptes de l'idée qu'en réalité il n'y a pas « culture », mais « cultures », or, toute culture est reconnaissable dans un rapport de différence. D'après les sens anthropologique et sociologique le terme de culture fait référence à une société globale, elle n'est pas individuelle de sa nature. Mais la société globale n'est pas forcément une nation, une civilisation, elle peut référer à une classe sociale, aux individus d'une région *etc.* – elle est en même temps parcellaire et unitaire et chaque individu revendique son appartenance à plusieurs groupes.

Si le terme d'interculturalité suggère déjà par sa structure morphématique la présence de l'Autre ou la rencontre avec l'Autre, alors les concepteurs publicitaires sont les premiers concernés, en plus ils préparent la rencontre avec l'Autre des lecteurs de la publicité. Les messages publicitaires sont construits pour des cibles précises qu'ils doivent atteindre: un auditoire féminin d'un certain âge, les consommateurs d'une certaine région, les professionnels d'un domaine *etc.* Dans cette perspective, la publicité nationale apparaît comme un véhicule de la culture de l'Autre, dans ce contexte l'interculturalité est créatrice de la conscience de Soi et de l'Autre et constitue en cela un argument en faveur de la vision de la culture plurielle.

Une telle position permet de traiter les visions anthropologiques et sociologiques du concept d'interculturalité de réductives. Elles servent bien les projets politiques et idéologiques, mais la culture n'existe que par l'être humain et pour l'être humain et même si elle est définie dans leur cadre comme un ensemble de valeurs, us, mœurs, normes que possèdent les individus - l'individuel n'est pas à bannir. Chaque personne assimile la culture d'une manière idiosyncratique, l'identité est permissive et évolutive.

Qu'elle réfère à la société ou à l'individu, la culture est à la fois durable, relativement stable et en perpétuelle évolution. Néanmoins, la notion d'interculturalité doit être traitée en fonction de sa référence à l'individu ou à la société, car si l'on admet que l'interaction suppose l'action, celle-ci diffère selon les deux cadres de référence.

La publicité, même si elle affiche une prédominance de la première et de la deuxième personne du singulier, réfère toujours à un groupe social déjà existant. Les images des personnes qu'elle véhicule sont stéréotypées et représentent un groupe précis aux valeurs duquel elle veut faire adhérer le lecteur. Nous voudrions mentionner qu'adhérer à ces valeurs est pareil aux mariages morganatiques - on peut porter la même chemise qu'une star, mais le statut social restera le même. La publicité fait fantasmer sur soi, elle stimule le défoulement, mais aussi la frustration - nous sommes limités dans nos possibilités et on ne peut pas tout changer. Toutefois, elle peut faire diminuer les différences de comportement, d'apparences et en cela elle a une fonction uniformisante à courte focale: on a toutes les chances de devenir très vite le type qui roule avec confort dans sa voiture, la femme qui se soigne avec des produits de beauté de luxe, un adepte du style cowboy ou de l'électroménager moderne *etc.* Cette uniformisation concerne la consommation bien sûr, mais elle efface les distances qui séparent les personnes de statut social différent, le degré de développement économique y étant pour beaucoup.

Qu'il s'agisse de « cultures » ou de « culture », il est naturel qu'on se demande: mais qu'est-ce que la culture ?

Il n'y a pas de définition formelle pour la notion de culture. Dans les controverses des discussions qu'on porte des contradictions émergent, Jacques Demorgon et Markus Molz en recensent trois:

1. Comment gérer la contradiction entre la stabilité culturelle et les structures durables d'une part, et les processus d'innovation culturelle d'autre part ?
2. Comment gérer les relations entre «culture» et «interculture» «la culture» est-elle-là en premier, avant de devenir un ingrédient des rencontres interculturelles ? Ou bien la culture n'existe-t-elle qu'au travers de ses constantes interactions avec les autres cultures ?
3. Faut-il mettre en avant les aspects universels de tous les êtres humains (ce que nous avons en commun) et concevoir les humains en tant qu'individus, la culture n'étant qu'un aspect de cet individu et cette culture étant unique et globale (approche universaliste) ? Ou faut-il mettre en avant le rôle de la culture, reconnaître la diversité qui prévaut dans le monde et concevoir alors les humains en tant que membres d'un groupe culturel, dans lequel, par principe, toutes les cultures sont également bonnes (approche relativiste) ? (Demorgon et Molz 25)

Selon Demorgon et Molz, on pourrait venir à bout de ces contradictions si l'on accepte de comprendre la culture par rapport au concept d'adaptation. Etre façonné par l'environnement et façonner l'environnement sont les deux facettes de l'adaptation. La culture et le système qui fournit des orientations qui permettent à

l'individu de s'adapter correctement dans toute situation qui n'exige pas de réaction instinctive ou biologiquement prédestiné.

Dans cet ordre d'idées la publicité et la traduction publicitaire peuvent être vues comme des possibilités d'apprentissage interculturel.

En guise de conclusion on mentionnera qu'envisager la publicité et la traduction publicitaire par le prisme de l'interculturalité nous emmène à visiter les différents modèles théoriques des notions de culture et d'interculturalité qui seulement pris ensemble reflètent la réalité. Malgré son repli sur le national et l'ethnocentrisme, la publicité occasionne « l'interculturalisation » des individus, l'interculturalité, quant à elle, se révèle factuelle.

Bibliographie

- Abdallah-Pretceille, Martine et Louis Porcher. *Education et communication interculturelle*. Paris: PUF, 2001.
- Bonhomme, Marc et Michael Rinn. « Peut-on traduire la publicité ? L'exemple des annonces romandes et alémaniques », *Bulletin suisse de linguistique comparée* 65, 1997, pp. 9-24.
- 15septembre2011 <http://doc.rero.ch:lm.php?url=1000,43,4,20101001154850QL/924_Bonhomme_et_Rinn.pdf.
- Carroué, Laurent. *Géographie de la mondialisation*. Coll. « U Géographie », Paris: Armand Colin, 2002.
- Demorgon, Jacques et Markus Molz. *Bedingungen und Auswirkungen der Analyse von Kultur (en) und interkulturellen Interaktionen* in Thomas, Alexander (Hrsg.). *Psychologie interculturellen Handelns*, Göttingen: Hogrefe, Verlag für Psychologie, Göttingen, Bern, Toronto-Seattle, 1996.15 avril 2012 <http://youth-partnership-eu.coe.int/youthpartnership/documents/Publications/T_kits/4/French/2_concepts.pdf.
- Demorgon, Jacques. *L'histoire interculturelle des sociétés*. Paris: Anthropos, 2002.
- Guidère, Matthieu. *Traduction et publicité*. Paris: L'Harmattan, 2000.
- Hungtington, Samuel. *Le Choc des Civilisations*. Paris: Editions Odile Jacob, 2007.
- Labelle, Micheline și Xavier Dionne. *Rapport présenté à la Direction de la gestion de la diversité et de l'intégration sociale, Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles Québec*. 5février2012 <<http://www.criec.uqam.ca/Page/Document/Rapport%20Inter%20final%2029%20sept%202011>.
- Tatilon, Claude. « Le texte publicitaire: Traduction ou adaptation ? » *Meta: journal des traducteurs / Meta:Translators' Journal*, 35,1, mars 1990, 243-246. 5 septembre 2011 < <http://id.erudit.org/iderudit/004>.
- Todorov, Tzvetan. « Le croisement des cultures. » *Communications*, 43, 1986, pp. 5-24.

« On ne peut pas ouvrir le cadenas d'une langue sans les bonnes clés »¹

Marinela Doina NISTEA, Elena Maftei GOLOPENȚIA
Université Technique de Constructions de Bucarest, Roumanie

Abstract

The mere knowledge of two or more foreign languages does not necessarily elicit the ability to translate from or into them. This can be obtained only by gaining specialized knowledge and by practicing within the field. Translation implies a very hard work; therefore, the translator is rightfully called "a word hunter" and the translation is justly considered a "Sisyphus work". The effect of a badly chosen word may sometimes be catastrophic and irreparable; that's why practice is very important in translation, being the only way in which the translation techniques and procedures can be learned. Due to the lack of specialized studies, the journalists who claim themselves to be translators may become some mediators who betray the trust of those consumers who rely on their honesty. Besides the linguistic knowledge, a translator must also have historic, sociocultural, ethnocultural and semiotic knowledge.

Keywords: journalism, multiculturalism, translation, translatability.

Rezumat

Cunoașterea a două sau mai multe limbi străine nu atrage după sine capacitatea de a traduce, aceasta se obține numai prin cunoștințe de specialitate și prin practică în domeniu. Procesul traducerii presupune o muncă foarte grea, traducătorul fiind numit, pe bună dreptate, „vânător de cuvinte”, iar traducerea – „o muncă de Sisif”. Efectul unui cuvânt prost ales poate fi uneori catastrofal și ireparabil, de aceea, foarte importantă în traducere este practica, singurul mod în care se pot învăța tehnici și proceduri de traducere. În lipsa unor studii de specialitate, jurnaliștii erijați în traducători pot deveni mediatori care înșală încrederea consumatorilor, aceștia din urmă bazându-se pe onestitatea celor dintâi. Pe lângă cunoștințele de limbă, mai e nevoie și de cunoștințe istorice, socioculturale, etnoculturale, semiotice *etc.*

Cuvinte-cheie: jurnalism, multiculturalism, traducere, traductibilitate.

Cette étude part d'un constat de plus en plus évident ces derniers temps, à savoir qu'une bonne partie des revues roumaines s'adressant aux femmes publient des articles traduits. Parmi les langues utilisées comme langue source, l'anglais occupe la première place, suivi par le français et l'allemand. Le constat est basé sur l'identification de trop de contextes dans lesquels la langue source « crie » derrière les textes traduits en roumain, trop souvent réinventé et mutilé par les journalistes qui n'ont généralement pas de compétences dans le domaine de la traduction. Les revues autochtones, entraînées par le mécanisme de la mondialisation, « importent » et adaptent des entretiens, reportages ou enquêtes

¹ Tudor Arghezi, *Cuvânt înainte*. in: Mihai Eminescu, *Poezii*, București: Minerva, 1971.

réalisés par des journalistes étrangers, dans des réalités différentes qui, des fois, sont difficiles à traduire. D'où les maladroites des journalistes roumains, devenus du jour au lendemain des professionnels du domaine de la traduction, faute de vrais traducteurs au sein des rédactions des revues. La traduction pourrait servir d'outil efficace dans leur travail, à condition qu'ils en maîtrisent les techniques, les exigences, les enjeux. Par ailleurs, la question qui se pose souvent: « Qui est-ce qui devrait faire la traduction: un professionnel du domaine dans lequel s'inscrit le texte à traduire ou bien le traducteur, qui maîtrise la langue et les procédés de traduction ? » ne peut avoir qu'une réponse.

Située à la frontière entre l'école de pensée *cibliste*² et l'école de pensée *sourcière*³, cette étude est une analyse parallèle de traductologie de deux articles parus dans la revue *Elle*⁴. Elle a pour objectif de comparer les articles en français et en roumain, pour en découvrir ainsi les techniques et les procédés de traduction utilisés.

Le premier article analysé, « *Rania de Jordanie. Son couple, ses combats, sa liberté* », paru dans la revue *Elle France*, no 3 233/ décembre 2006, est paru dans l'édition roumaine de la revue quelques mois plus tard, dans le no 113/ avril 2007, sous le titre „Regina Iordaniei”. L'article est un entretien avec la reine Rania de Jordanie, dans lequel elle parle de sa vie de reine, mère, épouse, des relations tendues entre l'Orient et l'Occident, mais aussi de la condition de la femme dans un pays musulman. La raison pour laquelle nous avons choisi cet article et non seulement la fascination du sujet, mais aussi l'étrange méthode de travail du traducteur roumain, qui introduit, par rapport à l'article source, beaucoup d'informations supplémentaires. Est-ce qu'on est dans cette situation où on peut affirmer que le traducteur n'est pas fidèle au texte original et qui donne pleinement raison à l'adage *Traduttore, traditore!*? Voilà, donc, une liste des situations dans lesquelles le traducteur intervient manifestement dans le texte cible:

- *Belle, fonceuse, moderne...*
- „frumoasă, plină de viață, modernă *în adevăratul sens al cuvântului*.”
- (...) *avant d'épouser le roi Abdallah de Jordanie*

² Cette école de pensée privilégie l'exactitude des termes en défaveur de la stylistique. Elle donne priorité à la langue cible. Pour transmettre le message, le traducteur devra parfois « remplacer les éléments culturels du texte d'origine par des exemples équivalents, mais mieux connus par les lecteurs de la culture cible ».

³ En mettant l'accent sur la langue source, cette école de pensée soutient le point de vue conformément auquel le traducteur doit rester fidèle au texte d'origine, ce qui signifie qu'il doit moins intervenir sur les éléments stylistiques ou culturels du texte d'origine et même de faire ainsi pour que la langue source prenne la forme de la langue cible.

⁴ La revue *Elle* est parue pour la première fois en France, en 1945. Elle a été fondée par Hélène Lazareff et Marcelle Auclair. En 2006, la revue avait plus de 38 éditions internationales et, à partir de l'année 1997, elle paraît aussi en Roumanie. La revue *Elle* publie des articles sur la mode, les produits de beauté, mais aussi sur des thèmes sociaux, basés sur la perspective de la femme moderne sur le monde actuel.

„(...) înainte de a se căsători cu regele Abdullah al Iordaniei (*pe atunci prinț*)”

- (...) *mère de quatre enfants, icône de mode*

„(...) mamă a patru copii și, mai **mult de atât**, un style icon **internațional**”

- (...) *des amis de tous milieux.*

„**Interacționam cu oameni de tot felul și** îmi făceam prieteni din toate categoriile sociale – **și sunt fericită că a fost așa.**”

• *Après mes études, je serais vraisemblablement devenue une businesswoman.*

„**În facultate, am studiat economia și** mă pregăteam să devin femeie de afaceri. **Mă gândeam să-mi deschid propria mea firmă sau ceva de genul ăsta... Cred că eram deschisă la idei de tot felul. Ca majoritatea absolvenților, nu aveam o idee precisă despre viitorul carierei mele.**”

• *Nous sommes mariés depuis treize ans et nous avons établi une relation de confiance et de compréhension mutuelle, atteint une maturité dans notre couple que nous apprécions véritablement tous les deux.*

„Suntem căsătoriți de 13 ani (**mai avem puțin și facem 14!**) și niciodată **nu am fost mai fericiți unul cu celălalt. Relația noastră n-a fost nicicând mai puternică.**”

• *Je démens officiellement toute rumeur de mésentente, de divorce ou de répudiation. Tout va bien!*

„Dezmint oficial – **nu există nici un dram de adevăr în acest zvon. Cum am spus, mariajul nostru merge mai bine ca niciodată!**”

• *On imagine que les enfants royaux sont élevés par une armada de gouvernantes et de précepteurs (...)*

„Oamenii își imaginează că, în familiile regale, copiii sunt înconjurați de o armată de bone, și un meditator **cu care fac lecțiile. Dar dvs. păreți foarte apropiată de copii...**”

- *Non ! Ils n'ont qu'une nanny et un tuteur pour leurs leçons.*

„**Cu siguranță nu avem o armată de bone.** Avem o guvernantă, **care mă ajută cu copiii și un meditator cu care fac lecțiile.**”

• *Le plus importante, à mes yeux, est d'être fidèle a soi-même. On ne peut être en paix si on ne vit pas selon ses propres convictions.*

„Ca să te simți confortabil cu tine, trebuie să fii cinstită cu tine însăși și să trăiești după propriile convingeri **și valori. Până acum (și sper să fie așa și de acum înainte), n-am simțit că există un conflict între regulile de protocol și convingerile mele interioare.**”

• *Il n'y a pas de coercion dans la religion. Ne pas porter le voile est une décision personnelle. Mais ce n'est pas révélateur d'une prise de position sur le statut des femmes musulmanes.*

„De fapt nu există o astfel de obligație în religia noastră. **Cu alte cuvinte, nu ești forțată să porți vălul. Iar eu am decis să nu-l port. După părerea mea – fie că porți vălul sau nu-, asta n-are nicio legătură cu statutul femeilor musulmane.**”

- *Jugeons les femmes sur ce qu'elles ont dans la tête, par dessus!*

„**Când sunt întrebată despre asta, întotdeauna dau același răspuns:** Să judecăm femeile după ceea ce au în cap și nu după cum și-l acoperă!”

• *Je peux être critiquée par certains pour mes tenues qui ne sont pas assez classiques ou conservatrices à leur goût. Ce que l'on porte est une expression de soi, de ce qu'on l'on ressent. Quant on arrive à la trentaine, on se sent plus en confiance, mieux dans sa peau. On a appris à se connaître.*

„Poate că sunt criticată de conservatori, **de cei cu care nu împart aceleași gusturi sau poate că există persoane cărora pur și simplu nu le place coafura mea sau o anumită ținută. Ești expus la astfel de comentarii și sunt conștientă de asta. Dar pentru mine – și cred că sunt în asentimentul majorității femeilor-hainele sunt o expresie a personalității și a stării mele de spirit și am descoperit, odată cu trecerea timpului, că mă simt foarte confortabil cu acest stil.**”

• *J'ai le sentiment que cette société est très réceptive, même s'il y a toujours dans une société des éléments conservateurs. Parmi ces derniers, la plupart commencent à intégrer l'importance du rôle de la femme.*

„Am descoperit că societatea noastră este foarte receptivă. Evident, vor exista întotdeauna și voci conservatoare, **care vor dori să mențină anumite tradiții și norme**, dar cei mai mulți încep să-și dea seama de importanța rolului jucat de femei în societate.”

• *On doit répéter que la religion interdit de commettre ces crimes. Par la loi aussi, bien sur. Mais ce n'est pas qu'une question de loi.*

„Explicându-le oamenilor că religia le interzice să comită astfel de crime **și că este să acționeze așa. Asta se întâmplă deja. Și am schimbat nu numai legile, ci și mentalitățile și obiceiurile.**”

• *Mais nous devons continuer ces efforts d'éducation. Cela prendra du temps, sans doute plusieurs générations.*

„**Deja avem semnale pozitive, numărul acestor cazuri a scăzut**, dar vom continua să luptăm **până vor dispărea cu totul.**”

• *Lors de ce voyage, j'ai pu rencontrer beaucoup de familles de victimes, et j'ai été frappée par la diversité des nationalités.*

„Am întâlnit multe dintre familiile victimelor și ceea ce m-a marcat, **dincolo de tristețea lor devastatoare**, era diversitatea lor. **Erau oameni din toată lumea.**”

- (...) *nous avons encore beaucoup de leçons à apprendre...*

„Nu sunt sigură că le-am învățat pe toate, dar sper că într-o zi vom putea...”

• *On me dit toujours que je suis plutôt „soft”! Nous avons beaucoup de féministes en Jordanie, que je rencontre parfois.*

„Unele dintre ele chiar cred despre mine că sunt destul de slabă. **Avem multe femei care dau glas opiniilor lor**, avem și feministe în Iordania.”

• (...) *les femmes dans cette partie du monde sont toutes opprimées, mais un grand nombre d'entre elles sont très indépendantes!*

„**E adevărat, există și femei cu opinii conservatoare sau prea timide ca să discute aceste probleme**, dar avem și multe femei care sunt foarte-foarte independente.”

- *Je verrais plutôt cela comme une opportunité.*

„**Cred că depinde din ce perspectivă privești lucrurile**. Eu nu o văd ca pe o provocare, ci ca pe o oportunitate. **Și doresc să mă folosesc din plin de această oportunitate.**”

• (...) *Ben Laden ne disparaîtra pas du jour au lendemain, mais il ne pourra plus rassembler autant de gens et de voix, car il y aura moins de colère.*

„Nu cred că Bin Laden va dispărea mâine, **dar puterea lui va slăbi treptat, căci, odată rezolvată această problemă**, nu va mai putea racola cu atâta ușurință oamenii **care să-l urmeze orbește. Puterea lui se bazează pe ură și**, dacă nu mai există motive de ură, **Bin Laden e lipsit de putere.**”

- (...) *la majorité d'entre eux sont modérés.*

„Cei mai mulți sunt moderați **și fac o deosebire certă între Bin Laden și adevăratul Islam.**”

• *Et cette minorité visible n'est pas négligeable. Ils sont très efficaces. Et très organisés.*

„Este adevărat că sunt niște fracțiuni, dar sunt foarte organizați, **au o misiune și o agendă. Este important ca oamenii să-și dea seama că, deși sunt zgomotoși și își fac auzită vocea, ei sunt, până la urmă, minoritari.**”

• *Il serait injuste et faux de juger tout un peuple et une religion à partir de personnes comme Ben Laden, ou d'autres fractions minoritaires, et de leurs actes...*

„Nu poți să judeci o întreagă religie după acțiunile izolate ale câtorva extremiști. Este injust și incorect. **Dar este un fenomen larg răspândit** – judecarea unui întreg popor după indivizi ca Bin Laden **sau Zargawi.**”

• *En marge des solutions aux conflits dans la région, toutes ces voix de l'islam modéré doivent se faire entendre pour faire passer un autre message.*

„(...) această majoritate moderată ar trebui să se facă auzită și să-și exprime punctul de vedere. **Nu-și mai poate permite să fie tăcută.**”

• *Nous avons aussi besoin de partenaires de l'autre cote, et d'être soutenus par la communauté internationale.*

„**Ar trebui să avem mai multe inițiative de acest gen și mai mulți aliați în acest demers, din comunitatea internațională. Avem nevoie ca restul lumii să ajungă la noi, să dărâme aceste ziduri de stereotipuri care s-au înălțat artificial în jurul lumii arabe.**”

- *Selon un rapport de l'Unwra (...)*

„**Chiar ieri citeam un raport realizat de UNWRA (Agenția Națiunilor Unite pentru refugiații palestinieni, www.unwra.org).**”

• *C'est le pire, cela construit des murs entre les gens et nous empêche d'aller les uns vers les autres. Ces peurs ont été propagées par les extrémistes des deux cotes, et par leurs idéologies. Il est urgent de faire tomber ces barrières qui entretiennent la peur de l'autre.*

„Asta ridică ziduri între noi. *Am spus-o de multe ori: faptul că ai vecini arabi nu înseamnă neapărat multiculturalism. Trebuie să-i inviți în casa ta, în inima ta.* Este important să dărâmăm barierele ridicate de extremiști și de ideologi *și să ne concentrăm pe ceea ce avem în comun: umanitatea noastră.*”

Les études de T. Cristea⁵, J.-P. Vinay et J. Darbelnet⁶ nous ont servi comme point de repère dans l'analyse des techniques de traduction utilisées par le traducteur. Dans la catégorie des procédés directs de traduction, on pourrait citer:

- Le calque: les *crimes d'honneur – crime de onoare*
- La paraphrase littérale

a). Traduction mot à mot: *une « existence anonyme et normale »* - « o viață „anonimă și normală” »; *J'ai grandi dans une famille ordinaire.* - „Am crescut într-o familie obișnuită.”; *Une partie de votre famille vit toujours en Cisjordanie.* - *O parte din familia dvs. locuiește încă în Cisiordania.*; *Les relations entre Israël, le Liban, l'Iran et la Syrie sont extrêmement tendues.* - *Relațiile dintre Israel, Liban, Iran și Siria sunt foarte tensionate.*; *La majorité silencieuse des musulmans est modérée (...)* - *majoritatea tăcută a musulmanilor este moderată.*;

b). Paraphrase par permutation: *Nous avons tous été horrifiés et terrassés...* - *Cu toții am fost îngroziți și îndurerăți...*

Le traducteur utilise *in extenso*, de la catégorie des procédés de traduction indirecte:

- La transposition (qui consiste en un changement de catégorie grammaticale): „(...) incarne avec *un charisme* indéniable une nouvelle *modernité* - „(...) *charismatică și modernă*” (on peut remarquer le changement de catégorie grammaticale des termes en italique: dans le texte source ceux-ci étaient des noms qui deviennent des adjectifs dans le texte cible); „Dans *mes déplacements* (...) dans le monde arabe...” - „când (...) *călătoresc* în lumea arabă” (un nom du texte source devient en roumain verbe à l'indicatif présent); « Etre féministe et musulmane n'est pas *contradictoire*” - „(...) nu există nici o *contradicție* între a fi feministă și a fi musulmană” (l'adjectif du texte français est traduit par un nom).

- La modulation (le changement de point de vue, parfois pour éviter un obstacle dans la traduction): « *Je travaille* davantage sur le terrain (...) de la société civile” - „*Eu mă implic* mai ales în organizațiile societății civile”; « *Le Hamas a été désigné* par des élections démocratiques...” - „*Hamas a preluat puterea* prin alegeri (...) democratice”; « Jugeons les femmes sur ce qu'elles ont dans la tête, *pas dessus!*” - „Să judecăm femeile după ce au în cap și nu după cum și-l acoperă!”; « (...) *Ils auront la paix*” - „trebuie să cadă la pace”; « (...)

⁵ T., Cristea. *Stratégies de la traduction*, București: Editura Fundației de Măine, 2000, pp. 101-190.

T. Cristea, *Contrastivité et traduction*, București: Tipografia Universității din București, 1983, pp. 127-233.

⁶ J.P., Vinay, J., Darbelnet. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris: Didier, 1977, pp. 46-54.

Faire *respecter un traité de paix*” – „(...) Fără a viola termenii acordului de pace.”

Le deuxième article analysé, « Des femmes en voie de disparition », est paru dans la revue *Elle France*, no 3 2020 / 15 septembre 2007 et sa traduction en roumain un mois plus tard, dans le no 119/ octobre 2007, sous le titre „India își pierde fiicele”. Dans la revue française, l'article fait partie d'un dossier appelé *Société – Enquêtes*, qui traite des problèmes sociaux importants du monde actuel. L'article que nous avons analysé présente la situation des femmes en Inde, la tradition de la dot, mais surtout de l'affaire des échographies et de l'avortement dans ce pays.

Si, tout comme dans le cas du premier article analysé, les informations ajoutées par le traducteur par rapport au texte source ne manquent pas, cette fois-ci on est aussi dans la situation où un fragment entier n'est pas traduit en roumain: *Bourreau de travail, on comprend que la question doit lui être néanmoins posée souvent. Aidé d'une seule infirmière, il pratique jusqu'à 150 échographies dans une même journée. Trois fois par semaine, il va planter son minibus sur une place de village et dispense gratuitement ses consultations. « Les femmes meurent de septicémie, suite à des avortements mal pratiqués, dit-il. Elles souffrent aussi d'anémie, car, même enceintes, ce sont elles qui reçoivent le moins de nourriture. Elles se servent toujours en dernier et comme ce sont elles, encore, qui travaillent, elles sont épuisées.* Bien sûr, cela aurait été intéressant de savoir ce qui a justifié soit la décision d'ajouter des informations, soit de laisser de côté d'autres, par rapport au texte source.

Parmi les procédés de traduction utilisés, on pourrait citer:

- Le calque: (...) *semaine après semaine*... - „(...) săptămână după săptămână”;

(...) *dans une certaine mesure* – „(...) într-o anumită măsură...”;

(...) *terre de corruption* – „(...) pământ al corupției”;

(...) *le triste record mondial*... – „(...) tristul record mondial...”;

(...) *Madame apporte l'argent* – „(...) Doamna aduce banii”.

- La paraphrase littérale

a). Paraphrase par permutation: *Pourtant, la frustration des hommes est palpable.* - „(...) totuși, frustrarea bărbaților este palpabilă.”;

(...) *l'avortement est légale en Inde*... – „(...) în India avortul este legal...”;

(...) *toutes les grandes villes sont affectées.* – „(...) toate orașele mari sunt afectate”.

b). Traduction mot à mot: *Une ambulance ? Plutôt un corbillard.* – „O salvare? Mai degrabă un dric”;

(...) *la dénégaration est systématique.* – „(...) negarea este (...) sistematică”;

(...) *le gouvernement s'est engagé dans des campagnes* – „Guvernul s-a angajat în campanii...”;

une ONG qui lutte à Chandigarh sur tous les fronts... – „(...) un ONG care luptă la Chandigarh pe toate fronturile.”;

Autrement dit, un praticien devenu gourou, altruiste et inquiétant. – „Altfel spus, un doctor devenit guru, altruist și grijuliu.”;

(...) *destins étranges où la ferveur quasi mystique transforme les praticiens*... – „(...) destine ciudate, în care fervoarea aproape mistică transformă medicii...”.

Le traducteur a utilisé les procédés de traduction indirecte suivant:

- La transposition: *nous avons piégé* des directeurs... – (...) *să le întindem o capcană* șefilor...; (...) de ne pas avoir vu *naître* une seule fille... – (...) n-au mai auzit de *nașterea* unei fete...; les filles y sont *en surnombre*... – (...) fetele *depășesc cu mult numărul* băieților...; On lui *donne d'autres noms*... – (...) *Este numită altfel*...; les routes de *poussière*... – (...) drumurile *prăfuite*...; (...) *l'omerta* règne... – *Legea tăcerii e stăpână*.

- La modulation: (...) il *rode* de village en village... – (...) *dă roată* din sat în sat...; (...) *perclus de rouille*... – (...) autobuze mici, *mâncate de rugină*...; Les publicités (...) sont *sans ambiguïté*. – Afișele publicitare au un *mesaj clar*.; (...) pour un futur mari *puissant* – (...) pentru un pretendent *cu stare*.; laboratoires *sur rue*... – (...) laboratoarele *ambulante*...; (...) la chasse aux *médecins* « *ripoux* »... – (...) vânătoria *medicilor-ciocli*...; (...) la proportion n'a cessé de *diminuer*... – (...) a *scăzut constant*...; (...) la contagion *gagne* maintenant toute l'Union... – (...) tumoarea se *extinde*...; Le technique dévoyée *permet* l'eugénisme. – Tehnologia modernă *a creat* eugenia.; (...) destruction *massive* – (...) distrugere *în masă*...; (...) n'allez pas *chercher* un témoignage... – (...) nu încercați *însă să smulgeți* vreo mărturisire...; (...) aux placettes *battues par le vent* – (...) cu piațete *în care șuieră vântul*; (...) le problème *se constate à l'oeil nu* et il n'est pas près de *se résorber*... – (...) problema *se poate vedea cu ochiul liber* și este *departe de a fi rezolvată*...; (...) on *l'enveloppe* de formulas new look... – (...) *ascunsă* sub exprimări la modă...; (...) un *marché aux esclaves* ... – (...) *o piață neagră*...

- L'équivalence (qui suppose une restructuration syntactico-sémantique: (...) pourquoi les forces de l'ordre (...) *se tireraient-elles une balle dans le pied* ? – (...) de ce poliția (...) *și-ar tăia singură craca de sub picioare*; (...) *blanchies à la chaux*... – *De un alb imaculat*...; (...) *auriez vous eu vent* de quelques avortements ? – (...) *ați auzit în ultima vreme* de vreun avort ?; *On tourne en rond*. (...) *Ne învărtim în jurul cozii*.

Après une longue période de censure, le journalisme roumain peut, enfin, remplir sa principale mission, celle d'informer le public. La liberté de la presse ne signifie pas uniquement la liberté d'expression, mais aussi la libre circulation de l'information. Dans ce contexte, la traduction des textes de la presse étrangère est un outil qui facilite et contribue au renforcement du savoir. Il est important que cet instrument soit utilisé par ceux qui le maîtrisent le mieux, dans les buts mentionnés. Cette analyse, dont le but avoué est de réaliser un suivi de la façon dans laquelle la langue est utilisée et intermédiée par des procédés de traduction, n'est qu'une coupe transversale dans la foule de traductions de la presse roumaine.

Notre étude, qui fait partie d'une recherche plus ample dont le noyau d'ur est représenté par des analyses parallèles des articles tirés de la presse roumaine et étrangère, sur une période de 5 ans (2006 – 2011), révèle que les procédés de traduction les plus fréquents sont des procédés indirects, surtout la transposition et la modulation. La transposition, qui consiste « à remplacer une partie du

discours par une autre, sans changer le sens du message »⁷, est exploitée *in extenso* dans les articles analysés, à côté de la modulation, « un procédé qui repose essentiellement sur une modification de nature sémantique. Les mécanismes engagent un changement de perspective qui instaure un autre rapport entre les signes et la réalité dénommée »⁸. Les exemples de modulation donnés montrent que dans la plupart des cas il ne s'agit que d'un changement superficiel au niveau grammatical et plus important au niveau lexical.

Moins utilisée dans les articles analysés, l'équivalence repose sur une restructuration syntactico-sémantique qui touche tous les éléments de l'unité de sens, qui est entièrement refaite dans la langue cible. Dans les exemples donnés il s'agissait surtout d'équivalences situationnelles, qui supposent une interprétation globale de l'énoncé de la langue source. Il est surprenant que, malgré le bagage culturel important des articles, l'adaptation, « une équivalence qui met en relation deux structures linguistiques conditionnées du point de vue socio-culturel »⁹, n'est pas du tout utilisée. Par contre, on donne une attention particulière aux procédés de traduction indirecte, comme le calque ou la paraphrase littérale ou par permutation.

Conclusions

La traduction est un discours qui opère entre la langue et la raison, c'est pourquoi il faut accepter l'idée que dans l'art ou la qualité de traduire il y a beaucoup d'obstacles. Les surmonter suppose pour le traducteur un travail continu et indispensable d'enrichissement du vocabulaire, mais aussi de l'honnêteté et de la modestie. Les aspects les plus sensibles dans la traduction sont liés à la lecture et à la compréhension des textes et les difficultés les plus importantes sont de nature sémantique ou culturelle. Il y a des situations où le traducteur découvre des termes que même les meilleurs dictionnaires ne peuvent expliquer. C'est ici qu'intervient l'une des plus grandes vertus du traducteur, « l'intuition contextuelle », qui est la capacité de trouver le sens le plus proche pour interpréter le terme qui pose problèmes. La qualité d'une traduction est aussi donnée par la qualité du traducteur, ses connaissances, ses compétences, sa pratique et même par son état d'esprit.

⁷ *Ibidem*, pp. 46-47.

⁸ T. Cristea, *op. cit.*, p. 142.

⁹ *Ibidem*, p. 150.

Bibliographie

- Cristea, T. *Stratégie de la traduction*, București: Editura Fundației de Măine, 2000.
Cristea, T. *Contrastivité et traduction*, București: Tipografia Universității București, 1983.
--- *Stratégies de la traduction*, București: Editura Fundației de Măine, 2000.
Mounin, G. *Les belles infidèles*, Paris: Presses Universitaire de Lille, 1994.
--- *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris: Gallimard, 1963.
Oustinoff, M. *La traduction*, Paris: Presses Universitaires de France, 2003.
Roger, B. *Problèmes de linguistique générale*, Paris: Gallimard, 1996.
Vinay, J. P. et Darbelnet, J. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris: Didier, 1977.

La terminologie du marketing et l'interculturalité: *marketer, marketeur ou mercaticien?*

Raluca Gabriela BURCEA

Université «Spiru-Haret», Bucarest, Roumanie

Abstract

Since its appearance in the 1930s in The United States of America, marketing has continually extended its scope, undergoing an accelerated evolution, which has been driven by overconsumption, technological innovations and modern means of communication. The domination of the United States on the global economic scene explains to a large extent the opening of the marketing in France towards American influences.

In this context, our article aims at examining the way in which the cultural influences from across the Atlantic are reflected in the French marketing terminology. We will explore aspects related to the absorption of a wide number of English borrowings into the French marketing jargon, the alternative use of Anglicisms and of their French equivalents, as well as the “protectionist” policies developed by France, meant to promote the French language worldwide and to limit the number of borrowings (especially from English).

Keywords: marketing terminology, interculturality, American influences.

Rezumat

Din momentul apariției sale în anii 1930 în Statele Unite ale Americii, marketingul și-a lărgit domeniile de aplicație, înregistrând o evoluție extrem de rapidă, sub efectul supraconsumului, al inovațiilor tehnologice și al mijloacelor moderne de comunicare. Dominația Statelor Unite pe scena economică mondială explică în mare măsură deschiderea marketingului francez către sfera de influență americană.

În acest context, articolul nostru își propune să examineze modul în care influențele culturale provenite de peste Atlantic se reflectă în terminologia în limba franceză a marketingului. În acest scop vom explora aspecte legate de integrarea unui număr însemnat de împrumuturi de origine anglo-americană în jargonul marketingului francez, de folosirea anglicismelor în alternanță cu echivalenții lor în limba franceză, precum și de „protecționismul” lingvistic al Franței, care are ca obiectiv promovarea socio-economică a limbii franceze și limitarea numărului de împrumuturi din alte limbi străine (în special din limba engleză).

Cuvinte-cheie: terminologia marketingului, interculturalitate, influențe americane.

Introduction

De nos jours, l'interculturalité est un concept censé être au cœur de toute démarche: sociologique, psychologique, éducationnelle, philosophique, économique, politique *etc.* La rencontre des différentes cultures produit des effets au niveau des valeurs morales, des relations sociales, des structures économiques, entraînant des bénéfices mais aussi des tensions et des conflits inhérents, liés